



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Festival

sur la
diversité culturelle et le dialogue
en **Asie centrale**

Kazakhstan ♦ Kirghizistan ♦ Mongolie ♦ Ouzbékistan ♦ Tadjikistan ♦ Turkménistan



expositions

concerts

cinéma

*table
ronde*



Publié en 2005
Par l'Organisation des Nations Unies
pour l'éducation, les sciences et la culture
7, place de Fontenoy, 75352 PARIS 07 SP

Composé et imprimé dans les ateliers de l'UNESCO

© UNESCO 2005
Printed in France

(CLT-2005/WS/12 cld 23264)

Sommaire

Préface	7
Inauguration du Festival	9
Discours du Directeur général de l'UNESCO	10
Discours des six représentants officiels de chaque pays d'Asie centrale	13

expositions

Art et artisanat d'Asie centrale	21
Les expositions nationales	21
Kazakhstan ◆ Kirghizistan ◆ Mongolie ◆ Ouzbékistan ◆ Tadjikistan ◆ Turkménistan	
Les expositions d'artisanat	31
Kazakhstan ◆ Kirghizistan ◆ Mongolie ◆ Ouzbékistan ◆ Tadjikistan ◆ Turkménistan	
Sceaux d'excellence de l'UNESCO	39

concert

Routes de la soie : musique, danse et défilé de mode d'Asie centrale 49

Concert 49

Kazakhstan ◆ Kirghizistan ◆ Mongolie
◆ Ouzbékistan ◆ Tadjikistan ◆ Turkménistan

Défilé de mode : *le patrimoine d'Asie centrale d'hier et d'aujourd'hui – source d'inspiration* 63

Kazakhstan ◆ Kirghizistan ◆ Mongolie
◆ Ouzbékistan ◆ Tadjikistan ◆ Turkménistan

cinéma

Cinéma d'Asie centrale (des années 1960 à nos jours) 77

Kazakhstan ◆ Kirghizistan ◆ Mongolie
◆ Ouzbékistan ◆ Tadjikistan ◆ Turkménistan

**« Asie centrale – Carrefour des cultures
et civilisations » 85**

- ◇ Agenda de la Table Ronde 85
- ◇ Discours d'ouverture de M^{me} Minja Yang, chargée de mission auprès
du sous-directeur Général pour la culture, directeur Des Projets Spéciaux 89
- ◇ Prof. Jacques Legrand, Président de l'institut national des Langues
et Civilisations Orientales (INALCO, Paris) 90

Communications 93

**◆ La culture, outil de promotion du dialogue,
de la paix et du développement social
et économique en Asie centrale 93**

- Prof. Legrand, France 93
- M. Doulat Kuanyshev, Kazakhstan 95
- M^{me} Lucette Boulnois, France 98
- M^{me} Catherine Poujol, France 102
- M^{me} Dinara Chochunbaeva, Kirghizistan 107
- M^{me} Gulya Mirzoeva, Tadjikistan/France 115
- Prof. Batbold Enkhtuvshin, Mongolie 117
- M. Nursan Alimbay, Kazakhstan 126
- M. Sobir Rakhmetov, Ouzbékistan 129

**◆ Les politiques culturelles nationales en Asie centrale
et la globalisation 133**

- Dr. Lidia Varbanova, Canada 133
- M. Yerbol Shaimerden, Kazakhstan 135
- M Muratbek Begaliev, Kirghizistan 140
- M. Urtnasan Norov, Mongolie 145
- M^{me} Munzifa Babadjanova, Tadjikistan 150
- M. Rashanbek Duschanov, Ouzbékistan 155

◆ Le rôle de catalyseur de l'UNESCO en Asie centrale	159
M. Yuri Peshkov, Bureau de l'UNESCO à Almaty, Kazakhstan	159
M. Barry Lane, Bureau de l'UNESCO à Tachkent, Ouzbékistan	163
M. Edgar Montiel, Section culture et développement, UNESCO Siège	171
M. Francis Childe / M. Roland Lin, Patrimoine culturel, UNESCO Siège	182
M ^{me} Rosa Guerreiro/ M ^{me} Klara Issak, section du pluralisme et du dialogue interculturel, UNESCO Siège	185
M ^{me} Irène Iskender, Collection UNESCO <i>History Of Civilizations Of Central Asia</i>	188
Centre du patrimoine mondial, UNESCO Siège	193
Section du patrimoine immatériel, UNESCO Siège	200

Communiqué final	205
-------------------------	------------

Annexes	211
----------------	------------

Dépliant du Festival	212
Affiches du Festival	214
affiche générale	214
affiche cinéma	215
affiche table ronde	216

Coordinateurs du festival	217
----------------------------------	------------

Partenaires	219
--------------------	------------

Remerciements	221
----------------------	------------

Préface

La diversité culturelle constitue le patrimoine commun de l'humanité et elle doit être reconnue et affirmée au bénéfice des générations présentes et des générations futures

- Article 1 de la Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle

Lors de sa 32^e session, en octobre 2003, la Conférence générale de l'UNESCO a souligné la nécessité de resserrer les liens entre diversité culturelle et dialogue par une série de programmes de caractère régional et international. Le *Festival sur la diversité culturelle et le dialogue en Asie centrale* a constitué une illustration de cet engagement. Son but était de mettre en lumière la diversité culturelle, religieuse et ethnique des cinq Républiques d'Asie centrale et de la Mongolie ainsi que le riche patrimoine matériel et immatériel que cette sous-région a en commun. Pour la première fois dans l'histoire de la Maison de l'UNESCO, les pays d'Asie centrale ont présenté ensemble la richesse de leur culture. Le Festival a offert une occasion de dialogue avec divers acteurs culturels d'Asie centrale, héritiers et interprètes d'une tradition de rencontres et d'échanges renouvelée tout au long des grandes routes transcontinentales. Cet événement est devenu ainsi un moyen de promouvoir la tolérance et de renforcer ainsi la cohésion sociale, la solidarité et la paix.

Situés au carrefour des Routes de la Soie entre l'Orient et l'Occident, les pays participants comptent parmi leurs habitants des représentants de cultures très diverses. L'Asie centrale est un espace unique où se sont croisées des civilisations et cultures séculaires et où se croisent encore de nombreuses religions et croyances, patrimoines matériels et immatériels, populations sédentaires et nomades.

Inauguré le 24 mai 2005 par le Directeur général de l'UNESCO, le Festival a mis en valeur la diversité culturelle qui fait la richesse et le dynamisme de cette région à partir d'expositions d'art et d'artisanat, de concerts et défilés de mode, d'une table ronde et de projections de films :



KAZAKHSTAN



KIRGHIZISTAN



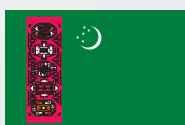
MONGOLIE



OUBÉKISTAN



TADJIKISTAN



TURKMÉNISTAN

- ◆ Les **expositions d'art et d'artisanat** organisées dans les salles de la Maison de l'UNESCO ont permis d'apprécier la richesse du patrimoine transmis de génération en génération. A côté de l'artisanat et des objets anciens issus des collections de musées locaux étaient exposées les œuvres d'artistes contemporains des six pays participants.
- ◆ Lors des deux **concerts**, le public a pu découvrir les sons, les instruments, les danses et les mélodies traditionnelles typiques de chaque pays. Puis, six stylistes de haute couture ont proposé également un **défilé de mode** mariant tradition et innovation dans une culture vestimentaire très originale.
- ◆ Quant aux soirées **cinématographiques**, elles ont jeté un pont entre deux périodes ; la période soviétique et la période contemporaine, par une programmation diversifiée, plurielle et intemporelle.
- ◆ La journée du 26 mai a réuni autour d'une **table ronde** des historiens d'Asie centrale, des spécialistes de la culture, des officiels et des spécialistes de l'UNESCO pour débattre des politiques culturelles en Asie centrale.

L'ensemble des événements du festival a rencontré un très vif succès auprès du public : plus de 1 900 spectateurs pour les soirées spectacle, plus de 990 spectateurs pour les six soirées cinéma, 160 participants à la table ronde et pas moins de 4 500 visiteurs aux expositions. Pendant sept jours, les nombreux participants venus d'Asie centrale - musiciens, artisans, stylistes, artistes - ont dialogué non seulement avec le public de l'UNESCO, mais également avec d'autres exposants présents à la Maison de l'UNESCO au même moment. Entre le 24 mai et le 1^{er} juin 2005, les exposants du Festival sur l'Asie centrale ont fait connaissance avec les exposants de la *Semaine africaine à l'UNESCO*, puis avec les Yakoutes lors de la journée sur la *Diversité culturelle et biologique de la République de Sakha-Yakoutie*. Il faut souligner que le Festival s'est inscrit au nombre des manifestations célébrant le 21 mai, Journée mondiale de la diversité culturelle pour le dialogue et le développement. Sa tenue a coïncidé avec la 3^e session de la réunion d'experts intergouvernementaux sur l'avant-projet de Convention sur la protection de la diversité des contenus culturels et des expressions artistiques.

Nous tenons à remercier chaleureusement tous les participants d'Asie centrale, les Délégations permanentes et les Commissions nationales de l'UNESCO, et également nos deux partenaires : CACSA (Central Asia Crafts Support Association) et l'INALCO (l'Institut national des langues et civilisations orientales), avec qui nous avons organisé ce Festival conjointement. Nous tenons également à remercier tous nos collègues de l'UNESCO pour leur précieuse participation et leur assistance technique.

Katérina STENO

Directrice de la Division des politiques culturelles
et du dialogue interculturel de l'UNESCO

Inauguration du Festival



Discours du Directeur général de l'UNESCO

Le Festival a été inauguré le 24 mai 2005 dans le hall Ségur par le Directeur général de l'UNESCO, M. Koïchiro MATSUURA, suivi des discours de M. Puntsag TSAGAAN, Ministre de l'éducation, de la culture et des sciences de Mongolie, M. Karamatullo OLIMOV, Conseiller du Président du Tadjikistan et Président de la Commission nationale pour l'UNESCO, M. Sultan RAEV, Président de la commission gouvernementale du Kirghizistan pour la culture, M. Dussenbaï KASSEINOV, Secrétaire général de la Commission nationale du Kazakhstan pour l'UNESCO, M. Sobir RAKHMETOV, Directeur d'exposition des Beaux-Arts et membre de l'Académie des Beaux-Arts, M. Rustam MUKHAMMETGULIEV, Chargé d'affaires à l'Ambassade du Turkménistan et à la Délégation permanente auprès de l'UNESCO.

M. Koïchiro MATSUURA
Directeur général de l'UNESCO

Monsieur le Président de la Conférence générale,
Monsieur le Président du Conseil exécutif,
Messieurs les Ministres,
Excellences,
Mesdames, Messieurs,

C'est pour moi à la fois un honneur et un plaisir d'être présent parmi vous pour cet événement exceptionnel que représente le premier Festival sur la diversité culturelle et le dialogue en Asie centrale. Ce festival s'inscrit dans le cadre de la Journée mondiale du 21 mai, consacrée à la diversité culturelle pour le dialogue et le développement, avec pour objectif de mettre en lumière les interactions profondes résultant des nombreux échanges entre peuples, civilisations et cultures qui font de l'Asie centrale une région de riche pluralisme culturel.

Je tiens à remercier tout particulièrement les États membres de l'Asie centrale et leurs représentants ici présents, ainsi que l'Association des organisations de soutien au développement de l'artisanat en Asie centrale (CACSA), qui ont participé activement à l'organisation de cet événement.

L'Asie centrale, que j'ai eu le plaisir de visiter à plusieurs reprises, a toujours été un carrefour stratégique entre l'Orient et l'Occident. A travers les siècles qui ont façonné son histoire, elle a su imposer la réalité d'une mosaïque culturelle et religieuse sans cesse renouvelée par des rencontres riches pour ses peuples. C'est donc avec une certaine peine que je joins ma voix à celle du Secrétaire général des Nations Unies exprimant sa préoccupation sur les événements récemment survenus en Ouzbékistan, en espérant que le dialogue saura rapidement retrouver sa place.

L'objectif de cette manifestation est de faire découvrir au grand public la diversité culturelle à l'œuvre dans la région par le biais d'expositions d'art et d'artisanat, de concerts, de projections de films, de défilés de mode et d'une table ronde intitulée *L'Asie centrale – Carrefour des cultures et des civilisations*. Cette table ronde, préparée en étroite coopération avec l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO) que je tiens à remercier de sa participation active à la préparation de ce festival, contribuera, j'en suis certain, à son succès.

En invitant l'Asie centrale à l'UNESCO, notre intention n'est pas seulement de sensibiliser le grand public, c'est également l'occasion de créer de nouvelles plates-formes de coopération culturelle dans une région où l'UNESCO est depuis longtemps très active. Ainsi dans le cadre du programme phare des *Routes de la soie* et de son suivi, le projet de *Dialogue interculturel en Asie centrale*, d'importantes rencontres ont déjà eu lieu sur le thème du dialogue à

Bichkek, à Tachkent, à Almaty, à Douchanbé, à Oulaanbaatar et à Issyk-Kul. J'ai d'ailleurs eu le plaisir de participer à celles de Tachkent et d'Issyk-Kul. De même, des Chaires UNESCO sur le dialogue interculturel et interreligieux ont été établies dans presque toutes les capitales de ces pays. Parallèlement, deux instituts internationaux et interculturels ont été créés à Samarkand et à Oulaanbaatar, contribuant à un maillage de la recherche dans la région qui optimise sans aucun doute son rayonnement culturel. D'autre part, l'UNESCO s'est investie dans de nombreux programmes régionaux concernant le patrimoine matériel et immatériel de ces pays, révélant ainsi les influences mutuelles qui les ont façonnés. Les pays de la région sont aussi tournés vers l'avenir, et le patrimoine et l'histoire se retrouvent également dans le savoir-faire et la créativité propres à chacun ou partagés, échanges que vous pourrez admirer au travers des expositions d'artisanat et des défilés de mode qui vous seront proposés durant ce festival.

Garder la mémoire du passé est important pour faire face aux défis auxquels ces pays en transition sont confrontés : les leçons du passé doivent en effet nous éclairer pour que s'exercent pleinement la démocratie et la bonne gouvernance propices au bien-être de tous, notamment des jeunes, qui pourront se tourner vers le futur avec confiance en puisant avec fierté dans leurs racines culturelles. L'UNESCO a participé à ce défi à travers, par exemple, la publication de la série *Histoire des civilisations de l'Asie centrale*, dont le sixième et dernier volume sur l'histoire contemporaine sera prochainement publié.

La connaissance et la préservation de la culture de ces régions passe par la préservation et la conservation du patrimoine culturel physique, dont les témoignages sont nombreux en Asie centrale. Notre Organisation s'efforce d'aider à la conservation et à la promotion de ce patrimoine inestimable. Je suis par exemple heureux de vous annoncer qu'aujourd'hui même, un important projet de sauvegarde d'un site archéologique d'une grande valeur au Tadjikistan vient d'être approuvé. Ce projet, qui sera financé grâce à des fonds-endépôt japonais, consiste en un programme de recherches, de préservation et de formation développé autour du site bouddhique d'Ajina Tepe, situé dans le sud du pays, où une statue de Bouddha de douze mètres a été découverte et est actuellement conservée dans le musée archéologique de Douchanbé. Je suis certain que ce projet, qui s'intègre dans le vaste programme de sauvegarde du patrimoine culturel déjà lancé dans la région, comprenant des projets consacrés à Otrar au Kazakhstan, à Krasnya Rechka au Kirghizistan et à Fayaz Tepe en Ouzbékistan, contribuera à une meilleure connaissance de l'histoire et des cultures de la région.

Cette meilleure connaissance passera sans doute également par la préservation du patrimoine culturel immatériel de la région. L'exposition que nous inaugurons ce soir, ainsi que les musiques et danses que nous pourrons voir et entendre dans quelques instants, nous donnerons un aperçu de sa richesse et de sa diversité. Le fait que quatre chefs d'œuvre du patrimoine oral

et immatériel de l'humanité aient déjà été proclamés par l'UNESCO, et que de nouvelles candidatures soient présentées pour la troisième proclamation, atteste, s'il en était besoin, de la vitalité culturelle des pays de la région. Je ne peux que souhaiter qu'ils concrétiseront bientôt cet engagement vis-à-vis du patrimoine immatériel par la ratification de la Convention visant à le sauvegarder. Je sais que pour certains d'entre eux, le processus est déjà très avancé, et je ne peux que les en féliciter.

Pour conclure, je souhaite donc que ce premier festival interculturel suscite l'intérêt et le bonheur des visiteurs, mais célèbre également la poursuite des relations entre l'UNESCO et les pays d'Asie centrale par le renforcement de l'excellente coopération entre l'Organisation et les États de la région partageant une histoire commune.



Discours des six représentants officiels de chaque pays d'Asie centrale



Discours de M. Puntsag TSAGAAN Ministre de l'éducation, de la culture et des sciences de Mongolie

Monsieur le Directeur général,
Messieurs les Délégués,
Mesdames et messieurs,

C'est un honneur pour moi de vous transmettre mon salut au nom de la Mongolie, à l'occasion de l'ouverture du festival sur la diversité culturelle et le dialogue en Asie centrale. J'exprime ma cordiale bienvenue aux fonctionnaires, érudits, artistes, musiciens et autres représentants de la culture, des pays voisins en Asie centrale qui nous ont rejoint – le Kazakhstan, le Kirghizstan, le Tadjikistan, le Turkménistan et l'Ouzbékistan. Le but étant depuis le début de la préparation de ce festival, de mettre en commun nos intérêts et partager notre riche patrimoine culturel. C'est également un grand plaisir de remercier l'UNESCO pour ses efforts dans l'organisation de cet événement.

Ce festival est l'une des actions entreprise par l'UNESCO pour promouvoir la paix et la tolérance dans le monde, à travers le respect de la diversité du patrimoine culturel de tous les peuples. Ainsi, ce fut pour nous un honneur de commémorer, en 2002, le quarantième anniversaire de notre adhésion à l'UNESCO. À cette occasion, le Directeur général, M. Koïchiro Matsuura, fit une visite officielle en Mongolie et signa un Memorandum de Coopération, qui depuis a donné un nouvel élan au développement de nos fructueuses relations.

La Mongolie partage avec les autres pays d'Asie centrale une longue histoire commune s'étendant sur plus de deux millénaires. Les steppes d'Asie centrale ont été habité tout au long de l'histoire par une succession de peuples nomades parmi lesquels on compte les Hunnu, les Khitans, les Turks, les Ouïgours, les Kirghiz et les Mongols. Chacun d'entre eux a laissé des empreintes sur notre paysage culturel. Dans ces régions, il est encore possible de trouver des dessins rupestres, des tumulus anciens, des ruines, des stèles ainsi que diverses autres monuments qui témoignent d'une constante occupation par différents groupes nomades depuis l'âge de pierre.

Aussi bien en temps de guerre qu'en temps de paix, les habitants d'Asie centrale ont vraiment apporté une grande contribution au niveau de l'échan-

ge des idées et de la technologie, leur centre servant de carrefour entre l'Est et l'Ouest. Il est approprié que l'UNESCO ait adopté, comme l'un de ses sujets de discussion pour la table ronde tenue lors du festival, celui « des routes de la soie, comme un exemple de dialogue entre les cultures et les civilisations ».

Il a été indiqué que l'Asie centrale est **un espace culturel avec une diversité culturelle, religieuse et pluriethnique, avec un patrimoine culturel commun**. Pour rappeler l'article 1 de la déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle, *Comme une source d'échange, d'innovation et de créativité, la diversité culturelle est autant un besoin pour l'espèce humaine, que l'est la biodiversité pour la nature*.

Cependant, dans cette ère de globalisation, où chaque jour nous sommes de plus en plus attirés vers les masses et les cultures globales, il serait facile d'ignorer l'importance de la diversité comme une source de force. De plus, plusieurs facteurs économiques et politiques menacent la diversité culturelle à l'intérieur même de nos pays. Ce sont des difficultés qui demanderont davantage d'attention à l'avenir et dont les résultats seront visibles grâce aux actions du gouvernement, de l'UNESCO, d'autres ONG et du secteur privé. Notre pays est donc reconnaissant envers l'UNESCO d'avoir organisé ce festival sur la diversité culturelle et le dialogue en Asie centrale qui sans aucun doute produira un précieux contexte pour le partage du patrimoine culturel et des expériences.

Merci de votre attention.



**Discours de M. Karamatullo OLIMOV
Conseiller d'État du Président du Tadjikistan
Président de la Commission nationale
pour l'UNESCO**

Votre Excellence, Monsieur le Directeur général
Koïchiro Matsuura,
Chers collègues des pays d'Asie centrale et de Mongolie,
Mesdames, Messieurs,

Je suis doublement heureux aujourd'hui car nous avons signé avant l'inauguration du festival un Accord très important avec Monsieur Koïchiro Matsuura sur l'aide de l'UNESCO, des fonds-en-dépôt japonais et de la Commission nationale du Tadjikistan pour l'UNESCO pour le maintien de la conservation de *Ajina Tepa* – héritage unique de la période bouddhique au Tadjikistan.

Effectivement, sans les échanges culturels, sans le dialogue, sans le renforcement de l'amitié entre les pays, les peuples, il est impossible de garantir aux générations futures une vie heureuse. En partageant entièrement les pensées de Monsieur Matsuura, qui ont été dites ici, j'aimerais féliciter toutes les personnes présentes à l'inauguration de ce festival, de ce premier festival, qui renforcera encore une fois nos liens, augmentera notre collaboration dans le domaine de la culture et montrera un bon exemple aux générations d'aujourd'hui et du futur.

Après avoir surmonté d'énormes difficultés lors de la transition vers un état indépendant, notre pays fait des pas importants pour le développement de la science, de la culture, de l'éducation. Il est remarquable que tout cela se produise sous le souci et l'attention constants du Président de la République.

Le Président de la République du Tadjikistan, Emomali Rakhmonov, m'a fait transmettre avant mon départ un chaleureux salut à tous les participants de ce festival, a souhaité succès avec l'espoir, que ce festival soit une réussite et permette à tous un renforcement des liens dans les domaines de la science, de l'éducation, de la culture entre nos peuples, et particulièrement entre les pays de la région.

Un grand merci encore une fois à vous tous et bonne chance. Que notre région soit une région de paix, une région de haute culture et coopération. J'exprime à Monsieur Koïchiro Matsuura et à tous les organisateurs UNESCO de ce festival une grande reconnaissance pour leur travail et la mise en place de conditions parfaites pour la réalisation de ce grand événement.

Merci beaucoup.



Discours de M. Sultan RAEV Président de la Commission Nationale pour la culture de la République du Kirghizistan

Les événements qui eurent lieu au Kirghizistan le 24 mars sont encore frais dans nos mémoires. Les médias du monde entier ont montré ce jour-là la victoire de la révolution kirghize. Cette révolution n'avait pas uniquement un caractère politique, mais aussi spirituel. Une révolution politique est possible dans le cadre d'un moment défini. Tandis que la révolution spirituelle - c'est une révolution permanente de l'esprit.

Le peuple kirghiz est l'un des plus anciens peuples d'Asie centrale. Aussi puissants que furent les empires qui dirigèrent le monde, ils restèrent seulement sur les pages de l'histoire. Combien de peuples ont disparu de la face du monde, ne résistant pas aux dures épreuves de l'histoire. Mais le peuple kirghiz a su se conserver comme peuple, comme nation ayant de profondes traditions et une culture originale.

Comment un tel petit peuple a-t-il réussi à se maintenir ? Comment a-t-il préservé son visage, sa langue, sa culture ? Où se trouve le secret de cette grandeur ? Dans sa force ? ... Dans sa puissance ? ... Où ? Nous cherchons la réponse à cette question dans ses racines profondes, dans la culture et l'esprit du peuple. L'arbre de l'esprit a toujours protégé notre peuple de la destruction.

Il est possible que ce soit la première fois que vous découvriez la culture de mon peuple... Vous entendez peut-être pour la première fois sa langue... Cette culture, cette langue sont un grand bien, que le peuple kirghiz, telle une nation, conserve depuis plusieurs millénaires.

En Asie centrale vivent côte à côte des peuples, qui ont des racines spirituelles et culturelles communes. Il n'y a pas que la famille linguistique qui les unit, mais également la diversité des cultures. Vous pouvez aujourd'hui le percevoir. Autrefois, on considérait l'Asie centrale comme le nombril du monde. Dans les travaux scientifiques de Makhmud de Kashgar, le Barskaun kirghiz s'appelait le centre de la terre. Je pense que cela n'a pas été dit sans raison.

L'Asie centrale n'est pas seulement le centre de la planète terre, mais elle est aussi estimée comme centre spirituel. La culture d'Asie centrale est devenue une partie à part entière de la culture mondiale. Ce qui signifie que cette culture a des racines profondes et des perspectives très larges. En période de globalisation, l'humanité commence à sentir plus finement l'instinct de conservation.

Il me semble, que pour survivre, il faut avoir non pas de la force et de la richesse, mais une culture et une spiritualité. C'est pourquoi le festival d'aujourd'hui confirme cette idée et vous appelle dans la cathédrale spirituelle des peuples d'Asie centrale.

Bienvenue au nom du peuple kirghiz !

Merci !

Discours de M. Dussanbaï KASSEINOV
Secrétaire général de la Commission
nationale du Kazakhstan pour l'UNESCO



Monsieur Matsuura,
Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi au nom du Gouvernement de la République du Kazakhstan et du peuple de mon pays d'exprimer ma sincère gratitude pour nous avoir invité à participer à cette manifestation réalisée sous l'égide de l'UNESCO, manifestation qui est d'une grande importance pour tous les pays participants. La République du Kazakhstan, dont l'histoire remonte à l'antiquité compte plus de 30 000 monuments historiques et culturels parmi lesquels il y a des monuments uniques inscrits sur la Liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

Aujourd'hui nous proposons à votre attention une exposition qui n'est pas très grande au niveau quantitatif mais néanmoins très riche et qui est composée de collections rares des fonds du Musée Central d'État de la République du Kazakhstan.

Ils représentent des échantillons uniques de l'art appliqué traditionnel kazakh. Ce genre d'art reflète presque tout l'éventail de la culture traditionnelle nomade kazakhe – comportant l'idéologie, la mythologie, l'esthétique, ainsi que les principes moraux et éthiques des nomades.

À travers les objets ici présentés, vous verrez la richesse de la terre kazakhe – l'or, l'argent, les pierres précieuses et semi-précieuses, les objets en cuir, en os, en bois, en laine – tout ce qui avait été largement utilisé dans l'art appliqué kazakh.

Le caractère esthétique unique et la beauté des objets réunissent les meilleures traditions culturelles du peuple, et ils se transmettent d'une génération à l'autre tout en préservant le lien hérité des traditions nationales et des particularités de la vie nomade.

L'exposition a réservé également une place aux travaux des maîtres contemporains qu'on appelle les *zergers*, qui suivent de manière exceptionnelle les traditions de leurs pères et de leurs grands-pères.

À l'heure actuelle, notre pays qui suit la voie du progrès et du développement démocratique entreprend des mesures concrètes pour préserver l'héritage culturel du peuple.

On compte plus de 150 musées de profils différents qui préservent et promeuvent le patrimoine historique unique du peuple.

On a mis en marche le processus de restauration et de renaissance des valeurs nationales et culturelles, du patrimoine spirituel incarné et présenté dans des différents documents ethnographiques et dans la renaissance des technologies traditionnelles de leur création.



C'est un phénomène tout à fait naturel car l'identification de la nation et de l'individu commence par les racines culturelles, par la connaissance de ses propres racines, ce qui constitue la condition essentielle à l'initiation de la nation au patrimoine culturel mondial.

Et c'est pour cela, en effet, que nous voudrions que la coopération dans le domaine des cultures nationales se poursuive davantage.

Car la culture et la spiritualité – c'est le terrain de base sur lequel les hommes se réunissent et créent tous ensemble pour le bien de l'humanité.

Et cela crée des conditions favorables pour le développement constant de la société sur la voie de l'enrichissement culturel et de la démocratie.

À cet égard je voudrais noter également, que l'importance de cet événement a une signification considérable pour les pays de l'Asie centrale, qui sont de plus en plus présents dans le processus du développement culturel mondial.

J'espère que la coopération permanente des pays et des peuples dans le domaine de la culture aura un développement tout aussi dynamique.

Merci pour votre attention.

Discours de M. Sobir RAKHMETOV
Directeur des expositions du Centre d'Art
contemporain
Membre de l'Académie des Beaux-Arts d'Ouzbékistan



Monsieur le Directeur général,
Mesdames, Messieurs,

Avant tout, j'aimerais exprimer ma grande gratitude au directeur de l'UNESCO en la personne du Directeur général, Monsieur Koïchiro Matsuura, pour une telle attention portée aux pays participant à l'événement d'aujourd'hui et au soutien multilatéral aux questions d'évolution du dialogue.

L'Ouzbékistan, comme les pays représentés ici, est un membre très actif et dynamique de l'UNESCO. L'Ouzbékistan participe activement dans les programmes et activités de l'Organisation. La République a apporté et apportera à l'avenir sa contribution dans toutes les sphères de développement de l'UNESCO et nous apprécions l'appui que l'UNESCO prête à notre activité.

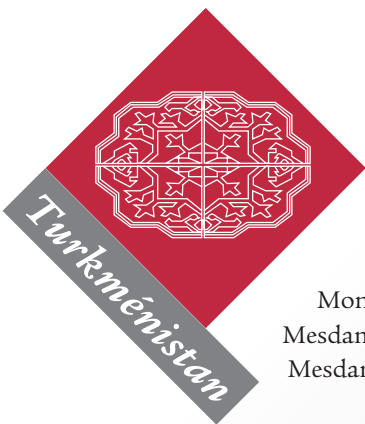
À l'heure actuelle, au sein de l'activité de l'UNESCO sont définies cinq priorités principales, selon lesquelles l'Ouzbékistan collabore avec succès. Elles ont été définies sur l'initiative du Directeur général Monsieur Matsuura. Parmi elles se trouvent : l'éducation, les sciences sociales, les sciences naturelles, la culture et la communication.

En Ouzbékistan furent mises en place toutes les conditions dans les sphères des relations interreligieuses et interethniques, du développement et du renforcement de la tolérance religieuse pour une coexistence pacifique des représentants de confessions et nationalités diverses. À l'heure actuelle, le sens de l'islam traditionnel et tolérant évolue vers une lutte idéologique contre les courants extrémistes radicaux, qui s'organisent et s'acheminent vers une activité de terrorisme international.

L'Ouzbékistan est célèbre dans le monde entier pour être au croisement des cultures et des idées progressistes sur la Route de la Soie. De tous temps, les représentants de diverses confessions et nationalités ont coexisté pacifiquement. L'Ouzbékistan moderne, où a lieu un grand travail sur la sauvegarde du dialogue interreligieux et interethniques, est l'un des quelques exemples positifs et réussis dans cette sphère. Dans ce contexte, on peut apporter l'exemple du festival musical international *Shark taronalari* et *Boysun bakhori*, qui rapprochent les peuples et favorisent l'interpénétration des cultures.

Notre festival d'aujourd'hui est appelé à contribuer à une grande mise au point effective du dialogue aussi bien dans nos pays, qu'entre nos peuples.

Je vous remercie pour votre attention.



**Discours de M. Rustam MUKHAMMETGULIEV
Chargé d'affaires à l'Ambassade du
Turkménistan
Délégation permanente auprès de l'UNESCO**

Monsieur le Directeur général de l'UNESCO,
Mesdames et Messieurs les Chefs des Délégations,
Mesdames, Messieurs,

Au nom de la délégation du Turkménistan permettez moi, Monsieur le Directeur général, d'exprimer notre reconnaissance cordiale pour nous avoir donné la possibilité de nous réunir tous ici – représentants des 5 pays de l'Asie centrale et la Mongolie pour le Festival sur la diversité culturelle et le dialogue en Asie centrale.

Pour chacun des participants du festival, c'est un grand honneur de représenter son pays ici à l'UNESCO à Paris, centre de la culture mondiale.

Durant neuf jours, les visiteurs auront la possibilité de faire connaissance avec la richesse culturelle de la région de l'Asie centrale.

Si l'eau c'est la vie du Turkmène, son cheval ses ailes, alors son tapis est son âme, – dit un proverbe turkmène. C'est pour cela que le Centre de l'artisanat du Turkménistan présente ses tapis uniques tissés à la main, autrement dit l'âme turkmène. En outre, le Centre présentera les habits traditionnels nationaux, dont les tissus ont été faits et brodés à la main et à l'aide de colorants naturels.

L'autre partie de l'exposition du Turkménistan est composée d'œuvres graphiques de peintres turkmènes contemporains.

Le programme musical est présenté par les célèbres musiciens turkmènes – M. Serdar HAYDAROV, flûtiste (son instrument est le tuyduk) et M. Rovchan NEPESOV, pianiste compositeur.

À cette occasion, je voudrais vous offrir, Monsieur le Directeur général, au nom de notre délégation, deux tapis turkmènes, dont l'un, avec le symbole de l'UNESCO, a été réalisé par le Centre de l'artisanat du Turkménistan, en utilisant des colorants naturels selon les recettes de nos ancêtres, spécialement pour le festival.

Merci beaucoup.

Art et artisanat d'Asie centrale



Les expositions nationales

C'est au fil des siècles que les populations ont appris à soumettre la matière aux canons de la beauté. La tradition de l'embellissement de la vie quotidienne dans les conditions difficiles de la vie nomade ou de la vie sédentaire a trouvé à s'exprimer dans un art décoratif d'une grande richesse. Celui-ci possède une qualité précieuse puisqu'il associe fonctions pratiques et fonctions décoratives. Les traditions séculaires reflétaient la sagesse de nombreuses générations et les idéaux populaires. Le respect des anciens, la promptitude à aider autrui, les formes collectives de soutien mutuel et le sens de l'hospitalité témoignent d'un haut niveau éthique.

La superficie de l'exposition a été préalablement divisée en six parties, une par pays participant. L'ensemble de l'exposition a mis l'accent sur les arts appliqués. Elle a montré des objets anciens, ainsi que les traditions dans leur expression contemporaine.

L'exposition a également mêlé les aspects ethniques, claniques, familiaux, professionnels, nationaux, religieux, régionaux et plurinationaux de la

expositions nationales

tradition artistique. La tradition était représentée dans son développement historique.

Le style populaire forme *l'esprit* et *la lettre*, la morphologie, la sémantique et la dramaturgie de l'art contemporain dans son ensemble. Plongeant toujours plus profondément dans un passé millénaire très riche, les arts figuratifs nationaux des pays d'Asie centrale connaissent aujourd'hui une phase d'identification spirituelle et créatrice. Le développement de la conscience nationale, lié à l'acquisition de l'indépendance politique, a aidé de nombreux artistes à trouver leur thème, fondé sur des principes universels et constants.

Une liberté intérieure absolue permet désormais aux artistes de découvrir leur pays non seulement en tant que concept géographique, historique et ethnologique mais comme image métaphysique de l'Orient. Ils trouvent des solutions originales dans cette région unique avec sa riche palette de nations, de mentalités et de traditions. En fonction de la personnalité de l'auteur, ce matériau est interprété comme base sémantique ou plastique.





Le **Musée national de la République du Kazakhstan** à Almaty a présenté des objets d'art décoratif du XIX^e et du début du XX^e siècles et des travaux d'artistes kazakhs contemporains. On pouvait y voir des objets en cuir, des tapis muraux, un harnachement complet en cuir incrusté d'argent et de petites pierres de couleur, des coffres en bois sculptés... Dans les vitrines étaient exposés des bijoux en argent. Les bijoux kazakhs pour femmes ont des distinctions claniques visibles dans les détails, mais possèdent tous un style général commun de forme simple et épurée.



Les jeunes artistes-joailliers **E. Daubaev**, **S. Bashirov**, **S. Rysbekov**, dont les bijoux étaient exposés, travaillent selon des techniques traditionnelles tout en apportant leur propre style. De même, les artisans sur cuir, métal, tissus et laine, travaillent selon des techniques ancestrales en apportant un style très personnel. **A. Orazbaeva**, artiste-peintre, utilise des supports traditionnels tels que le feutre et s'inspire des récits de ses grands-parents et arrière-grands-parents pour réaliser ses panneaux en feutre. Quant à **Z. Mukhamedjan** et **R. Akhmetjanova**, ils utilisent les techniques de la broderie traditionnelle kazakhe et le *chii* (roseaux entourés de laine de couleur, puis assemblés pour former un dessin). **J. Umbetov** et **A. Ikhanova** ont présenté des travaux réalisés en cuir selon les techniques de l'application et l'estampage.





L'exposition kirghize a été montée sous la direction de **Ulan Djaparov**.

Après avoir obtenu un diplôme d'architecte-designer, U. Djaparov est commissaire d'exposition pour divers événements artistiques dès 1997 et participe à l'édition de revues artistiques.

L'exposition est divisée en deux parties, l'une avec les objets anciens provenant des musées kirghizes, l'autre partie consacrée à la création contemporaine kirghize. Les objets anciens présentés proviennent du **musée historique** et du **musée des Beaux-arts du Kirghizistan**, et représentent des décorations en argent du XIX^e et début du XX^e siècles.

Photographes contemporains :

Erkinbek BOLJOUROV

Photographe, membre de l'Union des cinématographes du Kirghizistan depuis 1998, il a participé à de multiples expositions collectives (*Interfoto* à Moscou 1998-2000, *World Press Photo* à Amsterdam en 2000 et 2003...) et à des expositions individuelles en France, au Japon...

Alimjan JOROBÆV

Photographe, il a travaillé au studio Kyrgyzfilm dès 1980, puis a participé à l'élaboration de deux ouvrages. Aujourd'hui, il est photo-reporter pour le journal *Utro Bichkeka* (*Le matin de Bichkek*).

Alexandre FEDOROV

Photographe, il a travaillé également au studio Kyrgyzfilm, où il forme des archives photographiques des figures de l'art dans les coulisses du cinéma. Il a

fondé avec A. Jorobaev leur propre studio de photo (*A & A*), qui collabore notamment avec l'ONU et l'UNESCO.

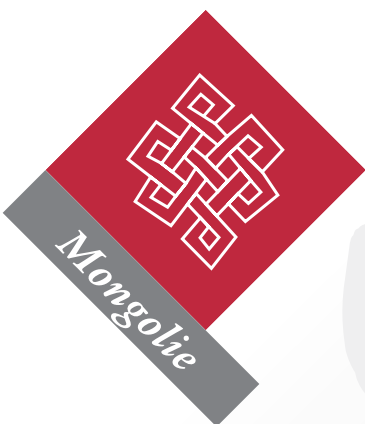


Chailoo DJEHKCHENBAEV

Photographe, réalisateur et architecte, il est co-fondateur du Studio d'art *Kumai*. Ses photographies ont été exposées à Genève, Kyoto, Osaka, Lincoln, Nebraska... Il est membre de l'Union des Architectes du Kirghizistan et de la Confédération des réalisateurs.

Ces quatre photographes kirghizs ont tous reçu, en 2000, le certificat de photographe professionnel délivré par la célèbre agence Magnum Photos.





Garamkhand MUNKHTSETSEG (peintre)

Née à Oulaanbaatar, G. Munkhtsetseg est de 1984 à 1989 peintre de l'Union des Artistes mongols et en 1998, elle termine un master à l'Université des Arts et de la Culture, à Oulaanbaatar. Dès 1998, elle participe à de nombreuses expositions en Mongolie, en Chine, en Inde, aux États-Unis, Belgique...

Onkhod OTGONBAATAR (collectionneur)

Parallèlement à ses activités de chercheur et de professeur universitaire, O. Otgonbaatar collectionne depuis plus de trente ans toutes sortes d'objets et manuscrits anciens. Il a collecté une douzaine de documents appartenant au patrimoine culturel, tels que des livres, manuscrits, sutras...

Adyabazar CHADRAABAL (peintre)

En 2003, A. Chadraabal obtient un master de Beaux-arts et devient membre de l'Union des Artistes mongols. Depuis 2001, l'artiste-peintre participe avec l'Union des Artistes mongols à des expositions en Mongolie. Il a également exposé ses peintures en Chine, Bulgarie et France.





Jamshiddin SAYDALIEV (miniaturiste)

Un an après le début de son apprentissage dans l'atelier de Bakhadyr Iyuldashev, ce jeune miniaturiste expose déjà ses oeuvres en Ouzbékistan et à l'étranger. Ses miniatures ont été présentées en Belgique, États-Unis, Autriche, Allemagne... En 2004, il ouvre son propre atelier *Mujaz Sanat*, où il accueille les enfants de deux orphelinats de Tachkent pour leur enseigner gratuitement les arts décoratifs ouzbeks traditionnels.

Alisher NARZULLAEV (céramiste)

A. Narzullaev est artisan céramiste de la région de Boukhara, depuis l'âge de 12 ans. En 1994, il fait un stage au Japon, où il réalise plus de 80 pièces dans l'atelier du professeur Isokichi Asakuyra – maître de l'école Kutani. Dès 1986, A. Narzullaev participe activement à des expositions en Ouzbékistan et à l'étranger. Ses œuvres sont rentrées dans les collections du Musée national des Beaux-Arts d'Ouzbékistan, à la Direction des expositions de l'Académie des Beaux-Arts d'Ouzbékistan, au musée des Beaux-Arts des peuples de l'Orient à Moscou, au Musée d'ethnographie de Saint-Petersbourg, au musée de la Céramique à Komatsu (Japon)...





Sobirjon RAKHMETOV (peintre émérite)

Diplômé de l'Institut de peinture, sculpture et architecture de Leningrad, nommé plus tard Repine, il partage sa vie entre la création artistique et l'enseignement. Depuis 1982, il travaille à l'Académie des Beaux-Arts et est membre de l'Union des Artistes d'Ouzbékistan. On peut trouver ses travaux dans les musées et galeries d'Ouzbékistan, mais également d'Angleterre, États-Unis, Turquie, Allemagne et chez des collectionneurs occidentaux.





Farrukh NEGMAT-ZADE (peintre)

Après avoir étudié à Moscou à l'Académie des Beaux-arts et à l'Institut d'art de Surikov, F. Negmat-Zade devient membre de l'Union des artistes de l'URSS. Dès 1985, il expose et réside en tant qu'artiste un peu partout dans le monde (Pologne, Belgique, Autriche, États-Unis, Syrie, Corée...). En plus de ses quinze peintures exposées lors du festival, F. Negmat-Zade a réalisé la mise en espace de l'exposition tadjike.

Mekhri NASIROVA (peintre sur soie)

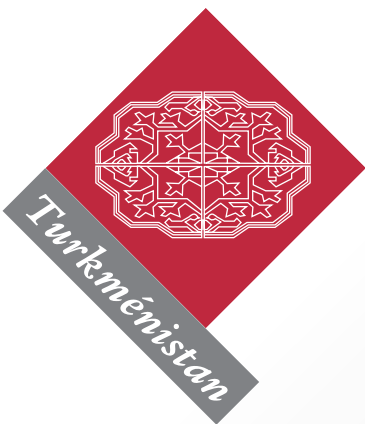
Membre de l'Union des Artistes du Tadjikistan, M. Nasirova travaille selon une technique ancienne – le batik. Elle participe régulièrement à des expositions à l'étranger et ses travaux se trouvent dans des collections privées en Italie, Turquie, États-Unis... Elle a également été chargé de préparer une série de timbres postaux pour le Tadjikistan sur des thèmes variés.

Surat TOIMASTOV (photographe)

Célèbre photographe du Tadjikistan, ses photographies ont été publiées dans des revues et des livres à l'étranger.

Furent également exposées les peintures des artistes tadjiks suivants :
Mizrab Kholov, Marina Kovaleva, Zukhur Khabibulaev.





L'exposition turkmène a été organisée par **Natalia Kyrbanova**, directrice de la **Galerie d'art Juma**, située dans la capitale du Turkménistan - Achgabat. Natalia Kyrbanova y organise chaque mois une nouvelle exposition d'artistes turkmènes contemporains. C'est parmi tous ces artistes contemporains exposés dans sa galerie, qu'elle a choisi un panel d'aquarelles chez quatorze peintres différents. Cette galerie est dédiée au sculpteur Juma Jumadurdy.

Juma JUMADURDY

Né en 1937, diplômé de l'école des Beaux-Arts d'Ashgabat en 1962, il rejoint l'Union des Artistes du Turkménistan en 1963. Il fut secrétaire de l'Union des Artistes du Turkménistan dans les années 1960 et une figure clé dans le développement de cet art à ce moment là. Son travail très riche et très imprégné par les thématiques nationales a largement influencé la formation de l'école turkmène.

Auteurs des aquarelles :

Chamukammed AKMUKHAMMEDOV

Djyma AMANDYRDY

Gurbangueldy GURBANOV

Vitalii DIDENKO

Momok KULIEV

Gourban MEREDOV

Ovez MEREDOV

Annagueldi MRETGUELDIEV

Annadurdy MYRADALIEV

Aïna NOURYEVA

Tokar TUGUROV

Djouma KHODJANIAZOV

Tchary KHUMMEDOV

Nikolii CHERVIAKOV



Les expositions d'artisanat

expositions
d'artisanat

Pendant de longs siècles, l'Asie centrale est célèbre à travers le monde pour être devenue le *berceau* de l'artisanat et le lieu où des cultures très diverses se croisaient et se mélangeaient. Ici, depuis des temps anciens, des tribus aux modes de vie différents vivaient côte à côte : éleveurs nomades et fermiers sédentaires. La Route de la Soie traversant le territoire d'Asie centrale, a contribué à la diffusion des cultures chinoises, indiennes et perses.

Pendant la période soviétique, les cultures des peuples d'Asie centrale se sont mélangées. Néanmoins, chaque groupe ethnique préserva son originalité culturelle non seulement à travers sa langue et sa vision du monde, mais également à travers son artisanat – le style de ses motifs et les caractéristiques distinctes des techniques.

À l'heure actuelle, les arts appliqués traversent une période difficile. L'évolution des modes de vie, le progrès scientifique et technique, le changement d'état d'esprit, court-circuitent le développement graduel de la tradition et rompent l'équilibre du système *homme-nature*. L'accélération du temps et les nouvelles conditions de lancement des objets d'art modifient considérablement la nature du travail proprement dit. Il est difficile de prévoir quelles seront les répercussions de l'instabilité du marché et des catastrophes économiques et sociales car les arts traditionnels constituent sans doute le domaine le plus vulnérable de la culture artistique. En même temps, la modernité est aussi synonyme d'augmentation de la demande d'art des peuples conscients de leur originalité. L'exposition d'artisanat a été mise en place grâce à **l'Association pour le soutien à l'artisanat d'Asie centrale (CACSA)**.

Fondée en 2000 et présidée par **Dinara Chochunbaeva**, cette association non gouvernementale est basée à Bichkek (Kirghizistan) et possède des filiales dans tous les autres pays d'Asie centrale. Elle regroupe plus de 5 000 artisans, unis en 53 organisations des cinq pays d'Asie centrale : Kazakhstan, Kirghizistan, Ouzbékistan, Tadjikistan et Turkménistan. Grâce au Festival, CACSA compte à présent des artisans de Mongolie parmi ses membres. Et ses actions ont également un potentiel d'élargissement en Russie et en Afghanistan. Depuis 2003, CACSA est un membre actif du World Crafts Council. L'association est engagée dans une coopération active avec des organisations internationales, telles que l'UNESCO, UNIFEM, Aid to Artisans, Fondation Eurasia, l'Union Européenne etc.



Zturgan ALDAUEV

Président de l'Association kazakhe des artisans à Almaty, il coordonne divers projets en relation avec l'artisanat kazakh (coordinateur pour le Festival à l'UNESCO, pour le programme Sceau d'excellence...) au niveau international et régional.

Serjan BASHIROV

Joillier, il s'inspire des motifs et symboles anciens des peuples turks de l'Altaï. Ses bijoux ont été exposés à de nombreuses expositions (Allemagne, Russie...). Il a reçu le Sceau d'excellence de l'UNESCO pour ses bijoux en argent.

Serik RYSBEKOV

Travaille depuis plus de 20 ans comme joillier. Ses bijoux sont une synthèse du patrimoine kazakh et mondial dans le domaine de l'art de la joaillerie.





Svetlana BALALAEVA

Directeur exécutif de CACSA.

Erkebu DJUMAGULOVA

Designer sur feutre et membre de l'Union des Artistes du Kirghizistan, E. Djumagulova a reçu en 2004 le Sceau d'excellence de l'UNESCO pour sa collection de poupées en feutre.

Gulmira KUTUEVA

L'une des meilleures *designer* sur feutre du Kirghizistan, G. Kutueva a participé à de nombreuses expositions et concours et a reçu en 2004 le Sceau d'excellence de l'UNESCO.

Galina TURDIEVA

Artiste artisan, G. Turdieva utilise comme support le feutre pour réaliser panneaux abstraits, accessoires de mode et vêtements, où elle inclut des éléments du folklore kirghiz.

Kalipa ASANAKUNOVA

C'est en brodant sur du feutre que K. Asanakunova crée ainsi des tableaux dans un style très contemporain. On peut retrouver ses œuvres dans des musées du Kirghizistan, Kazakhstan, Russie, et également dans des galeries en Allemagne, États-Unis, Pakistan et Italie. Elle a reçu en 2004 le Sceau d'excellence de l'UNESCO.





Kirghizistan

Kenje TOKTOSUNOVA

Maître incontesté du travail du feutre au Kirghizistan, K. Toktosunova a participé à des expositions et concours régionaux et internationaux (Festival international du feutre, Hongrie 2003).

Tatiana VOROTNIKOVA

Styliste (cf. Défilé de mode).





Duuren SANAA, est une fondation pour le soutien de l'artisanat traditionnel, établie depuis 2002. Aujourd'hui, elle renferme 28 groupes d'artisanat rural. Leur mission est de faire revivre d'anciennes techniques de fabrication, d'assister les artisans dans leur introduction sur le marché mondial, qui représente des opportunités économiques pour les producteurs d'artisanat. La fondation est dirigée par **Khilzan Darjkand** (directeur) et **Sunrev Enkjargal** (manager).





La mise en espace de l'exposition d'Ouzbékistan a été réalisé par **Ismoilov Bobur** (peintre - designer).

Natalya MOUSSINA

Directrice de la Galerie d'art Caravan (Tachkent).

CARAVAN

La société CARAVAN s'occupe de faire progresser sur le marché mondial les œuvres des artisans ouzbeks. Caravan travaille dans différentes sphères d'activité : le célèbre tissu ikat (soie tissée à la main), les collections de vêtements fabriqués à partir de ce tissu, la production d'œuvres d'arts plastiques, l'art de la joaillerie, la céramique de toutes les régions d'Ouzbékistan, la broderie...





Haft PAÏKAR

Le Fond International pour l'artisanat tadjik est une organisation non gouvernementale et non commerciale. Il rassemble 24 organisations d'artisanat, où travaillent près de 5000 artisans. Parmi eux, 422 maîtres artisans ont une reconnaissance internationale.

Mukarama KOIUMOVA,

Directrice de *Haft Païkar*, elle était accompagnée de quatre artisans de Haft Païkar : **Ikomdjon Gafurov**, (sculpteur sur bois), **Miramin Saidov**, **Barno Rakhimova** (broderie), **Saizmirzo Aliev** (joaillier).





Leyli KHAIDOVA,

Directrice de la Galerie d'art *Ensi* à Ashgabat (cf. Défilé de mode).

Maya ORAZMURADOVA

Vice-présidente de CACSA, elle dirige depuis 1999 la Galerie d'art Ak Maya et a reçu en 2004 le sceau d'excellence pour un tapis *asmalyk*.

Liudmila KISELEVA

Diplômée de l'école des Beaux-Arts du Turkménistan, L. Kiseleva s'est spécialisée dans la teinture naturelle pour réaliser ses peintures sur soie et tisser des tissus en soie *ketene*.

Tanzilia KHUDYEVA (broderie)

Produit des articles fabriqués selon des techniques et des décorations traditionnelles, mais destinés à une utilisation quotidienne moderne (sacs, portemonnaie...) et à une clientèle jeune.

Tazegul BABIANIAZOVA (tisserande)

**Mekan ORAZOV et Moilik ATAGELDIEV
(designers)**



Sceaux d'excellence de l'UNESCO

Le programme SCEAUX d'excellence, mis en place par l'UNESCO, sert de mécanisme de contrôle de qualité, et constitue un instrument pour la commercialisation des produits. Il garantit la qualité irréprochable des produits traditionnels faits-main et/ou de produits innovateurs de la région asie-pacifique.

Le SCEAU n'est donc pas attribué *aux meilleurs* produits comme le serait un prix à la suite d'un concours. Le SCEAU est une marque d'approbation qui garantit que le produit artisanal, ou la ligne de produits fabriqués, respectent les critères de qualité définis et ont été élaborés conformément aux exigences provenant de l'authenticité culturelle et de la protection de l'environnement.

Le projet SCEAUX d'excellence, initialement conçu pour l'Asie du sud-est pour la période 2000-2003, a été mis en œuvre avec la coopération de l'association pour le développement et la promotion de l'artisanat (AHPADA – Handicraft Promotion and Development Association) de l'ASEAN.

Pour le biennium 2004-2005, le projet SCEAUX a été étendu aux régions de l'Asie centrale, de l'Asie du sud et au Tibet. En ce qui concerne l'Asie centrale, l'Association de soutien à l'artisanat de la région (CACSA - Central Asian Crafts Support Association) est devenue l'agence partenaire pour le lancement du projet Sceaux d'excellence pour les produits de l'artisanat. CACSA est ainsi l'agence partenaire pour l'Asie centrale et elle est responsable du lancement du projet Sceaux d'excellence pour les produits de l'artisanat de cette région, en collaboration avec les bureaux de l'UNESCO à Almaty (Kazakhstan) et Tachkent (Ouzbékistan).

En 2004, le SCEAU d'excellence a été attribué à 19 objets d'artisanat d'Asie centrale, qui étaient tous présentés dans la salle Miró lors du Festival.



Umai bijoux en argent
Fabricant : Serjan Bashirov



Tapis mural chyrdak

Fabricant : Asahi Co.



Suzani, broderies en soie sur du coton

Fabricant : Asahi Co.



Set de patchwork Kurak

Fabricant : ONG *Kyrgyz Heritage*,
Almajan Mambetova



Cousins en feutre Ala-Kyiyz

Fabricant : groupe *Bukon*, Aidai Asangulova



Tapis et cousins en feutre Ala-Kyiyz

Fabricant : Baktygul Asanalieva



Set de cousins en feutre brodés

Fabricant : groupe *Kenesh*, Gulmira Kutueva



Poupée Cholpon

Fabricant : Natalia Voloshi



Kirghizistan



Poupées en feutre *Peuple d'Asie centrale*

Fabricant : Erke Djumagulova, Galina Turdyeva



Oiseaux mobiles en feutre

Fabricant : Kalipa Asanakunova



Petits objets en feutre

Fabricant : Gulnara Djumalieva



Lotto, tapis en soie

Fabricant : Fatullo Kenjaev



Accessoires et sac brodés Karakalpak

Fabricant : Gulnara Embergenova

Jeu d'échec peint

Fabricant : Muhammadaly Khamraev





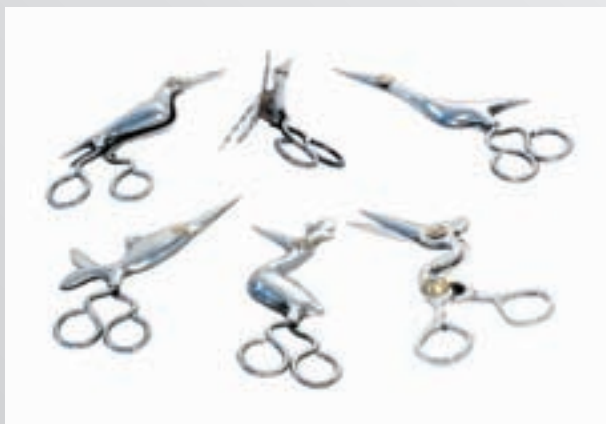
Suzani de Boukhara
Fabricant : Zarina Kenjaeva



Jeu d'échec peint
Fabricant : Rajab Khaetov



Ciseaux oiseaux
Fabricant : Zokhir Kamalov





Céramique de Faizabad
Fabricant : Association Haft Paikar



Asmalyk, petit tapis décoratif mural

Fabricant : Maya Orazmuradova

Route de la soie : musique, danse et défilé de mode d'Asie centrale



Routes de la Soie : Musiques et danses

Le **folklore musical** est un domaine très riche de la culture du peuple, un aspect important de sa vision du monde, de sa vie quotidienne, de son histoire et de sa mentalité. Nulle part on ne trouve associés avec autant de souplesse que dans le folklore musical l'élément conscient et la spontanéité, la stabilité et la mobilité, l'instant et l'éternel. Il y a dans la musique populaire deux strates importantes qui sont en interaction : la strate populaire et la strate professionnelle. Le folklore professionnel est supérieur au premier par la qualité d'exécution et de composition et jouit d'un grand respect et d'une grande autorité auprès des populations.

Les **instruments de musique** populaires sont intéressants comme attributs de la création musicale et comme objets artisanaux. À l'heure actuelle,



concert

les instruments populaires ont été quelque peu modernisés et leur production massive a été mise au point. Cependant, les fabrications de certains artisans restent très appréciées. La majorité des airs populaires sont joués en solo. Les ensembles musicaux, qui se sont beaucoup développés au XX^e siècle, étaient rares dans le passé. Ils ne sont devenus pratique courante qu'au XX^e siècle. Autrefois, les ensembles de plusieurs instruments étaient utilisés lors de cérémonies rituelles, à la guerre ou encore lors de fêtes de cour.

L'amour du **chant populaire** est massivement partagé par les peuples d'Asie centrale. C'est là le fruit d'une évolution séculaire, qui a dégagé les principes artistiques et expressifs des genres vocaux et leurs règles de composition. Le chant populaire est essentiellement à une seule voix, et le chant choral à l'unisson. Ce qui permet au spectateur de concentrer son attention sur l'expressivité dans l'intonation, le rythme et le sens. Les événements de la vie quotidienne, le travail, les rites et les cultes religieux sont obligatoirement l'occasion de chants. Il existe aussi des genres vocaux qui ne sont pas liés à une situation : chant lyrique, chants de jeunes, chant historique, chanson comique, etc.

L'histoire n'a pas conservé de formes définitives de **danse populaire** chez les peuples nomades. Cependant, on dispose d'un grand nombre de renseignements confirmés par la science sur les danses folkloriques anciennes. L'art des instrumentistes et des conteurs qui nous est parvenu est marqué par le sens plastique et artistique. Les jeux et rites populaires en débordent. Dans les cultures sédentaires d'Asie centrale, la danse est un patrimoine très riche qui a été entretenu et développé pendant de nombreux siècles.

Chaque pays participant avait 15 minutes pour donner un aperçu des richesses et traditions musicales, accompagnées parfois de danses.



Seken TURYSBEK

Artiste émérite du Kazakhstan, Seken Turysbek, est compositeur-musicien de kuy (genre instrumental traditionnel). Diplômé du Conservatoire national de Kurmangazy, il a été directeur artistique du Festival international *Azia dauysy* et chef de l'orchestre national de chambre *Aki jauyn*. Il est également lauréat de nombreux festivals et concours internationaux en Chine, Inde, Russie, Iran, Irak...



Duo SAZ OTAU

L'un des groupes instrumentaux les plus populaires du Kazakhstan, fondé à la base comme orchestre du Président de la garde républicaine, il prend une part active dans tous les événements officiels. Galym et Elmira AKHMEDIAROV, musiciens diplômés du Conservatoire national de Kurmangazy, interprètent des œuvres de compositeurs kazakhs et des musiques traditionnelles anciennes qu'ils retravaillent en offrant une approche plus moderne.



Aïgul KOSANOVA

Chant folklorique accompagné à la dombra, célèbre instrument à cordes kazakh.

Elmira BAKKALI

Danseuse, Elmira Bakkali, née en 1981, a terminé en 2001 l'École nationale de la scène et du cirque (danse) et l'Académie nationale des beaux-arts de Jurganova. Elle fut lauréate à de nombreux festivals et concours nationaux et internationaux.



Yedil KHUSSAINOV

Compositeur-chercheur et musicien-soliste, il est l'élève du célèbre folkloriste Bolat Sarybaev. Lauréat en 1998 du Concours International de musique (Autriche), il a participé à de nombreux festivals en Europe, aux États-Unis et en Asie. Son activité principale est la recherche d'instruments kazakhs anciens et la possibilité de les intégrer sur un arrangement moderne.



Ordo SAKHNA

L'ensemble kirghiz Ordo Sakhna a été découvert en France en 2004 au festival des musiques sacrées de Dijon. Les huit musiciens et chanteurs de l'ensemble Ordo Sakhna ont en commun cet extraordinaire talent qui prend racine à la croisée des traditions populaires de la Transoxiane et d'une musique savante, précise et raffinée qui évoque la splendeur des cours des khans. La musique kirghize a su au fil des âges préserver son authenticité en gardant son âme nomade. Celle d'Ordo Sakhna, imprégnée de sacré, est à ce jour, l'une des plus fidèles au sens, aux harmonies et aux thèmes légendaires du vieux fonds mélodique des peuples des Monts Célestes. Tous les musiciens d'Ordo Sakhna sortent du conservatoire et sont lauréats de concours régionaux et internationaux.



Baktybek CHATENOV

Est un maître incontesté d'un répertoire à dominante orale. Sa voix exceptionnelle, comme dirigée vers l'intérieur, suggère le chant profond de la terre. Entre les mélodies graves et les modulations lancinantes du *komouz* - l'instrument emblématique des Kirghizes - l'univers musical d'Ordo Sakhna nous transporte de paysages en paysages, d'émotion en émotion.

Dans cette civilisation de l'oralité, chants et musiques portent les valeurs et l'histoire des peuples nomades. L'épopée de *Manas*, symbole du Kirghizistan, a été préservée dans une tradition vivante jusqu'à aujourd'hui. En 2003, l'UNESCO a proclamé les épopées kirghizes chef d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité.



Musiciens :

Tinatine MAMBETALIEVA : *bas kiyak* (vièle basse à 2 cordes) ;

Aïnazar ATILOV : *kiyak* (vièle à 2 cordes) et *temir komuz* (guimbarde en fer) ;

Chamil TOKTALIEV : *chopo choor* (ocarina) et *sybysghy* (flûte) ;

Erlan BARMANBAEV : *choor* (flûte), *kernej* (cor) et *temir komuz* (guimbarde en fer) ;

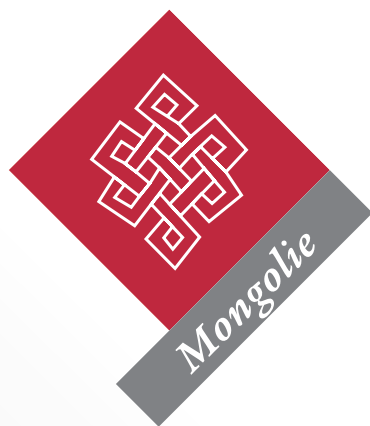
Guljan KARABAEV : *komuz* (luth à 3 cordes) et *jigatch komuz* (guimbarde en bois) ;

Baktybek CHATENOV : *akyn*, *komuz* (luth à 3 cordes) ;

Aslan ISABAEV : *dobouldas* (tambour).

Cholpon DJAPAROVA, directeur.





Morin KHUUR

Se traduit littéralement *violon à tête de cheval* et est le nom d'un instrument facilement reconnaissable. Le corps évidé, de forme trapézoïdale, il est muni d'un long manche dépourvu de frettes, au sommet duquel trône une tête de cheval sculptée. Juste en dessous, semblables à des oreilles, deux chevilles font saillie de chaque côté du manche. Habituellement, la caisse de résonance est recouverte d'une peau d'animal, les cordes et l'archet sont en crin de cheval. Malgré sa conception simple en apparence, le morin khuur possède une étonnante richesse de sons expressifs. La sonorité caractéristique de l'instrument est produite en frottant l'archet sur les deux cordes.

L'instrument morin khuur a joué un rôle proéminent dans la musique et la culture mongole. La plupart des chansons et danses traditionnelles sont accompagnées du morin khuur. Les Mongols sont des nomades et leur amour pour les chevaux est un aspect important de l'identité nationale mongole et de leur façon de vivre. Le cheval sur la volute du morin khuur et la capacité de l'instrument à imiter les sons du galop du cheval reflète cet amour. Depuis 2003, cet instrument a été déclaré chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité (liste de l'UNESCO).



L'orchestre *Morin Khuur* a été fondé en 1992 et a récemment célébré son 12^e anniversaire. N. JANTSANNOROV, célèbre compositeur mongol, a montré que le fondement de l'orchestre mongol national **Morin Khuur** a abouti à la transformation d'une musique traditionnelle



pure vers des genres musicaux plus modernes. Depuis 1996, l'Orchestre a donné des concerts non seulement en Mongolie, mais également aux États-Unis, au Japon, en Chine, et dans d'autres pays d'Asie.



Musiciens :

Namkhai KHOROL, flûte

Baasjav ALTANTUUL, *yochin*

Amankheld AMARBAYASGALAN, *yatga*

Samdansuren BATBAATAR

Khadkhuu BATZAYA

Altangerel DAVAAZORIG

Luvсандagva SUGARKHUU, contrebasse



BOYSUN

Sept musiciens, chanteurs et danseurs du groupe ouzbek *Boysun* sont venus à Paris pour le Festival. Fondé en 1987, l'ensemble a acquis aujourd'hui une réputation considérable en Ouzbékistan et a voyagé dans le monde entier (Afghanistan, Royaume-Uni, Turquie, France...). En 1998, Boysun reçoit le titre *Ensemble national ethnographique*. Ils interprètent des chansons ouzbèkes traditionnelles de tous les jours, des petites histoires qu'ils mettent en scène de la culture ouzbèke et des poèmes. Ils ont joué accompagnés de leur instruments de musique traditionnels, comme la *doira*, *sibizga*...



Boysun est également le nom d'une région d'Ouzbékistan, qui représente l'un des emplacements habités les plus anciens du monde, où de nombreux rituels traditionnels sont encore vivants. Parmi les traditions populai-



res, on trouve des chants rituels liés à des fêtes annuelles, des mélodies pastorales, des légendes épiques, et les danses nationales, souvent exécutées lors des fêtes rituelles. On y constate une interaction entre les traditions tadjike et ouzbèke. Les chants reprennent des thèmes mythiques des épopées, certains se rapportant à des rituels spécifiques. Il y a des chants lyriques sur la nature, accompagnés par des instruments à vent ou à cordes.

Cet espace culturel a été proclamé, en 2001 par l'UNESCO, chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité.

Musiciens :

Nassiba SATTAROVA, chanteuse émérite

Habib UMAROV, musicien – danseur (flûtiste et directeur musical)

Sayyora KASIMOVA, chanteuse – danseuse

Salom HUSANOV, chanteur – danseur

Shavkat TOGAEV, musicien – danseur

Davron ABDURAIMOV, chanteur – danseur

Abror ZUFAROV, musicien





DORYO

L'ensemble tadjik *Doryo* est l'un des premiers ensembles professionnels de la télévision et de la radio du gouvernement du Tadjikistan. L'ensemble *Doryo* s'est produit en Allemagne, Autriche, Japon, États-Unis, Turquie, Iran, Afghanistan, Pakistan.

Les musiciens de *Doryo* interprètent des chansons populaires et traditionnelles tadjikes, tel que la musique shashmaqam.

La tradition du shashmaqam a été cultivée pendant plus de dix siècles dans les centres urbains multiculturels d'une région d'Asie centrale autrefois appelée Mâwarâ al-nahr et qui correspond actuellement au Tadjikistan et à l'Ouzbékistan. Le maqam est un système musical complexe dont la définition la plus simple est : *ensemble de mélodies et de chants créés sur la gamme d'un jeu parfait de cordes*. Le shashmaqam (littéralement *six maqams* en arabe tadjik) est un mélange original de musique vocale et instrumentale, de langages mélodiques et rythmiques, de littérature et de concepts esthétiques. Il est exécuté en solo ou par un groupe de chanteurs accompagnés d'un orchestre de cordes, d'arcs musicaux, de percussions et d'instruments à vents. L'introduction instrumentale qui ouvre généralement l'œuvre est suivie du *nasr*, partie vocale principale composée de deux groupes distincts de chants.





L'UNESCO a proclamé en 2003 la musique shash-maqam - chef d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité.

M. Faizali HASANOV – Artiste émérite de la République du Tadjikistan

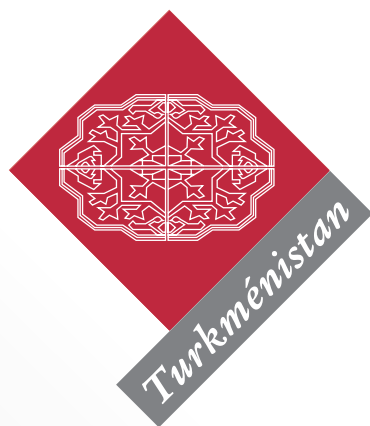
M^{me} Lola AZIZOVA – Artiste ayant reçu les honneurs nationaux.

M. Nurali SHERMATOV – Artiste ayant reçu les honneurs nationaux, flûtiste.

M. Khairudin SAIDOV – soliste de l'ensemble *Daryo*, joueur de doira

M^{me} Mavjuda SOBIROVA – soliste de l'ensemble *Daryo*





Serdar KHAYDAROV, flûtiste

Il a terminé en 2000 le Conservatoire national du Turkménistan. Il est le fondateur de l'école *Gargy Tuiduk*, la flûte traditionnelle turkmène et a composé plus d'une dizaine d'œuvres de genre différent. Il interprète ses œuvres aussi bien dans son pays qu'à l'étranger (France, Belgique, Turquie, Afghanistan, Kazakhstan...).

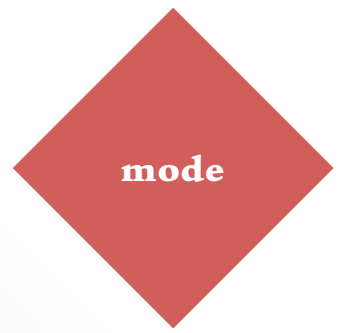


Rovshen NEPESOV, pianiste

Il est né en 1976 dans la famille du célèbre écrivain turkmène Ovezurdy NEPESOV. Dès l'âge de 5 ans, il apprend à jouer du piano. Il entre au Conservatoire national du Turkménistan, spécialisation composition avec R. ALLAIAROV et prend des cours de direction d'orchestre avec N. MUKHATOV. En 1996, il commence à travailler comme assistant du directeur de Théâtre, où il est chef d'orchestre pour les ballets. Il a composé aujourd'hui plus d'une dizaine d'œuvres musicales.



Défilé de mode : *le patrimoine d'Asie centrale d'hier et d'aujourd'hui – source d'inspiration*



au cours de leur histoire millénaire, les peuples d'Asie centrale ont élaboré une vaste *garde-robe*. On y trouve des costumes d'hommes et de femmes, de jeunes filles, des costumes de mariage, de fête, des habits de tous les jours, des vêtements rituels et des tenues de combat, de chasse, des costumes de chamans, des ensembles de saison. Aujourd'hui encore, on peut voir dans la région un chasseur ou un berger revêtu des vêtements fonctionnels et commodes que portaient ses ancêtres il y a des centaines d'années. Le costume national, avec ses accessoires et ornements, est à la fois objet de musée, sujet d'étude pour les ethnologues et source d'inspiration pour les artistes et stylistes.

Tour à tour, six stylistes de haute couture ont présenté leurs dernières collections. Marquées par les costumes traditionnels de leur pays, utilisant souvent les tissus en soie ou brodés de motifs appartenant à l'artisanat local, elles réussissent parfaitement ce mariage entre modernité et traditions ancestrales.



Janat ABDILMANOVA, Centre de la mode Makpal
Fondé en 1977, le Centre de la mode Makpal a participé et a été primé à de prestigieux festivals et concours internationaux en France, aux États-Unis, en Ukraine... Makpal a présenté pendant le festival à l'UNESCO une collection sous le nom *Ethnographie*, qui proposait toutes les particularités des costumes traditionnels kazakhs et une collection d'inspiration plus contemporaine.







Tatiana VOROTNIKOVA, Directrice et artiste du salon Art Tumar, Comité des artisans de la République du Kirghizstan.

De 1980 à 2000, cette créatrice de mode a concouru dans de nombreuses expositions, festivals de mode (URSS, Turquie, France). Ses travaux se trouvent dans le musée des Beaux-Arts du Kirghizstan, mais également dans des collections privées en Europe, aux États-Unis, en Russie, au Japon... En 2004, Tatiana Vorotnikova a remporté à Moscou le Grand Prix du Concours international *Conturier 2004*. Lors du Festival à l'UNESCO, elle a proposé des vêtements faits en feutre et en lin, en associant techniques ancestrales, ornements kirghizes traditionnels et style moderne.







Khayan DORJPAGMA

Styliste de haute couture, K. DORJPAGMA est également Présidente du club *Mongol Khatad*. Cette organisation non gouvernementale a pour objectif la valorisation au niveau international des talents des femmes mongoles et des caractéristiques spécifiques de la haute qualité des robes mongoles traditionnelles. Khayan a présenté ses collections au Japon, en Corée, Chine, Allemagne et Singapour et a participé avec succès à des compétitions internationales.







Lola BABAEVA, Caravan

C'est en travaillant dans le cinéma que Lola Babaeva a découvert sa passion pour les costumes ethniques d'Asie centrale. Cette passion l'a amenée tout naturellement vers la haute couture. Elle s'inspire des costumes traditionnels des anciens Sogdiens, Sassanides... et fait renaître cette poésie dans le choix de ses tissus de soie aux couleurs éclatantes. Lola Babaeva a participé à de nombreux festivals et expositions à Tachkent, Paris (*Studio Raspail* en 2001), Bruxelles, Washington (Festival *The Silk Road*)...

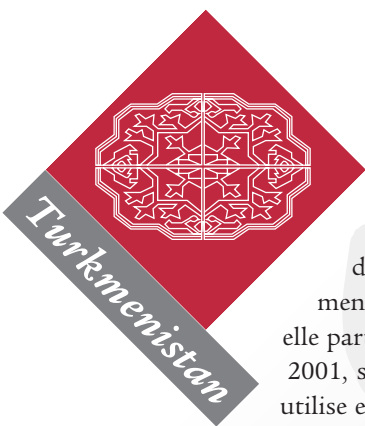




Mukarama KOYUMOVA

Présidente de Haft Paikar, Mukarama utilise pour ses modèles les tissus et les ornements traditionnels tadjiks tout en associant à cela les techniques et des design modernes. Mukarama travaille à la fabrication de tissus tadjiks traditionnels. Ses robes sont brodées de fils d'or, comme on le faisait autrefois à la cour des grands rois de l'Orient et ses coiffes sont dignes de celles des princesses samanides. Son défilé avait des airs de contes des Mille et une nuits. À l'occasion du Festival à l'UNESCO, Mukarama a fait faire spécialement deux costumes sur lesquels étaient brodés le monument d'Ismail Samani et la Tour Eiffel.





Leyli KHAIDOVA

L. Khaidova a fondé en 1994 sa galerie de mode *Ensi*, à Ashgabat. Après avoir participé à l'ouverture d'un Musée des costumes turkmènes anciens à Ashgabat, qui exigea de longues expéditions dans tous les villages du Turkménistan à la recherche d'anciens vêtements, Leyli expose en 1995 sa propre collection à Munich. Depuis 1998, elle participe chaque année à Moscou au festival *La Mode – ma profession*. En 2001, ses collections défilent au Conservatoire Rachmaninov à Paris. Leyli utilise essentiellement pour ses modèles des tissus naturels, tissés à la main, des motifs anciens, et des bijoux traditionnels.





Cinéma d'Asie centrale (des années 1960 à nos jours)

Le cinéma d'Asie centrale est deux fois plus jeune que le cinéma mondial. Les cinémas nationaux se sont édifiés sur le vaste fondement de la culture nationale et mondiale. Aujourd'hui, les auteurs se concentrent sur ce que l'on appelle le *cinéma pur*, avec des associations d'images et de sens complexes. Ses particularités sont notamment le recours aux archétypes de la vie nomade, les formes urbanisées postmodernistes de la réalité nationale, la recherche d'un style impeccable à la manière du néo-réalisme et la virtuosité d'acteurs non professionnels. La synthèse de la philosophie contemplative orientale et de la civilisation pragmatique occidentale donne d'excellents résultats. De nombreux films de la *nouvelle vague* ont été primés lors de festivals internationaux.

Pendant le festival, les spectateurs ont pu découvrir autant de films réalisés pendant l'époque soviétique, que des films de jeunes réalisateurs centrasiatiques tout récemment projetés dans les salles françaises.



Preservation and Restoration of the Ancient City of Otrar de Victor Zadvitski, documentaire réalisé avec l'aide de l'UNESCO / Japanese Funds-in-Trust, 19 min.



Shizo de Gulshat OMAROVA, 2004, 86 min, Couleur.

Mustafa, quinze ans, est chargé par le petit ami de sa mère d'embaucher des boxeurs pour des matchs illégaux.

Sa vie bascule lorsque le combattant qu'il vient de recruter est mortellement blessé. Celui-ci lui confie l'argent qu'il vient de gagner en lui demandant de l'apporter à sa femme...



Gulshat OMAROVA

Née en 1968 à Almaty. Actrice dès l'âge de 15 ans, puis journaliste à la radio et la télévision, elle travaille ensuite aux Studios Kazakhfilm et Kirghizfilm. Diplômée de l'Académie des Beaux-Arts en 1998, elle se lance dans la réalisation de courts métrages de fiction et de documentaires. En 2001, Omarova co-écrit avec Serguei Bodrov le scénario de *Sisters*, film sélectionné au Festival International du film de Venise. *Shizo*, qui est son premier long métrage, a été sélectionné au Festival de Cannes, et également au festival des Trois continents, Premiers Plans d'Angers.

***Le ciel de notre enfance*, de
Tolomouch OKEEV, 1967, 79 min, N&B.**

Il y a longtemps que les enfants du vieux gardien de chevaux ont quitté la maison pour la ville. Le vieux fait de son mieux pour retenir son dernier fils dans les



montagnes, non par caprice de père mais pour lui apprendre le métier de berger. Mais déjà on construit une route, on prépare une ligne de chemin de fer pour desservir un gisement que des géologues ont découvert. À la fin de ce dernier été montagnard, le vieil homme, le cœur gros, laissera partir aussi son cadet, qui ira faire ses études à la ville.



Tolomouch OKEEV (1935–2001).

Après avoir terminé en 1958 les cours de preneur de son à l'école des ingénieurs du cinéma de Leningrad (LIKI), Okeev suit les Cours supérieurs de réalisation et scénario de Moscou (VGIK). Il est réalisateur-scénariste, ingénieur du son, écrivain (il publie en 1985 *l'Art ailé*), auteur et co-auteur de scénarios. Il réalise pas moins de huit longs métrages, dont *Le ciel de notre enfance* est l'un de ses premiers films, et six documentaires. Okeev a rempli également les fonctions de premier secrétaire du Conseil des cinématographes du Kirghizistan et de secrétaire du Conseil des cinématographes d'URSS. On ne compte plus les prix reçus lors de festivals et les décorations (Ordre du Drapeau Rouge du Travail, diplôme d'honneur du Président de la République du Kirghizistan en 1995, Ordre de *Manas* en 1996...).





L'histoire du chameau qui pleure,
Byambasuren DAVAA, Luigi FALORNI, 2003, 90
min, Couleur.

C'est l'été en Mongolie. Une famille de nomades aide les chamelles du troupeau à mettre bas. Une des chamelles y parvient difficilement. Dès la naissance, elle se désintéresse de son bébé et lui refuse son lait. La tradition veut qu'on fasse venir un violoniste pour émouvoir la chamelle et la réconcilier avec son bébé chameau...



Byambasuren DAVAA, réalisatrice-scénariste

Née en 1971 à Oulaanbaatar, en Mongolie. De 1989 à 1994, elle travaille comme assistante de réalisateurs à la télévision nationale. De 1993 à 1995, elle étudie le droit international, puis elle suit les cours de l'école de cinéma de Mongolie. Depuis 1999, elle étudie à l'école de cinéma de Munich, dans la section documentaires. *L'histoire du chameau qui pleure* est son film de fin d'études et le second qu'elle réalise au sein de son école.



Luigi FALORNI, chef opérateur

Né en 1971 à Florence en Italie. De 1990 à 1992, il suit les cours de mise en scène de l'école de cinéma de Florence. En 1994, il suit les cours de la section documentaire de l'école de cinéma de Munich, et dès 1998, se spécialise en tant que chef opérateur.



*Impressions
de Samarkand
et de l'Ouzbékistan,*
de Gérard JANIER, 2003,
Documentaire, 30 min,
Couleur.



Ce documentaire nous emmène visiter les splendeurs architecturales et les sites archéologiques des villes de Samarcande, Boukhara, Khiva et Tachkent. Monuments qui sont les témoins de l'histoire de la région.

À travers ce film, on découvre l'histoire passée et présente de l'Ouzbékistan avec ses traditions et cultures nationales. Ce documentaire est également une rencontre avec les autres nationalités vivant sur le territoire ouzbek : Russes, Tadjiks, Tatars, Coréens...

Gérard JANIER

G. JANIER voyage depuis sa retraite, armé d'un caméscope semi-professionnel. Il est allé à la recherche des modes de vie et des traces laissées par l'Histoire de nombreux pays de l'Île de Pâques de l'Amérique du Nord et du Sud, du Moyen Orient et de l'Asie centrale. Hors des circuits organisés, il prépare lui-même ses voyages accompagné de sa femme et de quelques amis. Il réalise seul ses films qu'il monte sur une station PC.



Ce voyage en Ouzbékistan a été décidé après qu'il ait suivi un cycle de cours sur l'Asie centrale à la faculté de Lyon.



Roustam et Soukhrab, de Bension Kimyagarov, 1972.

La fumée noire de feux de signaux annonce les envahisseurs qui font irruption dans les steppes de l'Iran. Le jeune Soukhrab est à la tête de l'armée ; c'est à lui que le Chah de Touran fait l'honneur de combattre contre Roustam, le premier guerrier de l'Iran, dont les exploits sont chantés par des légendes. Mais le jeune homme ne sait pas que c'est contre son père qu'il va se battre, sa mère, la princesse Takhmina, étant obligée de garder le secret de la naissance de Soukhrab.



Bension Kimyagarov



Né à Samarcande en 1920. Après avoir enseigné le tadjik à Douchanbé, Kimyagarov finalement reprend des études de cinéma à Moscou avec Eisenstein. Il commence par réaliser des documentaires à Tadjikfilm, avant de faire son premier long métrage de fiction en 1956, *Dokbounda*. S'en suivent la réalisation de quatre films consacrés à l'œuvre épique de Ferdousi, *Chahname*, dont *Roustam et Soukhrab*, est l'un de ces films. De 1958 à 1975, ce réalisateur, mais également scénariste, est le Premier secrétaire de l'Union des cinéastes tadjiks. En tout, il réalise pas moins de 18 films, dont le dernier, *Un homme change de peau*, date de 1978. Il meurt un an plus tard.

***Quand papa reviendra*, Khalmamed
KAKABAEV, 1981, 92 min, 35 mm, N&B.**

Deux jeunes enfants, une sœur et un frère, se retrouvent à Tylou (Turkménistan) pendant la seconde guerre mondiale. Ils vivent dans l'espoir du retour de leurs parents. Au cours de cette attente, qui les fait mûrir plus vite que de coutume, ils aident les soldats blessés installés dans l'hôpital militaire de la ville.



Khalmamed KAKABAEV

Né en 1939. Il fait ses études à Ashgabad, au Conservatoire puis à la Faculté de philosophie et travaille comme metteur en scène au Théâtre d'opéra et de ballet d'Achkhabad de 1958 à 1961. Il obtient parallèlement un diplôme de direction d'orchestre et travaille comme réalisateur à la télévision jusqu'en 1969. De 1971 à 1973, il suit les Cours supérieurs de réalisation et scénario de Moscou (VGIK) et devient réalisateur au studio Turkmenfilm. C'est à partir de ce moment qu'il réalise ses premiers films (*Le Gamin et l'âne* en 1974, *La Couleur de l'or* en 1979, *Quand papa reviendra* en 1981...).

* Photographie tirée du film *Le Fils* de Kakabaev



table ronde

Asie centrale – carrefour des cultures et des civilisations

En partenariat avec l'INALCO

...la culture doit être considérée comme l'ensemble de traits distinctifs spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social et qu'elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les façons de vivre ensemble, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.

Déclaration universelle de l'UNESCO sur la Diversité culturelle

Ordre du Jour

9:00 – 9:30 : Accueil des participants

9:30 – 10:00 : Cérémonie d'ouverture

- ◆ Discours d'ouverture par M^{me} Minja YANG, Chargée de mission auprès du Sous-Directeur général pour la Culture, Directeur des projets spéciaux
- ◆ Prof. Jacques LEGRAND, Président de l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO)
Élection du Rapporteur

10:00 – 12:00 : 1^{re} Séance

La culture, outil de promotion du dialogue,
de la paix et du développement socioéconomique
en Asie centrale

- ◆ Le dialogue entre les civilisations, cultures et religions, le respect de la diversité des cultures, la promotion des valeurs et la coopération humaniste et éthique, sont des réponses au terrorisme, au fondamentalisme, à la discrimination et à l'intolérance : *Les Routes de la Soie, exemple de dialogue entre les cultures et les civilisations*
- ◆ L'Asie centrale, en tant qu'espace culturel unique dans sa diversité culturelle, religieuse et multiethnique, et son patrimoine culturel commun
- ◆ La transformation de l'image culturelle régionale et les processus d'intégration à la fin du siècle (20-21^e siècles) : projets culturels interrégionaux et internationaux et échanges conduisant à une stratégie de développement culturel : *exemples des pays en collaboration culturelle bilatérale/multilatérale – inter-régionale/projets internationaux dans la région*

Modérateur : Prof. Jacques LEGRAND, Président de l'INALCO

Intervenants:

- ◆ M^{me} Lucette BOULNOIS, CNRS
- ◆ M^{me} Catherine POJOL, professeur, INALCO
- ◆ M^{me} Dinara CHOCHUNBAEVA, Présidente de l'Association pour le soutien de l'artisanat d'Asie centrale (CACSA)
- ◆ M^{me} Gulya MIRZOEVA, réalisatrice, Tadjikistan/France
- ◆ Prof. Batbold ENKHTUVSHIN, Directeur de l'Institut international pour les études des civilisations nomades à Oulaanbaatar, Mongolie (IISNC)
- ◆ M. Nursan ALIMBAY, Directeur du Musée central d' de la République du Kazakhstan
- ◆ M. Sobir RAKHMETOV, Directeur du centre d'expositions, Académie des Beaux-Arts, Ouzbékistan

11:25 – 11:35 : Pause-café

11:35 – 12:00 : Discussion

12:00 – 12:45 : 2^e Séance

**Les politiques culturelles nationales
en Asie centrale et la globalisation**

- ◆ Présentation des politiques culturelles de chaque pays participant à l'ère de la globalisation : état de la culture et de l'art, objectifs à atteindre, rôle du gouvernement et du secteur privé dans le développement de cette politique, effets du processus de globalisation sur la culture

**Modérateur : Dr. Lidia VARBANOVA, spécialiste internationale
des politiques culturelles**

Intervenants:

- ◆ Kazakhstan – M. Yerbol SHAIMERDEN, Directeur du Département du patrimoine historique et culturel au Ministère de la culture, d'Information et du Sport
- ◆ Kirghizistan – M. Muratbek BEGALIEV, Recteur du Conservatoire national, Kirghizistan
- ◆ Mongolie – M. Urtnasan NOROV, Secrétaire général de la Commission nationale pour l'UNESCO.

12:45 – 14:30 : Déjeuner

14:30 – 15:20 : 2^e séance (suite)

Intervenants:

- ◆ Tadjikistan – M^{me} Munzifa BABADJANOVA, Secrétaire général de la Commission nationale pour l'UNESCO
- ◆ Ouzbékistan – M. Rshanbek DUSCHANOV, Ambassadeur d'Ouzbékistan en France, Délégation permanente auprès de l'UNESCO

15:00 – 15:20 : Discussion

15:20 – 15:30 : Pause-café

15:30 – 7:00 : 3^e séance

**Le rôle de catalyseur de l'UNESCO en Asie centrale – projets
culturels dans les domaines suivants :**

- ◆ Patrimoine culturel matériel et immatériel
- ◆ Centre du patrimoine mondial
- ◆ Deux projets relatifs aux thèmes transversaux :
 - a) *Initiatives communautaires pour le tourisme culturel et écologique en Asie centrale*

table ronde

b) *Concevoir des approches innovantes et interdisciplinaires relatives au bassin de la mer d'Aral*

- ◆ Politiques culturelles
- ◆ Activités dans le cadre du dialogue interculturel et inter religieux
- ◆ Artisanat

Modérateur : M. Francis CHILDE , Secteur de la Culture, UNESCO

Intervenants :

- ◆ M. Yuri PESHKOV, bureau de l'UNESCO à Almaty, Kazakhstan.
- ◆ M. Barry LANE, bureau de l'UNESCO à Tachkent, Ouzbékistan.
- ◆ M. Edgar MONTIEL, section de la Culture et du développement, UNESCO Siège.
- ◆ M. Giovanni BOCCARDI, Spécialiste du programme, Centre du patrimoine mondial, UNESCO Siège.
- ◆ M^{me} Rosa GUERREIRO, section du pluralisme et du dialogue interculturel, UNESCO Siège.
- ◆ M^{me} Irène ISKENDER, Collection *History of Civilizations of Central Asia*.

Discussion

17:00 – 17:30 : Fin de séance – adoption du communiqué final

Message de bienvenue de M^{me} Minja YANG
Chargée de mission auprès du Sous-Directeur général
pour la Culture, Directeur des projets spéciaux

Excellences,
Mesdames, Messieurs,

Au nom de Mounir Bouchenaki, Sous-Directeur général pour la Culture, permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue à cette table ronde qui fait partie du premier Festival sur la diversité culturelle et le dialogue interculturel en Asie centrale. Cette journée de réflexion et d'échanges coïncide avec la célébration de la Journée mondiale de la Diversité culturelle, le 21 mai, et permet, précisément, d'éclairer cette diversité dans une région qui nous a légué un patrimoine matériel et immatériel très précieux. Ce patrimoine fait rejaillir les interactions et influences réciproques profondes entre peuples, civilisations, cultures et spiritualités.

Parallèlement, non loin de cette salle, se tient la troisième session de la réunion intergouvernementale d'experts sur l'avant-projet de Convention sur la protection de la diversité des contenus culturels et des expressions artistiques. Il s'agit d'un enjeu qui nous concerne tous et, à ce titre, il faut se féliciter de la tenue de cette table ronde concomitamment à cette réunion, qui hélas, a empêché M. Bouchenaki d'être présent avec nous pendant vos travaux.

Toutefois, soyez assurés que vos débats s'avéreront très utiles pour témoigner, s'il le fallait encore, de la diversité exceptionnelle de l'Asie centrale qui est, depuis des temps immémoriaux, un carrefour entre l'Orient et l'Occident. C'est aussi une occasion unique de réunir des intellectuels et certains de nos collègues travaillant sur des programmes concernant l'Asie centrale. La présentation de ces différentes activités et projets, je n'en doute pas, donnera une idée de l'ancrage de l'UNESCO dans la région, qu'il s'agisse du patrimoine, de la créativité, des politiques culturelles ou du dialogue interculturel.

Par ailleurs, je tiens à remercier vivement l'INALCO pour sa contribution intellectuelle active en la personne du Professeur Jacques Legrand et de son équipe.

À toutes les délégations et tous ceux et celles qui sont venus de loin, je souhaite le plus grand succès dans leurs travaux.

Je vous remercie.

Jacques LEGRAND
Président de l'INALCO,
Président du Conseil académique de l'Institut International
pour l'Étude des Civilisations Nomades (IISNC),
Oulanbaatar

Diversité culturelle, réalités, promesses et menaces

La diversité culturelle n'est pas le combat d'arrière-garde parfois encore décrit mais un des terrains majeurs où se jouent l'efficacité des formes de développement, l'imagination, la capacité créatrice de l'homme dans des conditions de renouvellement profond et constant.

Elle n'est ni l'uniformité imposée, ni l'émiettement et le repliement parcellaire. Elle n'est rien sans le dialogue.

Elle est un mouvement remontant aux origines mêmes du peuplement humain, de la diffusion aux isolats, des identités aux contacts et aux échanges.

Il faut remonter bien en deçà des cultures que nous connaissons hier ou aujourd'hui et que nous souhaiterions préserver et enrichir dans l'avenir. Des voies de circulation et d'échanges ont été tracées dès le paléolithique tout autour et jusqu'au cœur de ce qu'il est convenu d'entendre sous le terme général d'Asie centrale, pour ne plus être jamais désertées (ainsi de la zone majeure que constitue la boucle du Fleuve jaune), dans et entre de très nombreuses régions de ce vaste espace, de l'Ouest à l'Est, du Nord au Sud.

Il ne faut pas avoir peur du passé. Il ne faut pas non plus projeter sur lui un regard anachronique, voire le voile pudique d'un *politiquement correct* stérile. Ni la réalité, ni le respect et la défense des valeurs humanistes les plus hautes ne sont politiquement correctes. Il ne s'agit pas que d'un flux incessant et impersonnel : des coupures, des ruptures, des stagnations interviennent. Des amnésies, voire des conflits providentiels en fragmentent le mouvement. Ce qui semble être un arrêt est un mouvement d'une autre nature, mettant en oeuvre d'autres forces, sous d'autres formes, avec d'autres inerties comme d'autres dynamiques. Des identités se forment et mûrissent, dont émerge la personnalité propre d'une multitude de cultures individualisées. Pour un temps plus ou moins clairement tranché, un isolement se forme, cristallisant aussi bien un réseau de consanguinité en des peuplements à la fois parents et distincts que la contribution d'un mode de vie à la reconnaissance de traits

et d'images partagées, de formes et de modes communs de communication. Aucune de ces associations n'est exclusive de quelque autre, et c'est d'un faisceau de souvenirs, d'idées, de savoirs, de savoir-faire, de savoir voir, de savoir dire que naît une culture. Chacune, ayant ses lieux propres sait à la fois les sanctifier et enfanter ses propres utopies.

Que l'espace se rétrécisse ou qu'ils ouvre, que le voisinage d'un autre isolat vienne au contact ou qu'il faille élargir la quête des ressources, cette formation de cultures isolées ne peut rester un équilibre immuable. Elle passe encore inmanquablement par l'immense ramification des contacts, des échanges, des affrontements et des emprunts - dont la parenté avec l'invention a déjà été soulignée par Leroy Gourhan, ces cultures s'ouvrent les unes aux autres. Avec le prodige de la naissance des cultures, le miracle des métissages entre les hommes, au cœur des techniques, mêlant les images et les croyances, édifie l'unité humaine. Si ce procès est le cheminement même de l'humanité, il n'est pas prétentieux de considérer que l'Eurasie, et l'Asie centrale en particulier, en ont été un foyer particulièrement fécond. Ainsi l'humain - sauf à en donner image glacée d'un simple mécanisme - n'est une unité qu'à partir de sa diversité. Cette unité - dont nous devons peser plus haut encore l'universalité n'est pas une proclamation abstraite ou mystique - c'est le mouvement réel, dans sa profondeur tant à la fois historique que symbolique, par lequel s'est constitué et a forgé son devenir chaque fragment, si modeste soit-il, de notre espèce.

Rappelons-le aussi, ce mouvement est loin d'être un cheminement paisible. Le droit de chacun à voir respecter son identité, loin d'un respect inné (peuples anéantis ou absorbés) et modalités souvent brutales par lesquelles s'est opéré l'ouverture (les grandes conquêtes, la formation d'empires étrangers, les phénomènes liés à la colonisation, etc.)

Il convient également de souligner la fécondité des différences : de la multiplicité des regards à la pluralité des perceptions, la diversité, la multiplicité sont à la source même de la découverte et en particulier de la découverte scientifique. Ici le regard nomade et le regard sédentaire, en particulier sur l'espace et sur les espaces en Asie centrale ne sont-ils pas des contributions - avec la découverte ou la redécouverte d'autres racines, certes - à un des envoient les plus splendides de la pensée. En un mot, où le mathématicien mongol Mjangat ou encore l'illustre Al-Qwarizmi auraient-il pu naître ailleurs qu'en Asie centrale ?

Cette unité de la diversité et dans la diversité a donc été un cheminement à la fois homogène et chaotique, et le priver de l'un ou de l'autre de ces visages serait l'appauvrir. Mais il suffirait pour le défigurer plus gravement encore, de ne pas percevoir ce qui rassemble ces versants contradictoires d'une même pente malaisée et splendide : sauf à y abandonner son âme et souvent

sa vie, chaque culture n'a su trouver les chemins de son propre futur qu'en nouant les fils ténus, souvent fragiles, à la fois soyeux et rugueux, grâce auxquels on rejoint et on retient l'autre.

Je veux parler du dialogue.

Le dialogue n'est pas l'identité et je m'étonne que certains croient dialoguer en ne s'entretenant qu'avec ceux qui partagent leurs propres vues. Il n'est pas non plus une psalmodie unanimiste. Il est fait à la fois de la diversité – sans la diversité le dialogue est condamné au silence.

Le dialogue a deux ennemis. L'un est l'uniformité, que celle-ci soit imposée par la force et la violence, par le poids des richesses ou par les pesanteurs de l'habitude et des conformismes, par la prétention de sa propre inéluctabilité. L'autre est aussi redoutable et notre époque est douloureusement confrontée à l'une comme à l'autre. Celui-ci est la menace d'un enfermement - au nom même de la diversité des cultures - dans ce qui en est l'une des antithèses : l'émiettement des particularismes et des particularités, dont l'appel aux fondamentalismes aux intégrismes n'est qu'une manifestation. La perte de curiosité, la perte d'esprit critique envers sa propre réalité confrontée à la réalité de l'autre, sont des dangers permanents et redoutables. Il doit être évident - mais cette évidence ne vaut que si elle est dite haut et clair - que la diversité n'existe que dans l'échange, dans la confrontation - sachons accueillir le polémique -, dans le respect qui naît non d'un bon sentiment, mais de la connaissance et de la compréhension. Ce qui unit tous les hommes est d'abord l'intérêt de chacun, son droit à le dire et son courage à entendre et à comprendre l'intérêt de l'autre. Les formes de ce dialogue sont infinies. Aucune n'est facile, aucune n'est jouée avant que maintes pistes n'aient été explorées. Il n'est pas un objet, aussi modeste soit-il ou aussi insignifiant qu'il semble, aucune image, aucune expression de la pensée et de sa liberté, aucune croyance, aucune manifestation ou aucun trésor de l'art, de la plus simple décoration à l'oeuvre la plus solennelle, qui ne puissent en être et qui ne doivent en devenir les véhicules et les vecteurs.

La culture, outil de promotion du dialogue, de la paix et du développement social et économique en Asie centrale

Modérateur : Prof. Jacques Legrand

Dans l'esprit général du festival, qui évoque sous des formes diverses la richesse et le dynamisme du pluralisme culturel de cette région et qui offre une occasion de dialogue entre divers acteurs culturels d'Asie centrale, héritiers et interprètes d'une tradition de rencontres et d'échanges tout au long des grandes routes transcontinentales, et le public, la table ronde *Asie centrale : carrefour des cultures et des civilisations* aura pour perspectives de mettre en évidence :

- ◆ l'arrière plan historique et culturel qui contribue à modeler la diversité culturelle de l'Asie centrale moderne ;
- ◆ les réalisations et les politiques susceptibles, entre les états de la région et au plan international, d'en favoriser les manifestations et les convergences ;
- ◆ la politique et les pratiques mises en oeuvre par l'UNESCO pour favoriser, à travers des programmes concrets, une conception dynamique de la diversité et du pluralisme culturels favorable au dialogue et à la compréhension.

Session 1 : la culture en tant qu'outil pour la promotion du dialogue, de la paix et du développement social et économique en Asie centrale

Comme cela a été évoqué dans le programme de la table ronde, plusieurs questions essentielles peuvent nourrir un débat fructueux :

La connaissance des patrimoines culturels constitue plus que jamais un enjeu à la fois scientifique et humain considérable. Il convient naturellement d'évoquer l'étude de la multiplicité des voies par lesquelles les peuples d'Asie centrale ont édifié leur propre patrimoine, leurs identités multiples, mais aussi, par lesquelles ils ont, depuis des millénaires, confronté et échangé leurs riches-

ses matérielles et immatérielles, leurs apports scientifiques, techniques, artistiques, culturels au sens le plus large, spirituels et religieux au devenir de l'humanité.

Cette connaissance elle-même constitue, outre sa valeur spécifique, un outil nécessaire pour le développement du dialogue et de la coopération entre les civilisations, les cultures et les religions. Elle est d'une importance majeure dans la lutte contre la l'intolérance, les discriminations et les communautarismes étroits et leurs conséquences tragiques.

Cette session cherchera donc à la fois à dégager ce qui fait simultanément la diversité et l'unité de l'Asie centrale, ce qui en fait un espace culturel singulier simultanément porteur d'une large diversité culturelle religieuse et ethnique, mais aussi d'un héritage culturel commun. Elle aura à éclairer l'apport propre de chaque culture, la place et le rôle de moments essentiels de son histoire, de souligner l'ampleur et la profondeur d'une tradition de connaissance mutuelle et de dialogue incarné par les Routes de la soie.

Cette session portera son regard à la fois sur le passé le plus lointain et sur les enjeux du présent : dégager sans trahir la richesse de ces héritages les grandes lignes d'une stratégie régionale, modeler une nouvelle image culturelle de l'Asie centrale, favoriser des processus de dialogue et d'intégration. Il sera particulièrement intéressant de ce point de vue d'évoquer avec les participants de la table ronde le développement et les perspectives de projets et de programmes culturels bilatéraux ou multilatéraux, interrégionaux et internationaux.

À l'horizon de ces démarches, au sein desquels sauvegarde et développement du patrimoine matériel et immatériel, études et mise en oeuvre de stratégies de modernisation, application de réalisations pratiques (éducation, échanges artistiques, tourisme, artisanat, etc.), se dégage une stratégie globale du développement culturel dont les objectifs devront toujours plus clairement affirmer la promotion des valeurs humanistes et éthiques du dialogue et de la coopération.

S. Exc. M. Doulat KUANYSHEV
Ambassadeur du Kazakhstan en France

Aujourd'hui à l'ordre du jour de l'Asie centrale se pose la question de la recherche de sa place dans le système des relations internationales et au sein de la culture et de la civilisation mondiale. Pour la simple raison que cette région se trouve pour l'instant quelque peu *oubliée* sur la carte du monde de la culture ou certains la reconnaissent, tacitement, comme secondaire. Les médias internationaux s'en souviennent lorsqu'il s'y passe des cataclysmes naturels ou des événements plutôt désastreux. Nous ne souhaitons pas connaître une telle renommée et réputation.

Une exception agréable était pour nous la décision du gouvernement français de charger un sénateur pour mener une mission d'étude sur les perspectives de développement des relations entre la France et les pays d'Asie centrale. C'est une décision très importante dans la mesure où nos relations bilatérales connaissent une nouvelle impulsion. Plusieurs projets sont en cours de réalisation au Kazakhstan avec la participation active de grandes sociétés françaises telles que Total, Cogéma (Areva), Gaz de France, Thalès, Renault Trucks, Ciments Français.

Un autre fait marquant – en 2004 le Kazakhstan a été le 40^e fournisseur de la France, avec un chiffre d'échanges de plus de 2,1 milliards de dollars US, tandis qu'il y a deux ans ce volume était trois fois moins important. Le progrès est plus qu'évident. Mais s'agit-il d'une tendance ou n'est-ce qu'un bond fortuit ? C'est le temps qu'il nous le montrera.

En revenant à la place de l'Asie centrale dans le monde, je voudrais souhaiter qu'on nous reconnaisse pour les acquisitions culturelles de nos ancêtres qui restent encore largement méconnues. Qu'on nous reconnaisse aussi pour la diversité de notre culture et pour nos progrès actuels. Que l'on sache que nous ne sommes pas différents des autres nations dans notre aspiration vers le progrès, la liberté et les valeurs universelles. Ce n'est pas par hasard que dans l'enceinte de l'UNESCO l'appel à la conscience planétaire a été lancé justement par le représentant de notre région.

Je voudrais vous rappeler deux particularités qui nous caractérisent en différenciant l'Asie centrale des autres régions du monde.

D'une part, suite aux événements du début du XX^e siècle, nous avons connu une rupture brusque de notre code civil. Aujourd'hui nos peuples avec beaucoup de difficultés veulent retrouver le patrimoine culturel de leurs ancêtres. D'autre part, au cours des quatre-vingt ans du siècle passé, une autre facette de notre culture a été formée. Certes, cette dualité renferme un certain conflit, mais elle est, sur certains aspects, également enrichissante.

Dans ces conditions, nous apprécions le rôle et l'intérêt que porte l'UNESCO à notre région. L'UNESCO se présente comme une niche, où nous pourrions promouvoir, faire connaître davantage notre culture. Je me contenterais d'évoquer un excellent projet - celui de l'« Histoire de la civilisation de l'Asie centrale », mis en oeuvre sous l'égide de l'UNESCO. C'est un projet admirable, qui, bien sûr, reflète l'étape contemporaine de la connaissance historique sur notre région. Oui, on peut s'interroger si dans ce projet l'histoire n'est-elle pas parfois présentée d'une manière fragmentaire, éclectique ou même syncrétique ? En tout cas, c'est un pas décisif vers la réalisation d'un tableau réaliste des événements qui ont eu lieu dans le passé en Asie centrale.

Autre apport de l'UNESCO : l'inscription de nos monuments à la liste du Patrimoine mondial.

Et enfin, ce sont des manifestations, tel que ce *Festival sur la diversité culturelle et le dialogue en Asie centrale*, organisées par l'UNESCO.

Si l'on parle de l'étape actuelle de l'évolution de notre région, alors, il faut reconnaître que l'Asie centrale se trouve, encore et de nouveau, devant un problème pas ou peu ordinaire de choix de voies de développement ultérieur. Dans ce sens, il faut bien que le monde extérieur comprenne que si aujourd'hui de plus en plus de voix s'élèvent en faveur d'un monde multipolaire, de la liberté de choix, de la diversité et des valeurs universelles, il faut permettre aux peuples de l'Asie centrale de faire leurs choix eux-mêmes, admettre que la tâche la plus critique pour la région aujourd'hui est de consolider le concept d'état-nation. Cependant, bien que nous fassions des appels à l'opinion publique mondiale et aux grandes organisations internationales, le fardeau principal de la responsabilité pour la formation d'une image favorable de l'Asie centrale sera porté par les états et peuples de la région eux-mêmes.

Il faut qu'ils le fassent via une politique économique réussie, en aspirant à la prospérité de la région pour en faire un endroit attractif. Le Kazakhstan, que je représente en France, s'efforce d'être à la hauteur de cette tâche ; de se faire reconnaître comme état qui d'un passé totalitaire, d'un système économique étatique et bureaucraté est passé à la libre concurrence de marché avec une croissance économique annuelle de 9 à 10 % durant les cinq dernières années, du diktat d'un seul parti - au pluralisme politique, de la domination idéologique - aux valeurs universelles des droits et libertés de l'homme. Aujourd'hui, la modernisation démocratique et économique de notre pays s'effectue de manière progressive, systématique et ordonnée parce que nous sommes convaincus qu'il est nécessaire de mettre en place des réformes graduellement et en tenant compte des spécificités et traditions nationales.

Selon la classification de la Banque Mondiale, le Kazakhstan fait désormais parti du groupe des pays à niveau de développement moyen. En dix ans, les revenus des Kazakhs ont augmenté de cinq fois. Presque de six fois était la croissance du salaire mensuel moyen. Les pensions de retraites ont augmenté

de 4,5 fois. Les dépôts bancaires des personnes physiques ont connu une hausse de 35 fois par rapport à leurs niveaux d'il y a dix ans.

En revenant au sujet de la responsabilité historique des peuples et gouvernements de l'Asie centrale, je dirais que c'est justement à eux qu'appartient de faire de la région un haut lieu du tourisme et de faire renaître la grande *Route de Soie*. Il faut le faire forcément par le biais du commerce intra-régional, d'échanges culturels et humanitaires et des efforts intégrationnistes.

C'est dans cet esprit-là qu'il convient d'interpréter le récent appel du Président du Kazakhstan, M. Nursultan Nazarbaev, à la création de l'Union des États de l'Asie centrale, comme une forme d'organisation de coopération, qui permettrait d'assurer la paix, le bien-être, les droits et libertés aux citoyens, et la sécurité, la prospérité et le progrès pour toute la région et les pays qui en font partie.



table ronde

Lucette BOULNOIS
Ingénieur de recherche au CNRS

Les Routes de la soie

Lorsque nous prononçons les mots *Asie centrale*, l'écho répond : *Route de la soie*.

Histoire et légendes, Mille et une nuits, Marco Polo ; des noms redoutables : Gengis Khan, Tamerlan ; des siècles d'art bouddhique et musulman qui vous attendent dans des paysages démesurés ; tentation du voyage, *route de la soie*, maître-mot dans les agences de tourisme !

Mais plus précisément et concrètement, qu'est-ce que la Route de la soie, ou plutôt les routes de la soie, celles de l'histoire politique et économique ?

On peut donner la définition suivante :

Un réseau d'itinéraires commerciaux transcontinentaux, allant de la Chine aux rives de la Méditerranée orientale, par l'Asie centrale au sens large et l'Iran, réseau complété de routes maritimes auxquelles il est connecté ; itinéraires par où passèrent, depuis environ le Ier siècle avant notre ère, les échanges de marchandises – dont la soie chinoise – et par où furent transmis et diffusés savoirs scientifiques et techniques, doctrines religieuses et influences artistiques.

C'est dans cet esprit d'échanges et de transmissions que se déroula le Projet de l'UNESCO *Routes de la soie, routes du dialogue* dans les années 1990. Madame Larminaux, Monsieur Doudou Diène s'en souviennent.

L'événement fondateur de cette dynamique d'échanges est l'envoi par l'empereur de Chine Han Wudi, en 138 avant notre ère, de la célèbre ambassade de Zhang Qian vers le royaume de Yuezhi, situé à plus d'un an de chemin à l'ouest, quelque part dans le nord de l'actuel Afghanistan ; puis les relations diplomatiques et commerciales furent étendues à l'ensemble des royaumes centre-asiatiques et à la Perse, plus tard au Tibet et à l'Inde... tandis que les marchandises allaient encore plus loin, jusqu'à l'empire romain, puis byzantin. Les périodes d'échanges les plus actives s'échelonnent entre une centaine d'années avant notre ère et le X^e siècle.

La Chine s'efforcera, souvent par les armes, de contenir ses voisins nomades ; de contrôler directement ou de satelliser les petits royaumes situés entre la Grande muraille et la Perse ; de s'assurer par des alliances de bonnes relations avec les autres. Elle a, au cours de dix ou douze siècles, plusieurs fois conquis, perdu et reconquis ses protectorats et son influence.

Les historiens chinois nous sont précieux pour les périodes très anciennes. Ainsi ils signalent que dès leur toute première ambassade, au II^e siècle

de avant notre ère, les Chinois découvrent l'existence du Dayuan, autrement dit la vallée du Fergana, avec ses beaux chevaux, et rapportent de là la luzerne et la vigne, qui seront acclimatées en Chine. Plus tard, ils décriront le Kandjü, c'est-à-dire la Sogdiane, ses relations avec la Chine, ses envois de musc, d'armures, de pêches d'or, de nains et de danseurs tourneurs... Et nous saurons par eux beaucoup de choses sur les marchands sogdiens, et les communautés sogdiennes installées en Chine et un peu partout en Asie centrale et plus loin encore.

Les annales chinoises évoquent même, dès le I^{er} siècle avant notre ère, sous le nom de Lijian, ou Ligan, le monde romain – et les choses rares et curieuses qu'il produisait, et comment le roi des Parthes, vers l'an 100 avant notre ère, offrit à l'empereur de Chine des illusionnistes, ou prestidigitateurs, qui en venaient.

L'histoire de cet ensemble de régions est caractérisées par de nombreuses guerres, migrations de peuples, formations et dissolutions d'empires : empire koushan, confédérations de Huns ou de Turcs, empires tibétain, mongol, musulmans, plus tard, russe.

Dans les périodes de paix, de prospérité et de sécurité fleurirent les civilisations et les échanges de biens matériels, de savoirs, de spiritualités, d'arts. De ces civilisations et de ces échanges nous sommes tous les co-héritiers.

Dans les phases de guerre, les processus de transfert des richesses s'opèrent dans la violence et le pillage. D'autre part, les guerres sont les grands fabricants d'esclaves, principal moyen de production des temps anciens. Soldats ou civils réduits en esclavage, déportés, revendus, transférés, voyageurs malgré eux, sont des agents de transmission involontaires : le vainqueur a soin de capturer, pour les faire travailler à son profit, les détenteurs de savoir : tisserand en soie, techniciens de la fabrication du papier, métallurgistes et orfèvres, militaires experts, traducteurs. On en connaît maints exemples.

C'est ainsi que l'art de la fabrication du papier, invention chinoise, fut introduit à Samarkand en 751 par des techniciens chinois faits prisonniers par l'armée du calife à la bataille du Talas, dans l'actuel Kazakhstan. Samarkand devint un grand centre de fabrication du papier et du livre, puis la technique en fut diffusée dans d'autres villes du monde musulman, qui fournira longtemps en papier le monde chrétien. Il s'agit assurément d'un événement majeur pour la transmission des connaissances et des idées, transmission bientôt accélérée par la xylographie, ancêtre de l'imprimerie.

Parmi les marchandises qui s'échangèrent sur ces parcours, le premier rôle revient à la soie, exportation principale et massive de la Chine qui en fut longtemps le seul producteur. Demandée partout comme une monnaie, la soie fut un puissant atout pour l'économie et la stratégie des gouvernements chinois, qui s'efforcèrent d'empêcher la sortie hors de Chine du ver à soie et

des secrets de la sériciculture. Ils y parvinrent jusqu'au V^e siècle de notre ère environ, époque où une princesse chinoise donnée en mariage au souverain du petit royaume de Khotan, y introduisit en fraude, cachés dans sa coiffure, des œufs de ver à soie. Il fallut encore plusieurs siècles, et quelques autres passages en fraude, pour que la sériciculture gagne Byzance, le monde musulman en général, plus tard l'Europe occidentale.

Des centaines de produits passèrent par les mains des marchands ; citons-en seulement quelques-uns :

Textiles (chanvre, lin coton, laine), fourrures, cuir, fer, cuivre, amiante, acier, alun, borax, substances tinctoriales, substances aromatiques (encens, ambre gris, costus, benjoin, musc), bois odoriférants, parfums composés de la Perse ou de Rome, *anxi xiang*, *suhe*, substances médicinales, épices (cannelle, poivre, clou de girofle), or et argent, matières précieuses (gemmes, jade, corail, ambre, ivoire, écaille), chevaux, indispensables aux Chinois pour la guerre, et qu'ils obtenaient, en échange de soie, des peuples éleveurs). Citons à part les esclaves, objets d'un commerce considérable, alimentés en grande partie par les guerres.

Les marchands au long cours – sogdiens, persans, indiens, turcs, arabes, juifs – ont été des agents de transmission non seulement pour les productions matérielles, mais aussi ils ont rapporté de leurs longs voyages quantité d'informations économiques, géographiques et politiques sur les pays traversés, et véhiculé récits et légendes.

À l'époque du califat, la formation d'un grand réseau commercial musulman a fortement activé ce rôle de transmission des marchands, par terre et aussi par mer grâce aux progrès des sciences nautiques. Les voies maritimes vont alors prendre plus d'importance que les itinéraires terrestres.

Au cours des huit premiers siècles de notre ère, plusieurs religions à vocation missionnaire et universelle, venues de l'ouest, se répandirent à travers l'Asie centrale jusqu'en Chine et en Mongolie, cohabitant, le plus souvent pacifiquement, avec les religions existantes : mazdéisme, chamanisme, cultes locaux, taoïsme, confucianisme.

Le **bouddhisme**, venu de l'Inde, connu dès le début de notre ère un fort mouvement d'expansion à travers l'Asie centrale, et fut bien accueilli en Chine par les empereurs Han. Suivit une longue histoire de prédication, de monachisme, de recherche des textes sacrés en sanscrit, un énorme effort de traduction en chinois et en d'autres langues, un essor artistique qui a laissé ses vestiges tout au long de la Route de la soie : stupas, statues, manuscrits, peintures murales. Le bouddhisme s'est enraciné en Chine au point d'y devenir la troisième religion après les doctrines confucéenne et taoïste. Mais il a disparu petit à petit de l'Asie centrale, reculant devant l'islam, et se développant au Tibet et en Mongolie.

Le **manichéisme**, né en Perse au III^e siècle de notre ère, mêle des éléments du mazdéisme, du judaïsme et du christianisme. Proscrit en Occident,

il se réfugia à l'est, connut une grande diffusion en Asie centrale, diffusion due beaucoup aux Sogdiens, qui l'introduisirent en Chine. C'est là qu'un khan turc ouïgour, en 762, fut converti par un prêtre sogdien, et fit convertir tout son peuple, faisant de son royaume le seul connu dans l'histoire où le manichéisme fût la religion officielle, royaume qui ne dura que quelques décennies. Puis le manichéisme va se réfugier dans quelques royaumes d'Asie centrale, et semble avoir complètement disparu au X^e siècle. Quelques peintures, et des manuscrits, témoignent de sa présence.

Le **nestorianisme**, ou christianisme syriaque oriental, chassé de l'empire byzantin comme hérétique en 431, se réfugia en Perse, et c'est de là que partit un élan missionnaire vers l'est. De la Perse à la Chine, du Tibet à la Mongolie, on trouve ici et là vestiges et témoignages de sa présence – peintures, manuscrits, figurations de la croix ; le plus célèbre vestige est en Chine, la stèle Xi'an où est gravée l'histoire de l'introduction du nestorianisme dans ce pays en 635.

L'**islam** arriva sur les pas de la conquête arabe, à partir de la Perse, progressant en Asie centrale pendant tout le VIII^e siècle. La nouvelle religion cohabita longtemps avec les croyances existantes, puis finit par s'imposer avec des conversions massives, et s'enraciner profondément.

La civilisation musulmane, aux VIII^e et IX^e siècles qui coïncident en partie avec l'apogée de la dynastie Tang en Chine, a développé la philosophie et les sciences, géographie, astronomie, mathématiques, médecine, intégrant des notions grecques, iraniennes, juives, indiennes. La Chine des Tang, curieuse du monde extérieur, s'efforça d'absorber les connaissances scientifiques des autres pays, attirant les savants étrangers, faisant rechercher partout les livres et les substances médicinales. Même la célèbre thériaque de la médecine grecque lui fut connue.

Ce fut une grande période d'ouverture et de contacts scientifiques – et une grande période de traductions. N'y furent pas étrangères la production et la diffusion accrues du livre.

Pour la diffusion des connaissances et des idées nous devons beaucoup aux traducteurs, moines bouddhistes qui à travers les textes sanscrits ont introduit en Chine des éléments de la pensée indienne, nestoriens de Perse, qui ont traduit en persan, puis en arabe, le patrimoine grec en philosophie, géographie, cosmographie, médecine... on sait que par l'arabe, retraduites en latin par les juifs d'Espagne, ces connaissances furent re-diffusées en Europe. Bouddhistes, nestoriens, juifs ou autres, les traducteurs sont véritablement les catalyseurs des échanges culturels.

Catherine POUJOL
Maître de conférences en histoire et cultures
de l'Asie centrale à l'INALCO

L'Asie centrale, creuset des cultures et carrefour des civilisations, un laboratoire historique de la diversité culturelle entre ouverture et fermeture.

Introduction

À l'heure où certains États indépendants d'Asie centrale montrent une tendance à se replier sur eux-mêmes et à fermer leurs frontières pour sécuriser leur espace national, où la situation sociale et économique d'un nombre croissant de citoyens se dégrade dans un contexte mondial crispé sur la menace du terrorisme international, il est utile de rappeler l'urgence du dialogue entre les cultures, les peuples et les civilisations, de rechercher les ponts qui les relient plutôt que les clivages qui les dressent les uns contre les autres. Il est aussi crucial de souligner l'importance que revêt l'intégration des stratégies politiques, économiques, écologiques et sanitaires entre pays voisins et plus éloignés.

À ce titre, il convient de rappeler le rôle qu'a joué l'Asie centrale dans la longue durée, en tant que creuset multiculturel, carrefour des civilisations de l'Eurasie et laboratoire de brassage ethno-social d'où proviennent les nations d'aujourd'hui. L'Asie centrale étant depuis l'automne 1991 partagée en cinq États indépendants, les liens économiques, culturels et humains engendrés par sa participation récente à un ensemble politique unique pendant la période tsariste (entre 70 ans et 150 ans) puis soviétique (70 ans) se distendent. Mais cela ne saurait lui faire oublier que la richesse de son héritage matériel et immatériel s'est constitué dans la diversité, l'altérité et le partage d'un espace contraignant pour la survie des hommes.

Dans le futur, elle devra nécessairement gérer dans la concertation, les ressources hydriques, énergétiques et humaines comme elle doit désormais partager sans se l'accaparer l'héritage patrimonial des grands noms de la science, de la littérature, de la mystique islamique : Avicenne, Al-Biruni, Al-Boukhari, Firdowsi, Al-Khorazmi, Ahmad Yassawi, Muhammad Baha ud-din Naqchband et tant d'autres.

Il est également utile de mentionner que les contraintes géographiques, géopolitiques et stratégiques qui sont à l'œuvre en Asie centrale ont toujours alimenté une forme d'alternance entre fermeture et ouverture sur l'extérieur, entre morceau d'empire, cœur d'Empire (sous Tamerlan) ou mosaïque de villes-États, entre enclavement pour cause de déstabilisation de nature variée : politique, religieuse, économique, sociale et fluidité des mouvements d'hommes, de marchandises et d'idées.

La période qui s'est instaurée depuis la fin de l'URSS semble pourtant contredire cette loi du balancier, dans le sens où, tout en étant porteuse d'ouverture vers le monde extérieur et d'intenses courants d'échanges renouvelés, elle a suscité bien des blocages, des attitudes empruntes d'immobilisme et de crispation.

Entre mythes et réalités

Destination mythique pour des générations de voyageurs répondant à l'appel de la steppe, des déserts et des hauts plateaux, la Transoxiane des Anciens, la Tartarie ou le Touran des auteurs médiévaux et plus tard le Turkestan et la région des steppes kazakhes ont vu naître dans leurs frontières imprécises, des civilisations prestigieuses, des sociétés patientes et optimistes face aux aléas de l'histoire et de la géographie.

Cet immense espace situé au cœur de l'Eurasie fut partiellement ou totalement dominé par les plus grands conquérants de l'histoire (Alexandre le Grand, Gengis Khan, Tamerlan), comme par de plus modestes dynastes. Il s'imposa très tôt comme plaque tournante commerciale et culturelle sur la Route de la Soie dont il contient quelques étapes prestigieuses : Boukhara, Samarcande, Merv, Andijan, Margelan, Khodjent, Otrar.

En même temps, il n'a pas fait que servir de *transmetteur de la modernité, des objets, des idées, des croyances*, durant la longue période du commerce caravanier transcontinental et d'une façon renouvelée, jusqu'au XX^e siècle soviétique. Il fut aussi un lieu de refuge, de tolérance, mais aussi d'exil pour de nombreux peuples, professant toutes les religions présentes sur ce continent et dont la trace persiste dans les mentalités et les pratiques : chamanisme, tangrisme, zoroastrisme, judaïsme, christianisme, oriental (plus tard, orthodoxie, protestantisme, catholicisme) bouddhisme, hindouisme, manichéisme, avant que l'islam n'y devienne religion majoritaire à partir du VIII^e siècle de notre ère.

On ne saurait donc s'étonner que la totalité de l'espace centrasiatique soit insérée dans les mailles d'une géographie sacrée qui transcende la géographie physique, où tous les éléments visibles et invisibles se rapportent, d'une

façon ou d'une autre aux religions et aux croyances qui ont coexisté et persisté de façon plus ou moins consciente dans cette région, remplissant le vide apparent, d'une profusion d'esprits et de représentations.

Ainsi, les capitales sédentaires historiques de la région, Boukhara, Samarcande ont joué en alternance le rôle de matrice culturelle, de lieu de rencontre, d'échanges et de dialogue, de symbole d'un pouvoir fort sur une région clé, entre Amou Daria et Syr Daria, de poste d'observation indispensable, tandis que la large ceinture des steppes mettait de la distance entre la Chine, l'Inde, la Perse et au nord, la Sibérie et la plaine russe. Si celles-ci ont abrité ce que Mac Kinder dénommait au début du XX^e siècle le *pivot du monde*, l'importance stratégique du flanc sud est toujours d'actualité aujourd'hui.

Lieu séculaire du contact entre les peuples indo-européens et turco-mongols, l'Asie centrale illustre enfin ce laboratoire de maturation et d'élaboration ethno-culturelles à plusieurs vitesses, où le peuplement initial de souche irano-scythique s'est progressivement turquisé, tout en conservant le modèle culturel persan jusqu'au début du XX^e siècle et un reliquat de population iranophone, les Tadjiks.

Entre permanences et ruptures

Ainsi, l'histoire de l'Asie centrale repose sur un socle de permanences géographiques, morphologiques, socio-économiques et culturelles, ponctué de ruptures brutales, pour appliquer un schéma braudélien à un espace situé bien loin de la Méditerranée, mais qui s'y prête admirablement.

Depuis la Révolution Néolithique, qui assura, entre autres innovations décisives, la technologie de l'irrigation artificielle et dans le monde des steppes, l'amélioration des techniques de monte du cheval, du tir à l'arc, etc., ... les pouvoirs, les dynasties, les États qui se sont succédé dans cette immense zone ont engendré des sociétés marquées par le contact et le brassage ethnique, culturel et religieux engendrant la cohabitation des modèles et des croyances et souvent leur fusion.

Tout ceci a permis aux sociétés sédentaires et nomades d'Asie centrale, d'une part de perpétuer au long des siècles, une attitude de conformisme absolu aux modèles culturels endogènes, tout en développant une certaine capacité d'absorption de l'altérité, ce qui a alimenté, dans la longue durée, son ressourcement civilisationnel.

Les ruptures (conquêtes, invasion, changement de pouvoir, de dynastie, de polarisation culturelle ou religieuse, ont toujours suscité une période de transition plus ou moins longue, pouvant atteindre plusieurs décennies, voire plusieurs siècles, avant de devenir nouvelle permanence. Il en sera ainsi

de la turcisation et de l'islamisation de l'Asie centrale, de la colonisation russe par l'empire tsariste, de sa soviétisation comme de sa sortie du système soviétique.



table ronde

Le dernier défi

Depuis 1991, pris dans un système de contraintes historiques, géostratégiques, économiques et politico-culturelles, les cinq États indépendants d'Asie centrale dont la paternité dans leurs frontières actuelles remonte à la période stalinienne, doivent faire face à de terribles défis dans un laps de temps très restreint.

- ◆ construire leur nouvelle identité nationale tout en s'intégrant dans le cycle complexe de la mondialisation, avant d'avoir atteint leur plénitude et d'avoir compensé leurs faiblesses structurelles, en d'autres termes, s'ouvrir béant vers l'extérieur, tout en sécurisant leur matrice nationale,
- ◆ digérer le *facteur étranger* après des décennies de fermeture sans mettre en danger leur souveraineté et leur libre arbitre,
- ◆ reconstruire tous les dialogues interrompus à l'intérieur de leur espace national entre majorité éponyme et minorités, tout en en créant de nouveau à l'extérieur,
- ◆ éviter la spirale de la destabilisation sociale et politique tout en héritant de la culture politique d'opacité et de positivation de l'information de la période précédente.

À cet égard, on ne peut que souligner la différenciation croissante des expériences nationales en cours, malgré un héritage commun inscrit dans le partage de plusieurs longues périodes historiques. Pour ne remonter qu'au Moyen Age, la période mongole, XII-XIII^e siècle, timouride, XIV-XV^e, puis tsariste, XIX^e et enfin soviétique, XX^e siècle.

Alors que chacun des États d'Asie centrale est confronté à des problèmes plus ou moins identiques ou au moins, complémentaires, en matière de réformes structurelles, de ressources énergétiques, hydriques, humaines, on observe une tendance au repli sur soi, à la crainte (probablement justifiée) de la contagion des problèmes survenus chez les voisins, à la reconstruction d'une histoire nationale qui annexe volontiers des éléments du patrimoine commun. Ainsi, jamais la nécessité du dialogue entre les États, les majorités et les minorités ethniques et religieuses, les cultures n'a été aussi pressante qu'aujourd'hui.

Dans un monde de plus en plus globalisé où la circulation des informations s'est considérablement accélérée et diversifiée, il n'est plus possible de se



table ronde

retrancher derrière aucune frontière au nom d'une sécurité devenue illusoire. Même si les hommes rencontrent des difficultés pour se déplacer dans l'Asie centrale actuelle, les idées, les rumeurs se répandent à une vitesse fulgurante, transformant de façon décisive le rapport entre l'espace et le temps. La seule antidote possible est la *sécurité citoyenne* forgée par le dialogue interculturel, inter religieux, intercivilisationnel, grâce à des efforts constants, des programmes éducatifs d'envergure, une vision optimiste et inventive pour contrer un avenir qui n'est décrit que dans le choc des civilisations et l'antagonisme entre les hommes.

Il appartient donc à la communauté internationale, aux spécialistes de cette zone, comme à ceux qui s'en préoccupent pour toutes sortes de motivations, de cultiver les liens et la coopération avec cette région du monde afin de l'aider, chacun selon ses moyens et par tous les moyens, à préserver la paix et la stabilité.

Dinara CHOCHUNBAEVA
Présidente de l'Association pour le soutien
de l'artisanat d'Asie centrale

L'artisanat traditionnel des peuples d'Asie centrale : vision des problèmes et des perspectives de développement basée sur l'expérience de l'Association pour le soutien de l'artisanat d'Asie centrale

Permettez-moi de vous saluer au nom des artisans d'Asie centrale. J'aimerais également exprimer ma gratitude à l'UNESCO pour la possibilité sans précédent de présenter la richesse de la diversité des artisanats traditionnels d'Asie centrale à un sommet international, tel que ce festival à la maison de l'UNESCO à Paris.

Pendant mon intervention, j'essayerai de donner un court aperçu de la situation actuelle et une vision des problèmes et des perspectives de développement de l'artisanat en Asie centrale, basée sur l'expérience régionale de l'Association pour le soutien de l'artisanat, que je représente.

On peut comparer l'Asie centrale à une énorme chaudière de creuset, où en un millénaire d'histoire se sont mélangées ethnies et cultures. Les peuples installés depuis des temps immémoriaux sur le territoire de l'Asie centrale, peuvent être sous-divisés en deux groupes principaux : les nomades et les représentants du mode de vie sédentaire. Certains peuples ont des modèles d'économie mélangés. À des temps plus anciens, les tribus turques, composant la base des Kirghizes, Kazakhs, Karakalpaks, Ouzbeks et Turkmènes actuels possédaient un mode de vie nomade. L'aspect principal de leur économie était l'élevage et la chasse. Les Tadjiks et les Ouzbeks sédentaires, ayant pour activité principale l'agriculture, avaient une culture rural et citadine développée et des traditions marchandes.

Le mode de vie des différents peuples d'Asie centrale a prédéterminé les aspects fondamentaux de la production artisanale fabriquée. Les nomades travaillaient depuis des temps immémoriaux le cuir et la laine des animaux sauvages et domestiques, avant tout de mouton, mais également de chèvre, de chameau, de yak. Les fils de laine et le feutre étaient utilisés dans pratiquement toutes les sphères de leurs activités : pour la fabrication du revêtement de l'habitation nomade – la yourte – et ses décorations intérieures, les objets d'usage courant et les vêtements. Les nomades étaient célèbres pour leur fabrication de vaisselle et harnachements en cuir et en bois, et de bijoux en argent.

Dans la vallée de Ferghana et dans le désert de Karakoum, la population cultivait du coton, tissait des fils en laine et en coton, élevait des vers à soie et fabriquait des tissus en soie. Une légende raconte comment une princesse chinoise qui avait épousé l'un des régents d'Asie centrale, emporta des cocons de ver à soie en les cachant dans sa haute coiffure. Grâce à son courage et à son ingéniosité, dès le IV-V siècles de notre ère, il fut mis au point en Asie centrale une propre production locale de soie.

La grande Route de la Soie, passant par le territoire d'Asie centrale, favorisa autant l'élargissement des débouchés pour les artisans locaux, que la diffusion en Asie centrale d'influences culturelles de Chine, d'Inde, de Perse. De plus, via les commerçants, les maîtres artisans ont eu la possibilité de se procurer certaines matières premières : tissus, argent et autres métaux, coralline, corail et turquoise.

À l'époque soviétique, des processus définis de nivellement des cultures traditionnelles des peuples d'Asie centrale se produisirent. Néanmoins, chaque ethnie conserva son originalité culturelle, non seulement à travers sa langue, sa conception du monde, mais également son artisanat – le style de ses motifs, les particularités de ses techniques, dans telles ou telles tendances majeures.

La montée d'une conscience des peuples résultant de l'accession des ex-républiques soviétiques à l'indépendance fut une importante impulsion pour la renaissance et le développement de la culture et de l'artisanat traditionnel. Le démantèlement de l'Union soviétique a apporté autant de changements positifs que négatifs au système, qui s'était formé à l'époque soviétique, des rapports de production dans le domaine de l'artisanat. Le phénomène négatif a été la destruction de la structure concernant les livraisons des matières premières et la réalisation des produits. D'un autre côté, la montée brusque de la conscience nationale des populations, liée à la formation des états indépendants sur le territoire de l'Asie centrale, et l'intérêt que leur porte la communauté internationale, ont stimulé grandement le renouveau de la culture et de l'artisanat traditionnels.

Aujourd'hui, dans tous les pays centrasiatiques l'artisanat se développe dans différentes directions :

- ◆ Le métal et le cuir, l'excellente broderie des tapisseries murales dites *tushkiiz* et le tapis kazakh en laine caractérisent l'état actuel de l'artisanat au **Kazakhstan**.
- ◆ Les artisans du **Kirghizistan** sont apparus sur le marché actuel de l'artisanat, en adaptant des techniques anciennes de foulage du feutre aux exigences actuelles, développant la fabrication de vêtements traditionnels, la sculpture sur os etc.

- ◆ À nos jours, sur le territoire du **Tadjikistan** vivent et renaissent des formes de l'artisanat, telles que le tissage, la broderie, la sculpture sur bois et sur métal, la toile imprimée...
- ◆ Parmi toute la variété d'artisanat du **Turkménistan** – broderie, tissage, art de la joaillerie etc., il faut évidemment mettre en relief le tissage des tapis à points noués. Une des fêtes nationales du pays est dédiée au tapis turkmène.
- ◆ Le tissage à la main, selon la technique *ikat* est devenu la richesse de l'Ouzbékistan. La céramique ouzbek, le ciselage, l'art de la miniature, la broderie simple ou en or, la toile imprimée ont reçu une large popularité.

L'artisanat se développe aussi bien dans les milieux citadins, que ruraux. Dans les villages, les maîtres artisans produisent des objets, en demande sur le marché local : articles de la vie courante, vêtements, éléments de la dote pour la future mariée etc. Dans les villes, c'est principalement une production pour les souvenirs ou la couture de vêtements modernes et de rituels (avec des éléments du folklore).

On peut classer le contingent des artisans selon leur formation reçue :

- ◆ les maîtres appartenant à l'école classique de l'héritage ;
- ◆ les spécialistes ayant reçu une formation professionnelle moderne ;
- ◆ ceux qui font de l'artisanat sans avoir de préparation spécifique ;

La production artisanale se subdivise en trois parties :

- ◆ celle qui utilise la demande de la population locale est pour le marché local ;
- ◆ celle qui est réclamée non pas par un seul groupe ethnique, mais par les pays-voisins sont pour le marché régional ;
- ◆ celle pour le marché international.

Aujourd'hui, les débouchés national et régional de la production artisanale ont un fort potentiel de développement. Dans les formes traditionnelles du marché de l'artisanat se construisent de nouvelles structures commerciales. Des foires, des expositions, des symposiums, des festivals internationaux et autres actions ont lieu afin de créer un milieu favorable pour les relations commerciales et culturelles entre les peuples.

Le développement des rapports de marché et la concurrence font avancer les artisans vers une amélioration de la qualité de la production. Sur le marché de l'artisanat sont apparus et agissent avec réussite des entrepreneurs qui proposent des services intermédiaires : publicité sur la production, réalisation des objets, livraison de la matière première. La formation sur les prix se régularise.

En même temps, les difficultés de nature objective et subjective, telles que la perte des techniques traditionnelles, l'utilisation de matières premiè-

res de mauvaise qualité, l'absence de connaissances en marketing, le déficit d'information etc. entravent la progression des objets d'artisanat sur le marché international. Les administrations gouvernementales locales et les sociétés professionnelles se sont engagées plus ou moins activement dans la résolution de ces problèmes.

Les problèmes existants à ce jour pour les artisans sont communs à toute la région. Ce sont en premier lieu, les besoins suivants :

- ◆ adaptation des articles artisanaux aux exigences du marché sur la qualité, l'assortiment, le problème de teinture, les prix, les matières premières utilisées...
- ◆ relèvement du niveau professionnel des artisans grâce à la formation, le soutien à l'information, la consultation ;
- ◆ élargissement des débouchés de la production artisanale, dont l'export avec l'utilisation des technologies informatiques ;
- ◆ convergence et coordination des actions de tous les côtés intéressés dans le développement de l'artisanat (commerce – ONG – état)
- ◆ rajustement et simplification des procédures de douanes pour la production artisanale entre les pays à l'intérieur de la région.

Pour résoudre ces questions communes et d'autres, il est indispensable d'unir sur différents niveaux les forces de tous les composants de la société : les artisans eux-mêmes, les communautés, les fournisseurs de matières premières et services, les consommateurs de productions artisanales, les ONG, les structures de production et d'État, les gouvernements, ainsi que les donateurs. Pour un développement réussi d'un marché régional de l'artisanat, la coopération intergouvernementale à un niveau régional est indispensable. Ce qui contribuera à son tour à la préservation de la paix et au développement de la tolérance dans un tel espace pluriethnique, qui existe en Asie centrale.

En relation avec ce qui a été mentionné plus haut, permettez-moi de présenter l'expérience du travail de l'Association pour soutenir l'artisanat d'Asie centrale, dont je suis le président. L'Association est une organisation non gouvernementale, fondée en 2000 et qui compte plus de 5000 artisans, unis en 53 organisations membres des cinq pays : Kazakhstan – 8 organisations membres, Kirghizstan – 20 organisations membres, Tadjikistan – 1, Turkménistan – 5 et l'Ouzbékistan – 19. Il faut remarquer que les femmes sont très actives en tant que leaders et membres des communautés d'artisanat (des 53 organisations membres, 45 sont dirigées par des femmes).

Le siège de CACSA se trouve à Bichkek, Kirghizstan. Depuis 2003, CACSA est membre du Conseil Mondial de l'Artisanat (World Crafts Council). Nous collaborons de façon fructueuse avec d'autres organisations internationales : UNESCO, UNIFEM, Aid to Artisans, Eurasia, la Communauté européenne, etc.

N'importe quelle organisation, qui partage la Charte, et dont l'activité correspond aux objectifs et tâches de l'Association, peut proposer sa candida-

ture pour devenir membre. Nous espérons, et pour cela il y a un véritable potentiel, étendre dans un futur proche l'activité de l'Association à la Russie, la Mongolie et l'Afghanistan et nous invitons tous les intéressés à venir collaborer.



table ronde

La mission de l'organisation

Renaissance, conservation et développement de l'artisanat en Asie centrale

Les valeurs

- ◆ l'artisan comme porteur de traditions multiséculaires
- ◆ une haute qualité, combinant traditions et modernité
- ◆ l'originalité de la culture traditionnelle, grâce à laquelle les peuples conservent leurs spécificités uniques et originales dans le processus de globalisation.

Les objectifs et les tâches

- ◆ le soutien des artisans : de leurs intérêts professionnels, économiques et sociaux ;
- ◆ la préservation et le développement du patrimoine culturel des peuples d'Asie centrale ;
- ◆ la progression de la production des artisans centrasiatiques sur le marché régional et international.

L'activité

- ◆ la création et la réalisation de projets culturels et socio-économiques et des programmes pour le soutien des artisans dans les pays d'Asie centrale ;
- ◆ l'organisation d'expositions, de foires, de symposiums, de conférences, de festivals etc.
- ◆ la réalisation de programmes de formation, pour leur permettre de se professionnaliser ;
- ◆ la conduite de recherches dans le domaine de l'histoire, de la culture et de l'ethnographie des peuples d'Asie centrale.

Les projets et les résultats de l'activité

L'Association réalise différents projets culturels, formateurs et socio-économiques. Par exemple, pour **l'amélioration des conditions économiques des femmes de la région via le développement d'entreprise familiale d'artisanat ou le Festival des artisanats traditionnels et du folklore musical au Sommet des Peuples de montagnes**, qui s'est tenu à Bichkek en automne 2003. Suivant le programme *Initiatives de la vallée de Ferghana* avec le soutien du Fond Eurasie, un projet partenaire s'est réalisé, intitulé *Soutien à l'entreprise privée par le biais du développement de l'artisanat dans la vallée de Ferghana*. Les partenaires de l'Association dans ce projet sont l'ONG *Fatkh*, Tadjikistan, le Centre pour le développement de l'artisanat et la défense des droits des artisans *Khamsa*, Ouzbékistan. Les résultats du projet ont donné lieu à la création d'un répertoire des artisans de la vallée de Ferghana et une carte de l'artisanat de la vallée de Ferghana en version papier et numérique. À la suite de cette action du projet, la participation à des séminaires, des foires, des rencontres a profité à plus de 500 artisans de la vallée de Ferghana. Plus de 12000 personnes (membres, famille, parents, représentants de structures, producteurs de matières premières, acheteurs de productions artisanales etc) en tireront indirectement une certaine utilité.

Le projet *Banque de matières premières*, soutenu par l'organisation non gouvernementale américaine *Aid to Artisans* en 2004, est appelé à garantir les livraisons de matières premières indispensables à l'artisan. Le projet est lié directement à l'exportation, qui aujourd'hui a commencé avec succès à se développer dans la région. Les artisans n'ont pas suffisamment de moyens pour acquérir de la matière première afin d'exécuter beaucoup de commandes, alors que le paiement des commandes se fait, suivant la règle, plusieurs mois après la réalisation. La banque de matières premières donne à crédit aux artisans de la matière première, apporte une aide effective à l'exécution de qualité et en temps voulu des commandes.

L'Association est membre du World Crafts Council (WCC) depuis déjà deux ans. En mai 2005, dans le cadre du festival annuel de Boukhara *Soie et épices*, nous avons organisé une XXVIII^e réunion de l'assemblée de WCC des pays de la région Asie et pacifique à Boukhara. Ce qui a amené l'attention de la communauté internationale d'artisanat sur la région d'Asie centrale et a ouvert à l'Association de nouveaux horizons de collaboration avec des leaders internationaux universellement reconnus dans la sphère de l'artisanat, tels que l'Inde, la Malaisie, la Thaïlande, la Chine et autres.

Chaque année, au milieu du mois de novembre à Almaty, CACSA et ses partenaires kazakhes organisent en commun la très célèbre **Foire régionale d'artisanat**, qui est visitée par de nombreux amateurs de productions artisanales et des designers modernes. Beaucoup d'expatriés des pays d'Asie

centrale viennent à Almaty pour acheter aux artisans leurs cadeaux de Noël pour leurs amis et parents.

Une fois tous les deux ans a lieu au Kirghizstan un **Symposium international sur le feutre**, qui a reçu une large résonance parmi les spécialistes du feutre dans le monde.

J'aimerais noter tout particulièrement les projets de CACSA en collaboration avec l'UNESCO :

Le projet *Sceaux d'excellence pour la production artisanale d'Asie centrale – 2004*, soutenu par le bureau UNESCO d'Asie-Pacifique et réalisé en partenariat avec les bureaux de l'UNESCO à Almaty (Kazakhstan) et à Tachkent (Ouzbékistan).

Pour la première fois dans la région centrasiatique fut réalisé avec succès un projet sur l'attribution d'un certificat de qualité aux meilleurs exemples de la production artisanale. Des cinq pays, il y eut 105 requêtes, 18 organisations d'artisanat et 60 artisans prirent part. Au résultat d'un examen méticuleux de tous les objets par les membres du jury, le Sceau d'excellence a été attribué à 19 objets, parmi lesquels 10 sont kirghizes, 1 – kazakh, 1 – tadjik, 1 – turkmène, et 6 ouzbeks.

Tous les objets, ayant reçus le certificat de Sceau d'excellence sont visibles sur les sites de l'UNESCO et des organisations internationales d'artisanat, ainsi que sur des calendriers de poches et muraux avec les représentations de ces objets et le nom de leurs auteurs. Nous espérons que cela deviendra un bon instrument pour conquérir de nouveaux acheteurs.

Le projet *Prix de l'UNESCO – 2005* dans le domaine de l'artisanat. A ce concours prirent part des artisans de 20 pays de la région Asie pacifique. Le travail du jury et la cérémonie de remise des prix eurent lieu à Boukhara en mai 2005, pendant le Festival *Soie et épices*. Pour la première fois dans l'histoire, des artisans d'Asie centrale ont obtenu le prix de l'UNESCO : 1^{re} place pour le groupe *Asahi* du Kirghizstan, 2^e place pour les artisans d'Ouzbékistan, 3^e place partagée entre les artisans du Kirghizstan et d'Inde. Ce précédent sert, sans aucun doute, la qualité de la production artisanale et l'amélioration du statut d'artisan en Asie centrale.

Les œuvres des artisans garderont toujours en elles une qualité précieuse : une composition harmonieuse des fonctions pratiques et artistiques. Dans les traditions artisanales se trouve une force créatrice et optimiste, qui a une valeur toute particulière sur un fond de globalisation qui se passe dans le monde. Le patrimoine culturel des peuples d'Asie centrale est fondé sur l'humanisme, le respect des autres ethnies, cultures et religions. La richesse et le dialogue interculturel sur la planète est un tampon devant le terrorisme, le conflit des civilisations et des religions. Et le Festival sur la diversité culturelle et le dialogue en Asie centrale, qui a lieu à Paris du 24 mai au 1 juin 2005 à la



table ronde



table ronde

Maison de l'UNESCO avec la participation des pays mentionnés ci-dessus est une expression concrète de la prise de conscience d'une identité culturelle régionale centrasiatique, qui par définition accompagne la diversité culturelle et le dialogue.

Gulya MIRZOEVA
Réalisateur, Tadjikistan

Culture comme instrument de promotion du dialogue, de la paix et du développement socio-économique de l'Asie centrale

Pour ma génération qui a commencé à vivre et à faire des films à l'époque soviétique dans les années 1980 – 1990 la perestroïka et la glasnost ouvraient pour les artistes des nouveaux espoirs et de nouveaux horizons. C'était il y a 20 ans... Depuis l'empire soviétique a éclaté faisant apparaître sur la carte de l'Asie centrale un ensemble de pays indépendants – les anciennes républiques soviétiques – qui se sont retrouvées abandonnés à eux-mêmes, obligés de tout reprendre à zéro. Nous étions totalement démunis, il nous fallait non seulement reconstruire les structures politiques et économiques mais aussi changer nos mentalités et apprendre à être indépendants.

Nous devons nous confronter à des objectifs inédits dont le plus difficile consistait dans l'existence de frontières qui étaient désormais comme autant de murs entre nos républiques. D'année en année chacune des républiques renforçait ses frontières, les gardait avec une jalousie intolérante. Jusqu'au point de les miner pour empêcher les villageois de faire paître leur troupeaux ou les filles des villages d'aller puiser de l'eau dans les terres désormais interdites.

Nous vivions et nous vivons très mal l'instauration de frontières entre des pays d'Asie centrale habitués à être frères, avec une pratique constante de va et vient à l'occasion, en particulier, des manifestations culturelles.

Après la chute de l'URSS, dans les années 1990, le cinéma des républiques d'Asie centrale, a commencé à chercher ses repères. Il faut souligner que nos cinématographies étaient liées à la fois entre elles et avec le cinéma soviétique depuis leur apparition dans les années 1920. Il existait par exemple depuis l'année 1968 un festival des cinéma d'Asie centrale à Tachkent en Ouzbékistan, festival qui n'existe plus depuis 5 ans et dont j'espère la renaissance. D'autre part, nos confrères kazakh ont mis en place un festival destiné aux jeunes cinéastes et aux écoles de cinéma qui s'appelle *Jana Kozkaras (Un nouveau regard)*.

Dans l'objectif de réunir à nouveau les cinéastes de la région, mes collègues tadjik qui ont monté depuis quelques années une entreprise *Kinoservis*, ont eu à cœur de créer, eux aussi, le festival international de l'Asie centrale. Il

leur a fallu évidemment chercher des sponsors. Ils ont donc écrit un projet qui a finalement obtenu une subvention de SAVC, devenu dès lors le sponsor principal de la manifestation. La fondation de l'Agha Khan pour la culture dans le cadre de son programme humanitaire, a aussi apporté une contribution à ce projet. Enfin, en octobre 2004 ce festival a pu voir le jour à Douchanbe. Il s'appelle *Didor (Rencontre)*.

L'idée fondatrice de ce festival est de promouvoir l'échange culturel, la compréhension entre nos peuples, la collaboration entre nos cinématographies centrasiatiques pour lutter contre l'isolement mais au-delà d'établir un lien avec les artistes russes, iraniens, afghans, caucasiens. Pour slogan, ce festival a repris une phrase légendaire d'un film culte du réalisateur russe Vladimir Motyl, film qui raconte la guerre civile en Asie centrale dans les années 1920. Cette phrase connue de tous les spectateurs soviétiques était prononcée par un soldat bolchevique : *L'Orient c'est vraiment très énigmatique*. Un festival donc à Douchanbe pour relever le défi de cette énigme.

Pour ce qui est des effets produits par ce festival, ils se sont révélés considérables et j'aimerais en évoquer trois.

Suivant le programme de son nom, le festival de Douchanbe a su créer effectivement le lieu d'une rencontre, de la Rencontre. Dans les pays qu'on appelle Eurasie, tragiquement isolés depuis l'effondrement de l'empire, appauvris à tous points de vue, parfois pris dans des processus régressifs de repliement sur des traditions archaïques, faute de perspectives. Il a permis aussi de rassembler les tentatives artistiques en cours, de faire connaître les tendances émergentes, les avancées significatives, de mesurer les proximités des pays d'Asie centrale, de retrouver une communauté à travers les différences nationales et économiques dans un geste artistique contemporain. Les cinéastes veulent casser les stéréotypes sur les peuples vivant en Asie centrale et entamer un dialogue entre l'Orient et l'Occident.

En second lieu son implantation à Douchanbe a permis de mesurer son impact *politique*. Pour le Tadjikistan ravagé par la guerre civile de 1992-1996, engagé dans la volonté de devenir un pays démocratique il a représenté une véritable ouverture. Il est bien évident que le pouvoir tadjik accaparé par la tâche de restaurer l'économie ruinée du pays n'a pas les moyens d'encourager la culture. Un tel festival permet de stimuler le désir d'éducation, de redonner à la vie un sens qui ne soit pas strictement économique.

Enfin, le festival a voulu remettre en question la vision menaçante d'un Islam exclusivement fondamentaliste. Les républiques d'Asie centrale sont des pays musulmans et laïques avec un Parlement élu au suffrage universel. Les cinéastes qui les représentent travaillent à mettre en œuvre un humanisme tolérant, affirment leur volonté de créer un espace où l'Islam et la laïcité puissent cohabiter.

Bartbold ENKHTUVSHIN

**Directeur de l'Institut International pour l'Étude
des Civilisations Nomades (IISNC)**

table ronde

Quelques résultats de l'étude sur les aspects du développement de la civilisation nomade dans la région d'Asie Centrale

Ce document a pour but de présenter les résultats et les conclusions de trois expéditions scientifiques internationales intitulées *Transformation des nomades d'Asie Centrale*, *Étude comparative de la culture anthropologique et écologique de la vie nomade* et *Héritage culturel de la civilisation nomade* organisés par l'Institut International pour les Études des Civilisations Nomades (IISNC) de 2000 à 2004. Un des principaux sujets de ce document fait référence aux aspects méthodologiques pour l'étude de la civilisation nomade. Ces aspects là ont été développés et analysés par les experts de l'IISNC durant les cinq dernières années.

L'intérêt des chercheurs à propos des conditions de la civilisation moderne s'est développé autour de deux questions, à savoir : *quelles vont être les tendances du développement futur des civilisations nomades ? et comment la civilisation nomade réussira-t-elle à s'emparer de son propre espace au sein d'un monde où la globalisation s'intensifie de jour en jour ?*.

Le but poursuivi par ces trois expéditions était de rechercher les multiples aspects de la civilisation nomade, tels que des traces historiques et culturelles, des objets en rapports avec la mode, avec les rituels de vie, les habitudes, la moral, le mode de pensée, l'éducation, la religion, la science, ou encore, la psychologie politique et sociale, l'élevage nomade, l'utilisation de pâture ainsi que les diverses conjonctions des différentes sciences.

Aspects méthodologiques pour l'étude des civilisations nomades

Le développement des civilisations au XXI^e siècle tend à s'orienter vers deux principales directions. D'une part, l'acceptation d'un monde globalisé, et d'autre part, la civilisation régionale avec ces spécificités.

La principale caractéristique du XXI^e siècle enferme le passage d'un système de relations policières internationales basé sur la primatie de l'accumulation du capital et des armes à un système basé sur un réseau d'information ainsi que le consensus interne entre les civilisations.

Dans cette nouvelle réalité, le développement des civilisations sera la combinaison entre civilisation globale et civilisation individuelle basé sur un consensus. De nos jours, l'avenir des civilisations nomades est devenu un sujet d'étude permanent aussi bien pour les étudiants que pour les chercheurs.

Le *Programme National pour le Développement de la science et de la technologie de Mongolie* ratifié par le gouvernement Mongol dans le but d'être appliqué jusqu'en 2010, stipule que la principale orientation que doit prendre la recherche est le modèle de la civilisation mongole dans la globalisation. Le débat académique se poursuit autour des différentes conceptions des définitions additionnelles sur le développement des civilisations dans l'ère de la globalisation. Une vue d'ensemble des discussions révèle les trois grandes transformations des civilisations dans le monde globalisé :

- a. Critiques de l'hégémonie occidentale
- b. Réflexions sur le paradigme de tradition et rénovation
- c. Recherche de nouvelles orientations

Selon mon point de vu, il n'y a pas que la civilisation occidentale qui compte, chaque civilisation a beaucoup de valeur. C'est la raison pour laquelle le dialogue entre civilisations indépendantes doit être la force conductrice du développement de celles-ci.

Maintenant, pour aller à la recherche de nouvelles orientations, il est nécessaire d'étudier, à partir d'une approche pluridisciplinaire, le futur des civilisations dans le monde entier, aussi bien sur le plan régional que national.

De ce point de vu là, en ce début de siècle, le pluralisme des cultures et des civilisations se doit d'être assuré à travers la prévention de destruction ou la domination d'une culture par le bon sens et la sagesse de l'humanité.

Il est erroné et biaisé d'établir une corrélation entre les faibles niveaux de vie dus au mode de vie traditionnel des nomades d'Asie et d'Afrique et leur culture nomade et l'élevage d'animaux. Nous proposons donc une nouvelle méthodologie à travers une *triple étude comparative des civilisations*.

Comment parvenir à un consensus des civilisations ? Cette question a des aspects aussi bien politiques que scientifiques. La table ronde organisée par l'UNESCO à la veille du Sommet du Millénaire des Nations Unies donna lieu à des découvertes majeurs.

Nous considérons que le futur de toute civilisation dépend non seulement de sa population et de sa densité mais aussi de sa contribution dans le développement du genre humain. Notre but va être de déterminer des mécanismes basés sur ces critères. Bien entendu, ces mécanismes seront différents les uns des autres selon les principaux composants de chaque civilisation.

Nouveaux défis pour les civilisations nomades dans les régions d'Asie Centrale.

table ronde

Notre recherche est centrée sur les différents aspects de la civilisation de l'Asie nomade. Le but poursuivi par ces trois expéditions était de rechercher les multiples aspects de la civilisation nomade, tels que des traces historiques et culturelles, des objets en rapports avec la mode, avec les rituels de vie, les habitudes, la moral, les modes de pensée, l'éducation, la religion, la science, ou encore, la psychologie politique et sociale, l'élevage nomade, l'utilisation de pâture ainsi que les diverses conjonctions de plusieurs sciences. L'expédition sur la *Transformation de l'Asie centrale nomade* a été menée entre 2000 et 2002.

L'expédition comprenait 27 scientifiques provenant de trois pays différents. Ils ont traversé 11 000 km de distance, du lac Baikal jusqu'à Ordos, en passant par les montagnes de Khangai, des steppes et des déserts. Ils ont croisé des rivières telles que Selenge, Onon, Tuul, Sukheed, Khatan et ont collecté des centaines de traces et d'objets en relation avec la civilisation nomade, son histoire et sa culture. Ce travail a un sens considérable non seulement pour la science, mais également pour la pratique.

Les participants, qui ont collaboré à cette équipe de recherche internationale, étaient des historiens, des archéologues, des anthropologues culturels, des philosophes, des chercheurs de la culture, des linguistes, ainsi que des scientifiques d'art et de musique.

Huit savants provenant de la Mongolie ont participé à l'expédition internationale sur *l'Héritage culturel de l'Asie centrale nomade* qui débuta le 15 juillet 2002 et s'étendit sur 20 jours à partir de Oulaan Oude–Abakan–Kyzyl–oulaangom–Khar Khorin. Un itinéraire s'étendant sur 5 000 km.

La recherche conduisit vers quelques études sur des anciens monuments de Hunnu et de Hakkas. L'itinéraire de l'expédition se pencha également sur l'héritage culturel, le symbolisme, la religion des nomades et l'examen des objets archéologiques. Les savants ont fait des recherches sur l'héritage culturel de Vigar sur des sites, tels que les ruines de Khar Balgas.

La deuxième phase de l'expédition, organisée par l'université du Xing Jiang, eut lieu entre le 15 et le 25 juillet 2004 sur le territoire de la Chine sur la route Urumchi–Cyili–Kuche–Turpan–Urumchi.

L'expédition internationale sur *l'Étude comparative de la culture anthropologique et écologique de la vie nomade* organisée entre le 10 et le 13 juillet 2002, par le IISNC et l'Institut des études nationales de l'académie chinoise des sciences sociales de la Chine. L'expédition a parcourue plus de 3 000 Km à travers 4 *soums*¹ de Mongolie et de Chine. La Chine et la Mongolie ont rejoint l'expédition de façon à nous permettre de réaliser une étude sur les conditions

1. Soum : petite unité administrative (NdT).

récentes d'élevage d'animaux, de l'usage des pâturages, du changement des troupeaux, de la culture, l'éducation, ainsi que la corrélation et la coopération des gardiens de troupeaux sur les frontières de Mongolie et de Chine.

L'expédition a mené un travail de recherche dans les domaines suivants:

1. L'histoire, la culture, l'archéologie, et l'ethnographie
2. La mentalité des cultures
3. Les changements sociologiques de la vie nomade

Notre but, dans cette partie de l'expédition, était de travailler en couvrant largement tous les aspects et la diversité de la culture et de la littérature nomade. Je pense que ce but a été atteint.

Vu la diversité des professions de chacun des chercheurs, la littérature orale, le folklore, la musique et les rituels religieux furent de grands centres d'intérêts. Bien qu'il y ait une influence considérable de la culture occidentale et de la civilisation sédentaire à travers la globalisation, la science moderne et la technologie, tous les groupes ethnique de Mongolie ont réussi à préserver leur culture aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. Les cas les plus représentatifs sont Tsagaan Sar (Tsagaalgaan en bouriate). Trois jeux virils – Naadam, la cérémonie de mariage, les anniversaires, et la célébration du nouvel an. Quand les paroles poétiques de meilleurs vœux sont prononcées, on chante des chants lyriques et on réalise d'anciens rituels.

Depuis la déclaration de la liberté de cultes et de religions en 1990, les rituels du culte *obo* sont devenus courants dans chacune des localités. Chaque jour des poètes humoristiques racontent des anecdotes qui cherchent à critiquer les figures politiques. Les habitants ont pleinement conscience des légendes et des histoires des endroits connus, des montagnes, rivières et lacs des environs.

Dans la plupart des localités, on cherche à rencontrer toute personne ayant un savoir et des habilités en rapport avec l'art et le folklore traditionnel. Par exemple, un des savants de notre équipe a enregistré dans la province de Selenge, la chanson *Yoroo soum*, d'une jeune personne appelé *Goojnanaa*. La chanson parle d'une personne historique qui vécu dans cette localité. Egalement, un grand nombre de bénédictions et de contes ont été enregistré. L'un d'entre eux appelé *Conte d'un petit enfant de mille an appelé Tunjin* n'a jamais été enregistré dans les études précédentes. Le conte parle de la croyance en astrologie et de l'influence du bouddhisme.

De la même façon que pour l'art traditionnel, les rituels et les religions de Khalkhas, plus de recherches ont été faites en comparaison avec les autres groupes ethniques. Ainsi, nous avons décidé de prêter plus d'attention aux différentes façons de penser des nomades de Bouriatie. Deux raisons nous ont conduit à cela : tout d'abord le fait que quelques chercheurs y avaient été conduit dans le passé, et en second lieu, le fait que la route de notre expédition passait à travers une grande étendue de la Bouriatie.

Pendant le temps de la recherche, une bonne quantité d'informations à propos de la façon de penser des nomades en Asie centrale a été récoltée. Le folklore des nomades, synonyme de leur talent, prend une place très particulière dans le cœur de chacun, exprimant ainsi leurs points de vue, exécutant leur inspiration et démontrant leur rôle éducatif.

Il est prouvé que le mode de vie des nomades, ainsi que leur habilité à comprendre et à adapter la loi de la nature causent un effet direct sur la formation, la variation et l'évaluation du folklore en relation avec les rituels pastoraux des nomades. De plus, le mode de vie nomade a la faculté de préserver sa propre tradition et sa propre culture.

Le langage est l'un des éléments les plus originaux de la culture et de la civilisation. La langue mongole est une langue maternelle sur le territoire de la Bouriatie et dans la Mongolie profonde. Le langage est l'un des principaux composants de la culture, il définit qui nous sommes. Nous avons étudié les implications et les habitudes écrites de la langue maternelle dans ces régions.

Tout au long de ces recherches, nous avons découvert que l'usage de la langue maternelle n'était pas le même dans ces trois régions. En Mongolie, la langue officielle est le mongol, les habitants communiquent aussi bien à l'oral qu'à l'écrit, dans les deux langues. À l'inverse, en Bouriatie, la population âgée de moins de 40 ans ne parle pas le mongol. Le mongol n'est pas la langue officielle de la Bouriatie. La langue officiellement reconnue est le russe. Ainsi, l'usage de la langue maternelle a été restreint.

En ce qui concerne la Chine, la situation est différente. Selon les recherches de nos scientifiques, plus de 60 % de la population de la Mongolie Intérieure parle le mongol. Cependant, la prédominance de la langue chinoise est le principal obstacle à l'emploi du mongol dans toutes les sphères de la société. Depuis que le chinois est la langue officielle, celle-ci domine aussi bien dans le milieu éducatif que le domaine de la politique. Il y a cependant des écoles qui enseignent en mongol. Celles-ci sont connues sous le nom de *mongol, unique langage de l'école*. C'est la grande différence entre la Bouriatie et la Mongolie Intérieure.

Dans le contexte actuel de globalisation mondiale, l'intérêt pour les langues étrangères, l'information et la technologie s'accroît à l'intérieur de la Mongolie. L'anglais est enseigné dans les écoles secondaires de la Bouriatie. En Mongolie, grand nombre d'écoles donne une forte priorité à l'enseignement de l'anglais ; il y a également des universités qui se chargent de promouvoir intensivement l'apprentissage de langues étrangères.

De plus, nous avons constaté à travers nos recherches, que le problème de la religion est très important en ce qui concerne la culture et la civilisation. La propagation de l'athéisme dans cette région a une influence négative sur le développement de la religion. L'idéologie athée s'est fortement répandue en

Bouriatie depuis le XIX^e siècle, en Mongolie depuis les années 1930 et en Mongolie Intérieure depuis les années 1950. Traditionnellement la religion de la Mongolie était le chamanisme, plus tard apparaîtra le bouddhisme, puis le christianisme s'est par la suite rapidement répandu. Depuis 1990, la liberté de culte a été tolérée dans ces régions. En Mongolie, le bouddhisme, le chamanisme et l'islam sont répandus au sein de toute la population. D'après des recherches réalisées, 50 % des personnes ont une religion. Parmi elles, il y a 50,4 % de bouddhistes, 2,2 de chrétiens, 6,5 % de musulmans et 2,2 % ont une autre religion. En Bouriatie, bouddhisme, chamanisme et christianisme se sont fortement diffusés au sein de la population. Cela dit, dans la Mongolie Intérieure, la religion majoritaire continue à être le bouddhisme.

D'après les premiers résultats des recherches, on a établi des thèmes qui permettent de démontrer les changements socioéconomiques et de civilisation de l'Asie centrale :

- ◆ des changements dans le mode de vie nomade
- ◆ des changements au niveau des structures sociales de la vie nomade
- ◆ des changements au niveau des loisirs
- ◆ des changements au niveau des services sociaux des nomades.

Les débouchés sur le nomadisme pastoral

Les résultats de notre expédition internationale démontrent clairement les aspects suivants :

Dans un premier lieu, comme conséquence de la globalisation, il est nécessaire de mener une recherche approfondie sur le développement, tout d'abord sur le plan régional, puis par la suite sur le plan national.

L'écologie d'Afrique et du Moyen Orient ne permet pas aux fermes de prospérer dans l'aménagement de l'élevage, tandis que dans la plupart des pays asiatiques et européens, la nature, l'écologie et l'aménagement du territoire sont idéaux pour le développement de l'activité des éleveurs. D'un autre côté, pour certaines nations, leurs traditions et leur culture sont véritablement enracinées dans la société nomade ; cependant, les facteurs sociaux, culturels et psychologiques qui pourraient permettre certaines réformes ne peuvent pas se former. Cela amènerait les effets négatifs de la globalisation.

Deuxièmement, une nouvelle tendance au développement global – *le complexe du développement humain : qualité de vie, condition de vie confortable*, qui fut comprise et acceptée par les hommes vers la fin du XX^e siècle, nous exige de ne pas oublier la morale humaine et la gentillesse envers autrui, de sauver notre maison la Terre et de pourvoir les hommes en eau potable et en habits. Les études comparatives conduite en Mongolie, en Russie et en Chine ont affirmé

que cette exigence ne devait se faire qu'à travers le nomadisme pastoral.

Troisièmement, quelque soit l'économie qui se développe, elle dépend des ressources humaines et des qualités de leur gestion, bien que certaines économies relayent tout sur les conditions climatiques, les ressources naturelles et la localisation géographique. Une de ces économies est l'économie nomade pastorale qui est le résultat de millions d'années d'évolution, depuis la révolution néolithique dans l'espace montagneux d'Asie centrale.

En gardant en tête les deux principaux facteurs évoqués ci-contre, nous devons considérer les principes suivants pour développer l'élevage dans cette période de transition.

1. Pour développer le nomadisme pastoral dans la région avec des conditions écologiques appropriées.
2. Pour développer des fermes harmonieuses avec les tendances régionales de développement.

Il y a évidemment des points communs et spécifiques en rapport avec le développement nomade pastoral et les fermes. Il est compréhensible que les points communs prennent racine dans la société moderne mongole, étant donné qu'elle est la combinaison entre la civilisation nomade et sédentaire. Avant tout, dans le but d'améliorer la propre structure de gestion, il est important de préparer et former des spécialistes. Le deuxième point commun aussi bien pour le nomadisme pastoral que pour les fermes en développement, c'est de faire appel au savoir de la science. Eleveurs et fermiers sont forcés d'être formés dans la logique du XXI^e siècle. Par ailleurs, la demande de la part des membres de la famille s'accroît en ce qui concerne le besoin d'approfondir leurs connaissances en économie et gestion.

L'application des deux savoirs traditionnels, à savoir, la médecine vétérinaire moderne et les progrès biotechniques, seront le noyau du développement de l'élevage en Mongolie.

Le nomadisme pastoral, basé sur la pâture naturelle pendant les cycles saisonniers, est l'un des piliers de la civilisation nomade. Le point de vue nomade sur la protection de l'environnement met l'accent sur la vie en harmonie avec la nature sans endommager la culture spirituelle de la civilisation nomade.

Nous croyons que la civilisation nomade peut se développer en harmonie avec d'autres civilisations, si toute fois le nomadisme pastoral (en tant que noyau de la civilisation nomade) accepte les exigences modernes et fait appel au développement de la science.

Tout d'abord, il est essentiel de résoudre le problème relayant de la transformation du nomadisme pastoral dans le cadre de la relation économique et sociale. Cette transformation sera soutenue aussi bien par un grand effort de la part des bergers que par la coordination du gouvernement.

Une autre question qui révèle de l'importance à mes yeux, est celle de la coopération entre les bergers, les chercheurs et l'institut de recherche scientifique dans le but de promouvoir de la technologie pour le bétail et des méthodes allant à l'encontre des exigences de l'économie de marché.

Des remarques en conclusion

Tout d'abord, les résultats de nos recherches nous font conclure que l'héritage culturel et le nomadisme de la Mongolie, la Chine et la Russie (une large région de l'Asie centrale) ont un brillant avenir du point de vu du développement dans le contexte de la globalisation.

Il est cependant impossible de nier la domination des autres langues et la forte influence provenant des autres cultures. Les mêmes conclusions avaient été faites entre 1980 et 1990 par une équipe de chercheurs académiciens provenant de Grande-Bretagne, Russie et Mongolie.

Nous considérons comme nécessaire de faire en sorte que le pluralisme des civilisations empêche la domination par quelque civilisation et tente d'harmoniser la tradition et les réformes dans un monde globalisé. Nous pensons également que chaque pays devrait prendre en considération les problèmes concernant la protection et la préservation des civilisations nomades.

Je voudrais souligner que la politique de dialogue entre civilisations, d'inscription et de protection du patrimoine culturel matériel et immatériel, mise en exécution par l'ONU et de l'UNESCO ces dernières années, a été d'un grand soutien. Nous sommes heureux que la vallée de l'Orkhon ait été inscrit comme site du patrimoine mondial, et que l'instrument musical mongol appelé *Morin Khuur* ait été inscrit en tant que patrimoine de la culture immatérielle.

Dans la région où nous avons réalisé les recherches, nous avons pu constater que les techniques traditionnelles chez les nomades, leur savoir sur les steppes, leurs habitudes traditionnelles de pâturage continuent d'être préservées malgré les nombreux problèmes qu'ils rencontrent face à la gestion du bétail entre autres.

Je souhaiterais également faire remarquer que le patrimoine culturel dérivé du nomadisme est en train d'être laissé de côté : la musique folklorique, les épopées, l'éducation écologique, les cérémonies d'offrandes sacrées. Tel que le démontre notre recherche, il n'y a pas de doute sur le fait que la civilisation nomade, sera touchée, et transformée tout au long du XXI^e siècle.

Je souhaite finir cette présentation en vous demandant de prêter une attention particulière aux points suivants : 2006 sera une année remarquable pour la Mongolie. Il s'agit du huit centième anniversaire de la création de l'état Mongol.

En 2009, nous allons également célébrer le 2200^e anniversaire de la création de l'état de Hunnu qui créa il y a 2000 ans le premier défi de la société nomade mongole, contribuant ainsi à l'histoire du monde des civilisations. Cette période donna naissance aux traditions mongoles, au développement culturel nomade, aux échanges commerciaux ainsi qu'à l'écriture.

Dans le cadre des événements énoncés ci contre, le 9^e et le 10^e congrès international sur la Mongolie seront organisés par l'IISNC en 2006. De la même façon, nous avons proposé à l'UNESCO d'organiser pour 2008 une expédition internationale au croisement entre la route de la soie et la route des nomades.



table ronde

Nursan ALIMBAY
Directeur du Musée central d'État de la République
du Kazakhstan

L'ethnie et la tradition culturelle : les problèmes de corrélation.

Bien souvent discutée dans diverses publications scientifiques, la question *qu'est-ce que l'ethnie* doit s'étudier, à mon avis, suivant l'aspect des liens interdépendants structurels et fonctionnels et de l'ethnie avec la tradition culturelle, et plus large la culture. Le succès et l'heuristique d'une telle approche est déterminée, en premier lieu, par la possibilité de réellement présenter un mécanisme d'auto réalisation de l'ethnie en tant que système accompli et autosuffisant. Ici la question *qui a la primauté : l'ethnie ou la tradition culturelle* n'est pas à sa place, puisque le déroulement de cette discussion nous ramène vers le dilemme connu de *la poule ou l'œuf*. En effet, ce problème n'existe tout simplement pas. Sans l'ethnie, la culture (dans le sens tradition culturelle) n'existerait pas et inversement.

Toute l'essence de ma position concernant cette question se trouve dans le fait que le problème des corrélations (et en outre interdépendantes) entre l'ethnie et la tradition (dans le sens de culture) représente, d'une certaine manière, les relations entre l'objet et le sujet de l'activité sociale. Dans notre cas, le sujet c'est l'ethnie, et l'objet c'est la culture (tradition culturelle) qui est comprise comme *la technologie universelle (procédé) de l'accomplissement de l'activité humaine* (E. Markarian) ayant l'aspect d'objets matériels *acculturalisés* de divers caractéristiques et d'apparitions spirituelles, ainsi que des instituts sociaux et politiques divers etc. (c'est-à-dire d'objets et de moyens de l'action sociale). Dans ce sens, la culture structure et organise, autrement dit constitue la précision qualitative de l'ethnie dans un espace social et un temps défini. Bien sûr, le début de l'organisation et de la construction appartient aux personnes fondatrices et porteur des valeurs ethniques (culturelles). Là commence la pré-supposition initiale et subjective de l'ethnie.

Mon accent porte sur la caractéristique essentielle de la compréhension d'ethnie, laquelle est définie par l'auteur comme une réalité objective existante et un système d'autoproduction. Cette représentation est une condition importante de formation d'une véritable relation méthodologique envers l'objet de recherche. Comme les autres systèmes sociaux, l'ethnie en tant que système se présente comme une forme organisationnelle particulière, d'un type défini et ethniquement caractéristique de relations, c'est à dire de relations

interethniques. La structure de ces relations est composée d'individus intégrant ce groupe ethnique qui fondent et créent le premier système, les sujets de ce type de relations, ainsi que les valeurs spirituelles et matérielles, les ressources symboliques, l'identité ethnique, la famille et le mariage, les institutions politiques et socioculturelles, et les normes éthiques et morales. Toutes ces valeurs, ces attributs et ces faits se présentent sous les formes d'objet et de sujets correspondants à l'activité sociale. Sur le plan fonctionnel, les composants des relations interethniques apparaissent comme les sujets, les objets et les moyens de l'activité sociale *dirigée* ethniquement. C'est pourquoi, ces relations (comme d'autres types de relations sociales) peuvent être examinées en tant que structure d'une activité donnée, tandis que le dernier en tant qu'état fonctionnel des relations interethniques.

Il est indispensable de noter que tous ses composants restent dans les bases des relations interethniques, dont la composition peut être élargie de nouveau sur le compte d'éléments fondés et apportés du dehors. Mais sous une condition : si ces valeurs matérielles et spirituelles apportées ou créées à nouveau intègrent totalement le contexte de telle ou telle tradition ethnique et culturelle actuelle, c'est à dire si ces valeurs s'ethnicisent. Par exemple, même si le football fonctionne comme un sport international et reconnu comme tel par tous, et évidemment il en sera ainsi pour toujours, néanmoins, certains pays comme l'Argentine et le Brésil voient en lui une partie organique de leur mode de vie traditionnel puisqu'il a été *ethniquement* adapté à la société et s'est transformé en symbole national de chacun de ces peuples. Ce type de sport, en devenant une partie de la ressource symbolique de chacun de ces peuples, fonctionne déjà comme un composant des relations ethniques internes dans les sociétés argentine et brésilienne (bien sûr comme un objet *arrivant* spécifique, et un moyen de réalisation de ces relations dans une direction définie). Le caractère et l'importance d'un tel sport (comme d'ailleurs les autres nouveaux entrants du dehors) sont définis évidemment par le caractère et la profondeur de son insertion dans la structure des relations ethniques internes basiques, comme par exemple, la structure de l'État, exécutant les fonctions très importantes de régulation et d'organisation dans la vie de l'ethnie.

De plus, certaines des relations traditionnelles de l'ethnie sont sous l'influence permanente des plusieurs facteurs et conditions, avant tout du dehors, et perdent petit à petit leur destination initiale, leur parenté et les liens dans le cadre de ces relations et s'internationalisent.

Comme on a pu le voir précédemment, l'ethnie est un système relativement ouvert puisqu'elle accepte plusieurs composants de relations ethniques internes. En revanche, l'ethnie a ces limites d'absorption d'influences étrangères de divers caractères. Le fonctionnement normal d'un groupe ethnique dans ces limites de réceptivité détermine la tradition culturelle vivante sous



table ronde

l'aspect de différentes valeurs significatives spirituelles et matérielles, de la langue, des attributs et des symboles, des constructions éthiques et idéologiques etc. À son tour, la perte de certains piliers significatifs de la culture traditionnelle, c'est-à-dire des fonctions ethniques ayant une grande importance (d'intégration, de communication etc.) signale le dépassement des limites de réceptivité d'un autre groupe ethnique. Un profond dépassement et un non respect des limites amènent à un déséquilibre des relations ethniques et, comme conséquence de cela, la rupture de la tradition ethnique et la marginalisation d'une partie de la population, tout particulièrement des jeunes etc.

Sobir RAKHMETOV
Directeur du centre d'expositions de l'Académie
des Beaux-Arts d'Ouzbékistan

La coopération entre l'Ouzbékistan et l'UNESCO dans le domaine de la protection et du développement de la diversité culturelle

Permettez-moi de remercier l'UNESCO de m'avoir invité à cette table ronde. En novembre 2001, la 31^e session de la Conférence Générale de l'UNESCO a adopté la Déclaration sur la diversité culturelle, qui est en vérité un instrument unique pour la protection et le développement de notre diversité créative.

Le gouvernement ouzbek, depuis la proclamation d'indépendance en 1991, a fixé sa priorité sur les questions concernant la renaissance et le développement des valeurs traditionnelles de la société plurinationale du pays et en associant également la volonté de se rapprocher des valeurs universelles de la société mondiale. Cette politique a favorisé l'affirmation de la richesse culturelle du peuple ouzbek et de ses biens multiformes. Les actes législatifs avaient pour but d'améliorer la vie humaine, afin que chaque citoyen indifféremment de son sexe, son groupe ethnique, sa langue et sa confession puisse trouver les moyens nécessaires à sa réalisation personnelle.

Les processus de globalisation ont favorisé la formation d'une base plus large pour augmenter l'auto-réalisation et l'activité commune. Cependant, la majorité des gens voient la globalisation comme un processus mal défini et par conséquent, ils se dirigent vers la culture en qualité de défense et de refuge. C'est là que le problème d'opposition entre les processus de globalisation et d'unification ont commencé à se ressentir, d'un côté avec le système des valeurs traditionnelles et de l'autre côté, avec celui d'une culture variée.

La politique culturelle de l'Ouzbékistan se base sur la révision de nouveaux facteurs vitaux, ainsi que sur des approches créatives et innovantes afin de résoudre les problèmes de reflet et de respect de tout le spectre des différences humaines.

Comme la culture formule notre pensée, imagination et comportement, le gouvernement ouzbek a défini la réforme du système éducatif comme une priorité importante. L'un des vecteurs de cette réforme sont la publication obligatoire des manuels scolaires pour des écoliers en primaire et la parution des quotidiens en sept langues. La langue ouzbek est la langue officielle, et

malgré le fait que 75 % de la population soit ouzbek, les informations sur l'éducation est diffusée en karakalpak, russe, kazakh, tadjik et turkmène. Plus de 100 centres culturels fonctionnent en Ouzbékistan et organisent régulièrement des manifestations culturelles et éducatives. Le gouvernement ouzbek affiche tout son soutien envers ces organismes.

Le gouvernement ouzbek a aussi été à l'initiative de plusieurs projets internationaux qui ont trouvé l'appui de l'UNESCO comme le Festival international de la musique *Sharq taronalari* (Les mélodies d'orient) organisé régulièrement à Samarkand, le Festival international de la musique symphonique à Tachkent, les Festivals de folklore *Navrouz* et *Boysun bakhori* (le printemps de Boysun), les Festivals de cinéma international à Tachkent et des expositions d'objets d'art appliqué traditionnel. Dans cette orientation, la politique culturelle d'Ouzbékistan est en accord avec les initiatives du Directeur général de l'UNESCO concernant la protection et le développement du patrimoine immatériel et spirituel. J'ai le plaisir de constater le fait que le paysage culturel de Boysun et la musique de Shashmaqom aient été inscrits par l'UNESCO parmi les chef-d'œuvres du patrimoine immatériel.

L'Ouzbékistan, qui se trouve sur la Route de la Soie, possède un patrimoine historique unique au monde. Le peuple ouzbek a toujours donné la priorité aux idées de tolérance et de respect envers les autres cultures et langues. La paix, l'accord social, la tolérance religieuse, la participation égale de divers groupes dans notre société sont devenus *la carte de visite* de l'Ouzbékistan contemporain. Tous ces facteurs résultent des interactions historiques entre les diverses cultures en Ouzbékistan, puisqu'on trouve sur le territoire ouzbek à côté de l'Islam éternel et saint des monuments de la culture bouddhiste dans la vallée du Sourkhandarya, des monuments juifs dans l'histoire de Samarkand, des lieux de pèlerinage chrétien à Boukhara, ainsi que des monuments de la culture zoroastrienne dans le Khorezm. Actuellement dans nos villes, les lieux de culte de différentes confessions (mosquées, églises, synagogues) ont une activité libre.

Actuellement quatre monuments historiques sont inscrits au Patrimoine mondial de l'UNESCO. Ce sont le complexe d'Itchan Kala à Khiva, les centres historiques de Boukhara, Samarkand et Shakhrisabz. Deux objets culturels – le Saint Coran d'Osman (conservé à la Direction religieuse des musulmans d'Ouzbékistan) et la collection des écrits anciens de l'Institut d'Orientalisme de l'Académie de Sciences d'Ouzbékistan, qui est incluse au registre international de l'UNESCO *Mémoire du monde*. Neuf films ouzbeks (*Alisher Navoi*, *Tobir va Zubra*, *O'tgan kunlar* (Les jours passés), *Mahallada duv-duv gap* (Toute la mahalla en parle), *Shum bola* (Le garçon polisson) figurent dans la liste mondiale du patrimoine cinématographique de l'UNESCO.

Le processus de développement crée de nouvelles réactions dans le domaine de la protection du patrimoine culturel. La politique du gouvernement

d'Ouzbékistan soutient que l'on peut comprendre la signification du patrimoine matériel seulement sur la base du patrimoine spirituel et immatériel. Ce propos se retrouve dans la loi *Sur la protection et l'usage d'objets historiques et culturels* adoptée par le Parlement ouzbek en août 2001.

La philosophie sur la diversité culturelle traverse tous les programmes de coopération entre l'Ouzbékistan et l'UNESCO dans le domaine de l'éducation, de la science et de la culture. Je voudrais en nommer quelques-uns. Par exemple, la création d'une base de données et la réalisation d'un programme sur dix ans pour la protection de la culture traditionnelle et du folklore de Boysoun, le maintien de la musique classique en Asie centrale – Shashmaqom, le projet *la céramique de Samarkand* concernant la renaissance et le développement des écoles de céramique en Ouzbékistan, le projet *la bague en or du Khorezm* sur le développement de l'écotourisme dans la région de la mer d'Aral, la conservation des monuments bouddhistes de Fayaz-tepe et Kara-tepe et le développement de l'infrastructure touristique au sud du pays, la mise en place de centres éducatifs et sociaux pour de développement des pratiques professionnelles dans le domaine de l'artisanat populaire (Khiva, Boukhara, Samarkand, Shahrisabz, Tachkent, Margilan, Andijan, Boysoun), la conservation des monuments en briques d'Asie centrale et la création de programmes éducatifs sur l'architecture traditionnelle (Central Asian Earth), la numérisation de manuscrits anciens et de miniatures orientales (collection de l'Institut d'Orientalisme de l'Académie des Sciences d'Ouzbékistan), la création d'un Musée sur la culture juive à Boukhara, les recherches archéologiques à Kashkadarya (dans le cadre du 2700^e anniversaire de la ville de Karchi, célébré par l'UNESCO cette année), la publication de livres de littérature pour enfants (*Ozornik* - Le garçon polisson, *Legendi vdol Shelkogogo puti* - Légendes le long de la Route de la soie, *Skazki vdol Shelkogogo puti* - Contes le long de la Route de la soie), la publication de monographies scientifiques de l'Académie de Mamoune du Khorezm (dans le cadre des 1 000 ans de l'Académie de Mamoune du Khorezm qui est célébrée par l'UNESCO cette année), l'organisation de stages de formation pendant l'été pour les leaders de la jeunesse centrasiatique (les représentants des écoles associées à l'UNESCO), la publication de matériel didactique sur le dialogue interreligieux, la tolérance et l'éducation civique (dans le cadre de l'activité des départements UNESCO en Ouzbékistan) et beaucoup d'autres projets communs.

Je profite de l'occasion pour remercier le bureau de l'UNESCO à Tachkent et la Commission nationale de la République d'Ouzbékistan pour l'UNESCO pour leur apport durant le processus de préparation, coordination, réalisation et assistance des projets décrits plus haut. Grâce à ces institutions, les projets sont des modèles de partenariat social et interdisciplinaire



table ronde

effectif entre les gouvernements et les organisations non gouvernementales, y compris le secteur privé.

Cette année, la 33^e session de la Conférence Générale de l'UNESCO discutera le nouveau document normatif international – la convention de l'UNESCO sur la protection de la diversité culturelle et artistique. Pour cette raison, j'espère que ce nouvel acte juridique, dans le cas où il serait adopté, favorisera réellement la protection de la diversité culturelle.

Le temps passe vite ! Nous sommes déjà à l'entrée du troisième millénaire. Les graines bien plantées en terre donnent toujours une bonne récolte. C'est ainsi que nous devons semer dans les cœurs des gens, d'un geste généreux, bon et pur. Je suis convaincu que nos descendants l'apprécieront à sa juste valeur !

Les politiques culturelles nationales en Asie centrale et la globalisation

Modérateur : Pr. Lidia Varbanova

Objectifs du débat :

- ◆ Dessiner les caractéristiques de base du processus afin de créer de nouveaux modèles de politique culturelle au Kazakhstan, Kirghizistan, Tadjikistan, Turkménistan, Ouzbékistan et Mongolie, en considérant tout particulièrement les tendances de la coopération régionale et de la globalisation.
- ◆ Discuter du juste milieu entre local et global dans le contexte totalement unique de cette région : sa diversité, son patrimoine culturel, les difficultés de ses transformations économiques et politiques actuelles, ainsi que sa future position sur un plan culturel global.
- ◆ Constaté les orientations communes du développement de la politique culturelle sur un plan régional et national ainsi que ses objectifs, spécialement en ce qui concerne la coopération culturelle internationale et la mobilité transfrontalière croissante.

Sujets pouvant être discuté par les intervenants (deux ou trois, choisis parmi les suivants) :

1. Les plus importants mécanismes et instruments récents d'appui public pour les arts et la culture (les directs à travers des subventions de l'état, et les indirects basés sur des politiques de taxes ou d'autres mesures législatives).
2. Réconcilier les approches centralisées concentrées au centre et la régionalisation (décentralisation), notamment dans les grands pays (par exemple : Kazakhstan et Mongolie);
3. Les mécanismes de financement ou de subvention pour balancer la culture publique, privée et le secteur non gouvernemental afin

d'assurer le soutien des initiatives, des événements et des organisations artistiques et culturelles.

4. Résoudre le dilemme *traditionnel-contemporain* et *national-international* par des mécanismes de subventions (publics et alternatifs).
5. Des politiques d'emploi dans le secteur culturel, en particulier celles relatives au traitement spécial du statut des artistes amateurs et professionnels dans la région.
6. Les tentatives (au niveau national et local) pour arrêter la décroissance de la consommation et de la participation due à une baisse générale du niveau de vie dans ces pays. Aborder les problèmes et les perspectives du marché culturel.
7. Les moyens pour diminuer l'écart existant entre les quelques formes d'art élitiste et coûteux, et les productions d'art populaire de masse, conséquence de la désagrégation économique de ces pays.
8. Exemples de mécanismes de politiques publiques qui utilisent les arts et les événements culturels pour résoudre ou empêcher des conflits interethniques et interculturels, notamment dans les régions difficiles.
9. Le rôle du tourisme culturel brisant l'isolation de ces pays, augmentant leur visibilité culturelle internationale et présentant une base pour élargir les possibilités commerciales et les investissements à l'économie générale de ces pays.
10. Le rôle du troisième secteur émergent et les espaces indépendants culturels : une contradiction ou un supplément des politiques publiques officielles.

Durée du débat : 1h30. (1h45), qui comprend : six discours de 10 min. chacun (13 min. maximum) ; temps de discussion pour les questions (Q/R) : 20 min.

Yerbol SHAIMERDEN

Directeur du Département du patrimoine historique
et culturel du Ministère de la culture, de l'information
et de l'entente sociale de la République du Kazakhstan

Soutien de l'État à la culture dans le contexte de la mondialisation

Tout d'abord je voudrais exprimer ma sincère gratitude aux organisateurs qui m'ont donné la possibilité de prendre part et d'intervenir dans cette conférence. Être entendu et pouvoir écouter les autres, échanger des informations et confronter ses positions sur une telle question d'actualité de notre vie que sont la préservation et le développement des cultures nationales dans le contexte de la mondialisation. C'est une bonne motivation pour nous ; représentants des nouveaux États indépendants d'Asie Centrale.

J'aimerais en particulier souligner que le festival de l'UNESCO *sur la Diversité culturelle et dialogue en Asie Centrale*, dans le cadre duquel se tient notre table ronde, est extrêmement important et utile.

La Division des politiques culturelles et du dialogue de l'UNESCO a réussi ce que nous n'avons pas réussi à faire : réunir pour la première fois depuis l'indépendance les représentants culturels des États de l'Asie centrale. C'est le meilleur exemple de dialogue interculturel sous l'égide de l'UNESCO. Ce forum unique, qui aura une énorme influence sur la définition du chemin à prendre pour l'existence et le développement culturel futur de nos peuples sous l'aspect de civilisations communes, est particulièrement d'actualité aujourd'hui, alors que le monde entre dans l'ère de la mondialisation.

Pour nous, ce début de nouveau siècle est devenu un tournant sur le chemin multiséculaire du développement d'ethnies anciennes, le début de notre nouvelle histoire. Dans ce contexte actuel, la culture est pour nous plus qu'une simple culture. La préservation et le développement de la culture nationale acquièrent une signification particulière, car ils deviennent un facteur de la stratégie du devenir d'un État indépendant, de sa sécurité nationale et de la modernisation de toute la société.

Aujourd'hui au Kazakhstan, la discussion est vive sur la nécessité de créer une nouvelle sous-culture nationale de base avec de nouveaux systèmes de valeurs, un modèle identitaire, un modèle de vie, de comportement et de communication. La demande de la société sur l'élargissement des champs d'utilisation du kazakh comme langue d'État devient de plus en plus insistante. Le thème sur la création d'un nouvel idéal national devient de plus en plus actuel.

Ceci n'est pas seulement lié à l'effondrement de l'empire soviétique et à la perte de la position monstre de l'idéologie communiste, mais aussi à un rapprochement direct avec les pays civilisés, leur conception du monde et leur culture, ainsi qu'à la reconnaissance de la priorité des principes démocratiques pour la construction du monde.

À cela, j'ajouterais les particularités de la mentalité nationale, qui s'expriment clairement dans cet amour pour la liberté et cette ouverture aux autres, ainsi que dans cette relation particulière avec la qualité de l'autre et son choix.

Les Kazakhs disent : *Malim – zhanimnin sada asi, zhanim – arimnin sada asi*, ce qui signifie *Ma richesse est mon moyen de survie, mon honneur est plus cher que ma vie*.

Cet aphorisme contient l'un des principaux thèmes de la constitution spirituelle du peuple. Il détermine la hiérarchie des priorités de la conception du monde dans l'espace traditionnel à trois dimensions, des orientations de valeurs. Le début spirituel, les paradigmes culturels se hissent plus haut que les biens matériels, mais aussi que la vie même. Ceci est un credo déterminant du cosmos national des Kazakhs.

Il est aussi important de rappeler que le Kazakhstan d'aujourd'hui est un état pluriethnique. Dans notre pays sont représentées plus de 130 nationalités différentes. C'est pourquoi le problème de leur adaptation à la culture indigène et de leur fournir les garanties de garder leurs propres traditions et leurs origines culturelles devient également un des facteurs clé de l'intérêt général dans le domaine du développement humanitaire.

En partant des réalités actuelles et en prenant conscience de sa responsabilité dans le soutien à la culture, l'État a élaboré sa position en relation avec le développement spirituel de la société.

L'essentiel de la stratégie de la politique culturelle du Kazakhstan est définie dans les objectifs de la constitution pour la construction d'un État démocratique, laïque, social et de droit. Elle vise à réaliser une politique culturelle démocratique, dont les objectifs sont le développement de l'identité ethnique et la préservation de la pluralité culturelle du pays, ainsi que le renforcement sur la base du prestige du pays comme région au climat sociopolitique stable.

La législation nationale définit les principaux points de la politique de l'État dans le domaine de la culture. Parmi eux, on trouve :

- ◆ La liberté de l'activité artistique pour tout citoyen ;
- ◆ L'égalité de droit et de possibilités dans la création, l'utilisation, la diffusion des valeurs culturelles ;
- ◆ L'élimination des tendances monopolistes dans le domaine de la culture ;
- ◆ Le soutien des innovations, permettant l'accroissement du potentiel culturel de la société, la stimulation de l'activité artistique, de l'expérimentation, de la recherche ;

- ◆ La défense des droits intellectuels ;
- ◆ Le développement du système d'éducation et de formation favorisant l'initiation aux valeurs de la culture nationale et mondiale ;
- ◆ La combinaison des sources budgétaires, commerciales et de bienfaisance dans le financement de la culture ;
- ◆ La création de conditions pour la collaboration internationale dans le domaine culturel, dont le développement des relations culturelles avec des compatriotes vivant à l'étranger, comme l'un des facteurs de préservation de l'intégrité de la culture nationale.

De même, l'État garantit la transparence, l'ouverture lors de l'élaboration des principales directions de développement de la culture.

Dans la politique culturelle, les valeurs démocratiques de base ont un rôle particulier. L'État défend ses citoyens d'interventions illégales dans le processus créateur.

Si la question sur la sécurité législative de la culture a été examinée à la réunion spéciale du parlement juste avant notre départ à Paris, cela n'est pas un hasard. On prépare une nouvelle Loi sur la culture. La vie nous a montré que dans le cas d'un développement sociopolitique rapide la loi existante, votée en décembre 1996, ne permet pas de réguler entièrement les processus culturels et ne correspond pas en tous les cas aux exigences de modernisation de cette branche.

En général, pendant cette dernière décennie, la culture, comme d'autres branches sociales, a traversé des épreuves difficiles. L'effondrement de la précédente idéologie, la perte des anciennes valeurs morales et culturelles, ainsi que l'expansion agitée des nouvelles réalités de la vie ont amené un sentiment de décontenance, un vide spirituel et une perte des repères moraux. Conséquence d'une brusque réduction du financement par l'État, le réseau des établissements culturels a diminué, entraînant des changements d'activité de ces derniers, et d'utilisations différentes, loin de leurs compétences, de la base matérielle des organisations culturelles, des licenciements massifs des cadres dans tous les secteurs de cette branche. Les industries du cinéma et de l'édition ont survécu à ces années de stagnation.

La marche confiante du nouveau Kazakhstan indépendant, tout d'abord grâce à la stabilisation économique, puis à la progression dynamique et successive sur le chemin des réformes, a eu une puissante influence sur le vecteur culturel.

Le plus remarquable effort fut la proclamation par le Président N. A. Nazarbayev de l'année 2000 – année du soutien culturel. À partir de cette année, le financement culturel est en progression (exemple, le financement de la culture par le Budget de la République a augmenté de huit fois en quatre ans), ce qui a donné lieu à la restauration de nombreux objets culturels, surtout en

milieu rural, la renaissance de tout un réseau d'établissements culturels, la formation d'un système efficace de soutien financier, la création d'un institut de mécènes et de sponsors. Les bases d'un système de soutien et d'encouragement des talents pour la création et la culture ont été mises en place, ainsi que des bourses d'État et du Président. Un projet sur le développement de l'infrastructure culturelle de la plus jeune capitale au monde – la ville d'Astanat – est en train de se réaliser. Différents programmes, qui représentent d'importants projets de l'État, sont en cours de réalisation : *l'Année du soutien au village* (2003-2005), *Programme pour le développement des langues* (2001-2010), *Programmes pour le développement des terres rurales* (2004-2010) et programme de *Renaissance de l'ancien Otrar* (2005-2009).

J'aimerais m'arrêter particulièrement sur l'un de ces importants projets de l'État. C'est le programme **Patrimoine culturel** (2004-2006). Il est soutenu par des ressources financières suffisantes et est conduit à recréer des grands monuments historico-culturels, archéologiques et architecturaux, et à la création d'un système d'étude du patrimoine culturel, ainsi qu'à l'élaboration et la publication d'une série d'ouvrages sur la pensée, la culture, la littérature nationale et mondiale.

Par exemple, cette année dans les 29 anciennes cités et anciens villages il y a des fouilles archéologiques, et des travaux de restauration et de conservation sont en cours sur 34 monuments historiques et culturels.

Concernant la quantité et la diversité des monuments historiques et culturels, le Kazakhstan tient tête aux pays tels que la Chine, l'Inde et les pays de Méditerranée et du Proche Orient. C'est un musée original à ciel ouvert.

Le nombre des monuments est supérieur à 25 000. Ce sont les plus vifs témoignages d'une histoire multiséculaire de notre peuple qui confirme un niveau élevé de développement culturel des civilisations sédentaire et nomade des anciennes tribus peuplant les territoires du Kazakhstan d'aujourd'hui – des Scythes, des Saaks, des Sarmates, des Huns, des Usuneis, des Kanglis, et puis des Turks, des Karlouks, des Oghouz, des Kiptchaks.

J'aimerais particulièrement souligner que le projet kazakh *Patrimoine culturel* est unique dans le monde.

Par conséquent, j'aimerais de la part du Kazakhstan transmettre une demande auprès de l'UNESCO. Dans le but de rendre populaire la culture du pays sur la scène internationale et d'intégrer activement le patrimoine historique et culturel du peuple de la république indépendante dans un processus culturel mondial, nous vous proposons de faire une présentation du projet de du gouvernement *Patrimoine culturel* et d'organiser dans ce cadre une exposition thématique à la Maison de l'UNESCO à Paris au mois de septembre. Nous espérons de votre part compréhension et soutien.

Le phénomène de la culture est un phénomène à plusieurs mesures. Et lorsque nous parlons de l'originalité des cultures nationales, en aucun

cas nous ne nions le processus d'enrichissement et d'influences mutuels dans ce domaine important qu'est le développement spirituel. Au contraire, ce processus devient l'un des plus précieux facteurs de survie et de développement des cultures nationales. Toute l'histoire de la culture mondiale montre le rôle progressif qu'ont joué les relations culturelles dans le passé et continuent de jouer aujourd'hui, assurant les perspectives du développement de la civilisation humaine.

Le rôle du dialogue interculturel augmente en particulier dans ce contexte de mondialisation. Nous voyons qu'à l'ère de la mondialisation seule la compétitivité de la culture peut être une garantie de sa survie et de son développement. Il n'existe pas d'autre alternative.

Ce postulat est l'une des pierres angulaires de la politique culturelle du Kazakhstan. Beaucoup d'attention est portée sur l'intégration culturelle dans le pays, mais aussi à un niveau régional et mondial.

Le président du Kazakhstan N. Nazarbaev est l'initiateur de différents modèles d'intégration. Parmi lesquels – le premier congrès en 2004 à Astana des plus hauts représentants des religions mondiales. La décision a été prise de le transformer en un traditionnel forum mondial régulier de l'entente spirituelle. En ce moment, on prépare activement le deuxième forum pour l'année prochaine. Le festival annuel de chant *Asia dauisi* (*La voix de l'Asie*) a reçu une large reconnaissance dans le monde. Cette année se termine le tournage du film *Les Nomades* ; projet cinématographique grandiose avec la participation de professionnels, de différents pays, reconnus sur la scène internationale, ainsi que des acteurs d'Hollywood.

Concernant les contacts interculturels régionaux entre les pays d'Asie centrale, ils restent très faibles, malgré une grande envie et une série de projets intéressants. Nous connaissons les raisons de cela – les difficultés dues à la période de transition, la crise économique, l'instabilité de la région, les problèmes pour définir le chemin du processus de développement culturel. Je pense qu'aujourd'hui nous aurons des propositions intéressantes sur ce plan.

La mondialisation – c'est un défi de notre temps. De la compréhension totale à une grande suspicion, beaucoup de gens se demandent, si elle amènera au nivellement des valeurs culturelles, ainsi qu'à l'ignorance et la destruction des originalités nationales. Et ce n'est pas une question facile. Seul un dialogue interculturel conduit à tous les niveaux pourra dénouer ce doute.

Ce résumé me donne l'occasion encore une fois de faire remarquer l'actualité de ce forum *Diversité culturelle et dialogue en Asie centrale* et de remercier encore une fois les organisateurs pour leur bonne volonté, pour cette idée courageuse et prévoyante, et aussi pour l'énorme travail qui a été de nous avoir tous réunis sous ce *chanyrak*¹ symbolique de la Maison de l'UNESCO.

1. Anneau de compréhension situé au sommet de la yourte.

Muratbek BEGALIEV
Recteur du Conservatoire national du Kirghizistan

Je suis très honoré de pouvoir participer à cette table ronde et échanger ses idées avec les représentants des élites culturelles d'Asie et d'Europe. Je voudrais vous remercier pour votre intérêt porté aux processus de démocratisation et de renouvellement spirituel qui se déroulent dans mon pays natal, le Kirghizstan qui a fêté sa 13^e année d'indépendance. Je suis également reconnaissant envers tous les organisateurs de cette rencontre qui sont l'UNESCO, avec le concours des Commissions nationales pour l'UNESCO, des Délégations permanentes participantes et de diverses organisations gouvernementales et non gouvernementales.

Notre Festival a deux particularités. Premièrement, il se déroule au moment où les principaux pouvoirs de la civilisation du monde se trouvent dans un équilibre fragile et difficile. Quels vecteurs l'humanité trace-t-elle pour l'avenir, son destin historique en dépend-il ? Deuxièmement, notre événement se passe à Paris, l'un des centres de la culture mondiale.

Notre rencontre est un commentaire intellectuel des processus dits *culturogènes* qui se passent actuellement dans notre région. Je suis convaincu que c'est le dialogue civilisé qui fait émerger les meilleures possibilités pour préserver le pluralisme culturel et religieux de notre peuple et qui en même temps crée un espace commun spirituel et humain. Ce qui est justement le but principal de notre Festival.

On juge un pays sur sa culture. La base culturelle d'un peuple est un gage de survie devant le Seigneur, devant l'éternité. Le processus d'acculturation est un travail de dizaines d'années. Mais la psychologie de la *courte respiration*, caractéristique à la période de transition, est en opposition avec la mission d'éducation et de développement de la personne. Nous sommes ici pour sauver notre futur.

Les batailles politiques, les menaces terroristes se reflètent sur la culture, mais voilà que l'art apparaît sur l'avant-scène et lui seul pourra donner avec force une réponse adéquate aux questions de son époque.

L'histoire de l'Asie centrale, prise dans le contexte des relations internationales et interrégionales, nous permet d'aborder le modèle particulier de la civilisation centrasiatique. Elle a sa propre trajectoire de développement de plusieurs siècles. Ses terres ont été le témoin des plus importants événements historiques, tels que les déplacements de population, les changements d'orientations religieuses et traditionnelles, les cataclysmes sociaux et les révolutions.

Dès l'époque antique, l'Asie centrale était un lieu de contact entre la civilisation nomade (de montagne ou de steppe) et la civilisation sédentaire turke, iranienne et arabe. En outre, du point de vue géopolitique, cette région sert de *tampon* et protège ces civilisations des conflits et de la destruction. Ces civilisations se sont maintenues jusqu'à nos jours, en dépit de la modernisation générale de l'Asie centrale au XX^e siècle.

L'histoire des peuples d'Asie centrale remonte à 2 500 ans. Selon les historiens les plus éminents, son début coïncide avec l'époque dite *axiale*, c'est-à-dire l'ère des prophètes. En Chine, c'est Confucius et Lao-Tseu, en Inde c'est Bouddha, en Iran le son nouveau que fait retentir l'Avesta et en Grèce la substitution de l'histoire et de la philosophie à la mythologie. C'est à cette époque que naissent toutes les grandes religions du monde. Les tribus nomades d'Asie pouvaient se déplacer sur d'immenses territoires. C'est grâce à cela que le continent eurasiatique a connu des mouvements spirituels puissants et que se sont répandues des philosophies essentielles.

Les ancêtres des peuples qui habitent l'Asie centrale ont été très liés aux événements majeurs de l'histoire de l'espèce humaine. Ils ont eu un lien direct avec la formation de l'atmosphère particulière propre non seulement à cette époque axiale mais aussi aux autres processus historiques qui ont eu lieu ultérieurement en Eurasie. C'est là que sont apparus des courants spirituels et culturels qui ont influé des époques et peuples entiers. Ce sont de véritables moments novateurs dans l'histoire de la civilisation.

Les conceptions religieuses des peuples d'Asie centrale, par leur contenu, ne se résument pas à l'islam mais ont des caractères de polymorphisme religieux. À côté de l'islam coexistaient des restes de diverses religions : animisme, totémisme, chamanisme, culte de Tengri, zoroastrisme, manichéisme, ainsi que bouddhisme, judaïsme et christianisme. La tolérance pour les autres cultures et conceptions religieuses est un trait majeur de la mentalité des peuples d'Asie centrale.

Il y avait en Asie centrale de nombreuses villes pluriethniques, telles que Boukhara, Samarkand, Tachkent, Khiva. Elles reflétaient le panorama gigantesque de l'espace culturel d'Asie centrale. Elles associaient des éléments de la culture de l'Orient, de la Grèce ancienne, de l'Inde, de la Perse et des pays arabes.

Le territoire de l'Asie centrale était traversé par les voies terrestres et fluviales qu'empruntaient les caravanes de la Route de la soie qui reliait entre eux les pays de l'ancien monde civilisé de l'Asie et de l'Europe, depuis le Japon jusqu'à l'Italie. L'Asie centrale était le nœud où se fondaient, s'affrontaient et s'intégraient une grande diversité de formes et de types de culture intellectuelle. Situés au centre de l'Eurasie, les peuples d'Asie centrale se sont trouvés au croisement des chemins de l'Orient vers l'Occident et du Nord vers le Sud.

Ce sont les voies des cultes, des religions et des échanges commerciaux, les passages empruntés par les conquérants, les chemins suivis par les migrants et les pèlerins.

Le Kirghizstan est un pays ancien qui se situe au centre de l'Eurasie, au croisement des cultures et civilisations. Si on jetait un regard vers notre planète depuis l'espace, nous pourrions voir que le continent eurasiatique regarde l'univers à travers l'œil bleu d'Issyk-Kul – ce très beau lac sacré des hautes montagnes. Je ne commettrai pas un péché scientifique si je disais qu'au fond de ce lac se trouve une ville entière – sorte d'*Atlantide kirghize*. Les scientifiques ont déjà trouvé plusieurs objets qui le prouvent. C'est un exemple modeste de l'existence d'une civilisation avancée, mais inconnue. Et qui entourée d'autres terres anciennes, telles que la Chine, l'ancienne Russie, l'Ouzbékistan, le Kazakhstan... Notre peuple peu nombreux mais fier a su au cours des siècles et des millénaires mener un dialogue civilisé et fructueux avec tous les peuples et civilisations d'Eurasie.

La terre kirghize fut le témoin des plus importants événements historiques, tels que les déplacements de population, les changements d'orientations religieuses et traditionnelles, les cataclysmes sociaux et les révolutions. La Route de la Soie, qui était historiquement le nerf vital liant l'Europe à l'Asie, traversait notre pays. J'aimerais souligner que nous avons hérité non seulement de hauts préceptes spirituels, aussi hauts que nos montagnes, mais également de sources pures, de rivières cristallines, de vallées ensoleillées d'émeraude, préservées par nos ancêtres. Ce n'est pas un hasard si le pays intéresse les touristes du monde entier.

Le Kirghizstan contemporain reste encore l'un des importants facteurs politiques de coopération internationale. Le jeune État indépendant cherche attentivement les nouveaux paramètres d'interaction avec la communauté internationale. L'espace culturel d'Eurasie a défini le chemin principal choisi par le peuple kirghiz, c'est-à-dire la construction de la société démocratique et civile.

Nous voudrions que le Kirghizstan soit un espace ouvert pour le dialogue interculturel et interethnique dans l'espace géopolitique en Eurasie.

Le Kirghizstan remercie le Directeur général de l'UNESCO, Monsieur Koïchiro Matsuura pour son soutien dans la mise en place de la Convention de l'UNESCO sur la protection du patrimoine matériel et immatériel. À l'ère de la globalisation qui conduit à la disparition de la diversité et des traditions culturelles des peuples du monde entier, l'attention de l'UNESCO est d'actualité.

L'entrée du Kirghizstan, en janvier 2004, dans le Centre du Patrimoine Mondial de l'UNESCO nous a permis de présenter les six monuments architecturaux, historiques et naturels les plus importants pour les faire inscrire sur la liste du Patrimoine Mondial. Ce sont Issyk-Koul, les pétroglyphes de Saïma-

la-Tach, Soulaïman-Too, Chah-Fazil, le complexe historique et architectural de Ouzghen, la tour de Bourana et d'autres cités anciennes de la vallée de Tchouy, sur la Route de la Soie.

Récemment le Parlement kirghiz a ratifié un accord entre la République du Kirghizstan et l'UNESCO concernant le projet *Préservation des monuments de la Route de la Soie*, dont la réalisation est financée, pour une grande partie, par des fonds japonais. Un autre exemple significatif est l'inscription, en 2004, de l'art folklorique du conte kirghiz traditionnel sur la liste des Chefs-d'œuvre du patrimoine immatériel de l'UNESCO.

Le rationalisme, l'athéisme et la pensée technogène du XX^e siècle ont modifié les conceptions du monde en Asie centrale. Le rejet des principes de la culture soviétique à la fin du siècle a coïncidé avec le rejet temporaire de l'idée d'unité de l'espace culturel. Cependant, le renforcement de l'État dans les jeunes pays d'Asie centrale a suscité un développement de la conscience nationale, de l'identité culturelle et, par voie de conséquence, une aspiration à reconstituer un espace culturel et historique jadis unique par ses sources.

La richesse et le dialogue des cultures sur la planète sont un rempart contre le terrorisme et les conflits de civilisations et de religions. Le patrimoine culturel antique joue là un rôle considérable étant donné qu'il est fondé sur l'humanisme, le respect des autres ethnies, cultures et religions, sur la foi dans la raison et la bonté. Le projet du festival de l'UNESCO est une expression concrète de la prise de conscience de l'identité culturelle régionale en Asie centrale associée par définition, à la diversité culturelle et au dialogue.

Les artistes de la région centrasiatique, comme des régions de pays en développement, ont besoin d'être mobile, de coopérer, d'échanger pour leur permettre d'élargir leur potentiel artistique. Nous remercions l'UNESCO pour son soutien à la création et au renforcement de l'industrie culturelle dans une période transitoire pour le pays. Le projet du Festival étend l'accès de la production culturelle de ces pays aux marchés internationaux. Il est utile de noter que le projet satisfait les demandes et recommandations de l'UNESCO sur la préservation du folklore et sur les législations des pays d'Asie centrale dans le domaine culturel, ainsi que sur la préservation et le développement du patrimoine culturel.

La préparation et l'organisation de ce Festival favorisent les relations et le partenariat entre le secteur public, la société et les organisations internationales autour des questions sur la conservation et le développement du patrimoine culturel, de la diversité culturelle, du perfectionnement de la politique culturelle dans les pays d'Asie centrale.

Et enfin, la diversité culturelle n'est pas un trou divisant les personnes, mais des champs d'interactions et de points communs dans le sens philosophique et pratique pour le passé et le futur. Cela évoque un certain optimisme



table ronde

pour la création d'un dialogue indispensable à la majorité des personnes du continent Eurasie. Le dialogue interculturel n'a ni limites, ni frontières. L'interdépendance globale des peuples pose devant les personnes sensées l'objectif de la création d'un champ *non-confliktuel*. Et pourtant, le terrorisme international défie l'humanité. Est-ce que notre rencontre d'aujourd'hui pourra encore faire espérer de *la lumière à la fin du tunnel* ?

Le dialogue interculturel est aussi ancien que les cultures elles-mêmes, et les problèmes liés à la globalisation, les nouveaux défis et les menaces rendent cette exigence encore plus pointue, plus actuelle que jamais. Notre festival témoigne de l'attachement de la région centrasiatique pour ces objectifs nobles, que l'UNESCO pose et résout dans l'intérêt de ces pays entrants.

Urtnasan NOROV
Secrétaire général de la Commission nationale
de Mongolie pour l'UNESCO

Les politiques culturelles nationales en Asie et la globalisation

L'influence de la mondialisation sur le domaine culturel et sur les cultures nationales mérite une attention particulière. La standardisation, l'uniformisation et l'universalisation sont des traits qui caractérisent le processus de globalisation contemporain. Le défi auquel sont confrontés tous les pays du monde consiste à identifier et à développer des politiques culturelles spécifiques, ainsi qu'à protéger la liberté culturelle et élargir les choix proposés aux populations. Il s'agit d'un défi commun pour le monde de la culture, car l'égalité des chances sur le plan culturel est extrêmement important dans un monde en voie de globalisation.

De nos jours, la Mongolie est de plus en plus influencée par le processus puissant d'urbanisation. L'écart générationnel en termes de temps, d'espace et de mentalité s'élargit. Ainsi, les trésors humains existants, tels que l'art folklorique et le savoir-faire indigène sont menacés de disparaître à jamais. La tradition orale et le patrimoine immatériel nomade qui font partie intégrante des modes de vie et coutumes traditionnels, sont soumis à des changements, de la même façon que les formes variées d'expressions culturelles propres à cette tradition, risquent de disparaître elles aussi. Ainsi la préservation et la sauvegarde du patrimoine culturel national font l'objet d'une attention permanente de la part du gouvernement mongol.

Les reliques des civilisations nomades de l'Asie centrale constituent une valeur historique et culturelle pour le monde occidental. Les cultures nomades ont façonné les grandes civilisations sédentaires d'Asie et d'Europe. La Mongolie est le berceau des civilisations nomades, qui sont devenues avec le temps une tradition tout à fait classique. La richesse des patrimoines historiques et culturels, transmis par nos ancêtres, ayant vécu et créé ces paysages anciens, est une source de fierté et de savoir. Les monuments historiques et culturels, se trouvant aussi bien à la surface que sous la terre continuent à nous transmettre leurs histoires ; tels est le cas d'anciens campements, d'ateliers de forgerons datant de l'âge de pierre, de caveaux, de tombeaux, d'inscriptions, d'images sur pierres, de peintures rupestres et de vestiges d'anciennes villes.

La Constitution de la Mongolie stipule que *le patrimoine historique et culturel, scientifique et intellectuel du peuple mongol se doit d'être protégé par*

L'État. Toute une série de mesures législatives concernant la sauvegarde du patrimoine culturel ont été adoptées, telles que : *la loi sur la culture* de 1996, *la loi pour le protection des biens culturels* de 2001, *la loi pour la protection des monuments historiques et culturels* et un certain nombre de réglementations gouvernementales constituant un cadre juridique complet. D'après ces lois, les biens du patrimoine historique et culturel protégés sur le territoire de la Mongolie sont répartis sur trois catégories principales : étatique, locale et organisationnelle. Pour compléter le champ juridique, il existe toute une série de programmes nationaux pour la mise en place de plans d'action et de mécanismes de travail concrets. Aussi, l'établissement de l'inventaire national est presque achevé. Il est composé du comité national du patrimoine mondial, du centre national du patrimoine culturel immatériel et du centre du patrimoine culturel. Le programme national pour la protection et la restauration des monuments historiques et culturels, se trouvant en Mongolie a été adopté au début de l'année 1999.

Le gouvernement de Mongolie s'emploie à développer notre culture nationale comme une partie de la culture de l'Humanité. Nous estimons que c'est une contribution précieuse à la mise en œuvre des conventions de l'UNESCO sur le patrimoine matériel et immatériel et sur la protection de la diversité culturelle. La Mongolie est devenue un État membre de la Convention sur la Protection du Patrimoine Mondial Culturel et Naturel depuis 1990 et en accord avec la Convention nous préparons une liste indicative des biens culturels et naturels de la Mongolie pouvant être nommés, en tenant compte des sites mixtes et des paysages culturels.

La Mongolie a pour l'instant un site inscrit sur la liste du patrimoine mondial : le fameux lac salé Ubs Nuur situé au milieu des steppes d'Asie centrale et dans la grande dépression du lac. Le bassin du lac Ubs contient de nombreux vestiges historiques et culturels qui ont un lien avec tous les peuples et nations d'Asie centrale et qui n'appartiennent par encore à la sphère scientifique et culturelle.

Le Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO a également inscrit le paysage culturel de la vallée d'Orkhon sur la Liste du patrimoine mondial. Le riche et historique bassin de la rivière d'Orkhon est le berceau de nombreuses cultures nomades uniques en leur genre en Asie centrale, qui se sont développées en harmonie avec le paysage naturel et l'environnement social depuis la préhistoire. La vallée d'Orkhon fut pendant des siècles le centre politique, commercial, culturel et religieux des empires nomades successifs, elle servit de carrefour aux civilisations rattachant l'est à ouest. La vallée d'Orkhon est également le site historique de Karakhorum - la grande capitale du vaste Empire mongol, établi par Gengis Khan. Le paysage culturel de celle-ci est un témoignage unique pour l'histoire de l'Asie centrale et du monde, ainsi qu'un bien exceptionnel appartenant au patrimoine culturel de l'humanité.

En reconnaissant la diversité culturelle et en protégeant les identités spécifiques de chaque peuple, le patrimoine immatériel a joué un rôle prédominant. Il y a des langues et des dialectes, des bénédictions traditionnelles, de la musique et des chansons, des danses, de l'artisanat, des coutumes, des modes de vie, des rituels, des jeux, des festivals, des savoir-faire traditionnels et des technologies. Dans ce cas, le gouvernement de Mongolie soutient entièrement la déclaration de l'UNESCO sur la diversité culturelle et récemment notre gouvernement a accepté d'adhérer à la convention de sauvegarde du patrimoine immatériel.

Plus de 80 % de la population mongole est d'origine indigène mongole, tandis que 5 % sont d'origine kazakhe. 17 à 18 % de la population mongole se compose également de groupes ethniques minoritaires tels que les Bouriates, les Dorvod, les Bayads, les Ouriankhais, les Zakhchins, les Torguuds, les Oolds et les Darkhads.

Ces groupes ethniques parlent des dialectes proches de la langue mongole et ils possèdent des caractéristiques culturelles différentes de celles des Mongols Kahlkhs qui représentent 82 % de la population mongole. Le peuple kazakh vivant dans la province de Banyan-Oulgii, représente la plus grande minorité nationale, ils sont relativement peu nombreux (environ 1 000 personnes) mais ils continuent à parler le kazakh et à pratiquer leurs propres coutumes, rituels, célébrations ainsi que les arts et la musique folklorique. Les Mongols et les Kazakhs ont, depuis l'antiquité, développé dans l'immense steppe commune leur culture nomade en parallèle. L'État mongol, a toujours eu pour tradition de résoudre les conflits et les désaccords par le biais de compromis à l'amiable, en créant un ensemble de lois visant à garantir pleinement les droits et les libertés culturelles de la minorité kazakhe. Il n'y a jamais eu de tendance à la discrimination ou à l'oppression à l'encontre des minorités nationales.

La langue est un élément fondamental de l'identité culturelle des individus, la langue mongole est reconnue comme langue officielle d'État. Néanmoins, certains d'entre eux ont du abandonner leur langue maternelle pour s'assimiler à d'autres peuples au nom d'avantages économiques, sociaux et politiques. Ainsi, l'article huit de la constitution mongole établit le droit des minorités nationales, de pratiquer leurs langues natives dans l'éducation et dans la communication ainsi que dans leurs activités culturelles, artistiques et scientifiques.

Nous avons conscience que l'humanité a du, tout au long de son histoire, faire face à des multiples épisodes sinistres de persécutions religieuses, de génocides et de purges. Aux quatre coins du monde, les libertés et les droits religieux d'environ 300 millions de personnes se trouvent limités d'une manière ou d'une autre.

Nous ne devons pas oublier que la Mongolie, elle aussi, a connue une tragédie analogue dans une histoire relativement récente. Le souvenir de cette tragédie est encore frais dans notre esprit. Par conséquent, la constitution mongole accorde une totale liberté de conscience et de religion. Aujourd'hui 80 % de la population mongole est bouddhiste, 5 % est musulmane et environ 3 % est chrétienne. En outre, il faut renforcer aussi le dialogue interreligieux.

Le gouvernement de Mongolie a adopté un programme national de soutien au folklore traditionnel (2002-2007) et dans le cadre de ce programme, il y a un plan d'action qui a été approuvé de façon à protéger et développer la musique traditionnelle du morin-khuur. Le président de la Mongolie a adopté un décret concernant la diffusion du respect du morin-khuur. La proclamation du morin-khuur en tant que chef-d'œuvre du patrimoine oral immatériel de l'humanité, nous a permis de le sauvegarder en Mongolie. Nous avons achevé une série d'activités précises liées à la préservation du morin-khuur avec l'aide de l'UNESCO. Ce travail recouvre toutes les régions du pays et comprend le recueil des enregistrements audio et vidéo de nombreuses représentations de différents musiciens et chanteurs. Un grand travail a été réalisé pour éveiller la conscience du public : deux festivals folkloriques réalisés en 2001 et 2003. Les résultats du projet de documentation audiovisuelle du patrimoine oral de la Mongolie ont été diffusés à la télévision.

De plus, le gouvernement mongol a besoin de préparer les candidatures et pour cela, il prend les mesures appropriées en les encourageant à s'associer. Parmi les différents types du folklore traditionnel et autres formes du patrimoine immatériel mongol, nous avons sélectionné le long chant mongol (Urtiin Duu), les chants diphoniques (Hoomii), les chants épiques (Tuul) et l'instrument à vent en bois dans le but de les soumettre à l'UNESCO en tant que candidature nationale pour la proclamation des chefs-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité.

Les nations de l'Asie centrale – la Mongolie, le Kazakhstan, le Kirghizistan, l'Ouzbékistan, le Tadjikistan et le Turkménistan - représentent un espace culturel unifié, défini par une histoire, des vestiges et des traditions communes. Dans toute cette région, nous trouvons des pétroglyphes, des keregsur, des ruines, des stèles et d'autres bâtiments attestant du mélange des populations de l'Asie centrale et de la steppe depuis la préhistoire. Le territoire de notre propre nation, la Mongolie, a été le cœur géographique de multiples empires nomades à différentes époques de l'histoire, bâti par différents peuples partagent un origine culturel semblable – à savoir, les Hunnus, les Khitans, les Turks, les Ouïgours, les Kirghizes et les Mongols.

Il serait donc primordial pour nous de développer notre coopération, tout en étudiant et en sauvegardant notre patrimoine commun en Asie centrale.

L'UNESCO a déjà donné son soutien à toute une série d'activités dans ce sens y compris des colloques, des festivals internationaux sur l'Asie cen-

trale ainsi qu'aux poèmes épiques suite à la conférence internationale de Tokyo consacrée à la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel et toute une série de conférences scientifiques et d'expéditions concernant le projet *Routes de la Soie : routes du dialogue*. Ces manifestation ne sont qu'un début. Nous espérons que ce festival servira à donner un élan qui donnera lieu à un organisation plus systématique de projets de recherche scientifique et d'expéditions impliquant tout les pays d'Asie centrale. Nous espérons également la création d'une loi commune pour la protection de notre patrimoine immatériel précieux tels que les langues, les traditions orales, les techniques de savoir-faire nomade, le folklore, la danse et la poésie.

Une approche régionale soutenue par l'UNESCO et par nos gouvernements respectifs pourrait aider à renforcer notre patrimoine commun tout en prenant conscience de notre diversité. Ainsi, je suis impatient de participer d'avantage à de discussions et de rencontres, dans le cadre de ce festival qui, je l'espère tracera la voie d'un dialogue et d'une coopération féconde.



table ronde

La politique culturelle du Tadjikistan dans le cadre de processus de globalisation

L'histoire de l'humanité a été le témoin de tragédies, de conflits et de destructions qui ont prouvé au final l'absurdité de ces oppositions, guerres et conflits.

La civilisation moderne, qui se caractérise par un haut niveau en science et technologie, une intégration encore plus grande de peuples et de pays dans la communauté internationale, fait face à diverses formes naissantes d'égoïsme moral et politique.

En se basant sur ses vocations et ses idéaux, l'UNESCO mobilise ses ressources et ses forces pour résoudre les problèmes actuels les plus importants. Nous apprécions l'initiative de Directeur général de l'Organisation, Monsieur Koïchiro Matsuura, concernant la préservation du patrimoine immatériel. Durant ces dernières années, beaucoup d'efforts ont été faits pour accomplir ce projet global, qui est utile autant à l'ensemble de la civilisation mondiale, qu'aux pays et peuples individuellement.

De plus, le dialogue entre les civilisations, qui propose de discuter et participer à la résolution des problèmes et des désaccords à tous les niveaux de la politique, qu'elle soit intérieure ou extérieure, trouve de plus en plus de partisans et d'adeptes.

En témoigne l'organisation de conférences nationales et internationales, de tables rondes et de nombreux événements, où ont été examinés des questions importantes, surtout à propos de l'élimination des conflits entre les peuples.

La politique culturelle de Tadjikistan est définie dans la Constitution du pays, dans la loi *Sur la culture*, ainsi que dans beaucoup de discours du Président E. Rakhmanov.

Cette politique est faite sur la conscience de ce fait suivant, qui est que la diversité du monde conditionne de la diversité culturelle, c'est pourquoi chaque culture a le droit d'exister et aucune culture n'a le droit de prétendre à sa supériorité par le biais d'un diktat ou en créant des conditions de développement inégales.

À notre époque, lorsque les processus de globalisation menacent l'originalité culturelle, l'identité nationale, nous observons une montée de l'intérêt envers son histoire, sa culture, l'apport de ses ancêtres à la culture mondiale, où parfois prime plus la subjectivité que la réalité historique.

Nous pensons qu'aujourd'hui, il est nécessaire de distinguer la corrélation entre les processus de globalisation et la culture de certaines nations

et régions. Il est indispensable de prendre en compte les tendances générales du développement de la culture et la préservation de l'originalité des cultures nationales. Dans ce sens, le dialogue entre les cultures est extrêmement important. Le niveau d'enrichissement et de productivité des cultures dépend de la définition des paramètres les plus essentiels et viables de chaque culture, de leur capacité à s'influencer mutuellement sans détruire son identité nationale et son indépendance. Le pluralisme dans le domaine de la culture et les conditions essentielles ont pour but la garantie de la protection et enrichissement de cultures nationales et internationales.

C'est seulement à travers un dialogue positif, une certaine ouverture, un bon accueil et la tolérance qu'on peut éviter toutes formes et actes anti-culturels, qui sont l'idéologie du terrorisme et de l'extrémisme.

Lors de son discours à la Conférence Internationale : *L'Eurasie au XXI^e siècle : Dialogue des cultures ou conflit des civilisations*, organisé à Issyk-Kul (Kirghizistan) en juin 2004, le Président Rakhmanov a noté que *l'expérience originale de paix et de stabilité au Tadjikistan, reconnu par la Communauté Internationale, prouve le besoin vital d'un dialogue entre cultures et civilisations basé sur la coopération et la coexistence... L'Asie centrale est une région unique où on assiste au croisement des cultures de l'Est et de l'Ouest.*

En effet, l'Asie centrale est l'un des plus vieux centres de civilisation mondiale, qui traverse aujourd'hui une période difficile de mise en place de la démocratie. L'indépendance des anciennes républiques de l'Union soviétique n'est pas simplement liée aux problèmes militaires ou politiques, qui ont été à l'origine de l'instabilité et des conflits à l'intérieur des états, mais également à la formation d'une culture avec ses spécificités, ses traditions et ses idéaux (comme l'a fait remarquer l'Ambassadeur du Kazakhstan lors de son discours).

Dans la culture des peuples d'Asie centrale, beaucoup d'éléments communs se révèlent dans leur psychologie, leurs liens anciens et leur interdépendance.

C'est pourquoi, il est utile de noter qu'à partir de l'époque de la Route de la Soie jusqu'à nos jours il y avait et il y a toujours des échanges intenses des valeurs culturelles entre les peuples habitant la région et ceux des pays voisins ou plus lointains situés sur la Route de la Soie (spécialement pour le Festival *La diversité culturelle et le Dialogue en Asie centrale*, nous avons fait couvrir un grand panneau-patchwork intitulé *La Route de la Soie*).

Concernant les conditions actuelles de la coopération culturelle des pays de notre région, on peut dire que les États ont de larges possibilités. Comme M. Rakhmanov l'a noté *beaucoup de traditions et habitudes socioculturelles identiques restent des normes significatives, actives et des lois, ce qui prouve leur importance encore aujourd'hui.*

La proclamation par l'UNESCO de *la musique Shashmaqom en Ouzbékistan et au Tadjikistan* comme chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité, ainsi que les projets approuvés de Adjina-Teppe, l'ancien centre Bouddhiste du Tadjikistan (il y a deux jours, le 24 mai, le Directeur général de l'UNESCO et le Tadjikistan ont signé un accord sur ce projet), le parc national tadjik, Sarasm et autres projets prouvent l'importance de ces valeurs dans le monde moderne. Dans le cadre du programme de l'UNESCO sur le dialogue interculturel en Asie centrale, une Conférence internationale de l'UNESCO sur *Le rôle des femmes dans le dialogue interculturel en Asie centrale* a été organisée en juin 2003, à Douchanbé. À la suite de cette conférence, on créa une chaire de l'UNESCO *Le Dialogue international dans le monde moderne* à l'Université Slave russo-tadjike, un centre culturel, éducatif et d'information au Conservatoire National tadjik, ainsi qu'un site Internet dédié aux femmes dans le domaine de la culture et autre. La capitale du Tadjikistan a reçu le prix de l'UNESCO *La Ville de la paix* pour l'année 2002-2003.

Il faut souligner que les difficultés liées à cette période de globalisation, l'imprévisibilité des processus politiques, la transformation du mode de vie avec l'attraction du mot *démocratie* ont rendu perplexes quelques hommes politiques et scientifiques. Pour certains, ce processus est associé à un certain désordre, une instabilité, une débauche de l'immoralité et de la corruption.

Cependant, en analysant plus profondément la situation on peut observer des tendances rassurantes et positives. C'est avant tout, le développement des liens culturels entre les nouveaux états d'Asie centrale l'usage d'une histoire commune riche et d'un patrimoine moral hérité de l'expérience passée des anciennes générations par la jeune génération actuelle qui se trouvent devant les défis du moment et le choix des nouvelles normes morales, des nouvelles valeurs et orientations de vie.

Il semble de plus en plus évident qu'il est impossible de vivre avec les anciens stéréotypes, et chaque état et chaque peuple qui essaye de trouver son chemin dans un espace politique et culturel isolé, sans compter sur une plus large coopération, des actions communes et le dialogue, ne peut être couronné de succès. Pourtant, indépendamment du souhait des nations ou personnalités ambitieuses et individualistes, la globalisation oblige à compter sur des nouvelles conditions, des nouvelles réalités des processus d'histoire moderne.

Le dialogue des cultures proposé par le Président d'Iran, M. Khatami, est reconnu par tous comme un attribut indispensable de la civilisation moderne. Dans une compréhension quelque peu réduite, le dialogue culturel présuppose la création d'un sentiment de tolérance entre laïques et religieux, en excluant le radicalisme et l'extrémisme des sphères de la culture et en particulier du domaine politique, dans le but de renforcer le pluralisme et les bases d'une société citoyenne.

Dans cette direction, l'UNESCO est en train d'effectuer les démarches nécessaires pour la préservation et le développement de la culture des peuples, des régions séparément et, de l'humanité en général.

table ronde

Le dialogue des cultures ne doit pas être limité à la compréhension de la réconciliation laïque-religieuse sur la conception du monde. Une certaine absolutisation de ce problème nous amène à ce que certains cercles opposent radicalement les civilisations, en examinant la dernière de façon excessive sur le plan religieux et en recommandant l'intransigeance de formes religieuses variées de la culture. Ce qui donne l'impression que l'idéologie de l'époque de Croisades se propage. C'est très dangereux, voire criminel du point de vu des idéaux humanistes.

Le monde musulman et l'islam, en tant que religion, est identifié à l'extrémisme, et au terrorisme, alors que dans la majorité absolue des pays dits musulmans, l'islam n'a rien de commun avec l'extrémisme et le terrorisme. Il y a des tentatives d'utilisation de l'islam pour des raisons purement politiques, en le présentant comme le *salut* de la religion.

De l'autre côté, à l'Est certains exagèrent la menace occidentale chrétienne, comme si le processus de globalisation étant le nouveau model de politique de colonisation de pays musulmans par l'Occident. Cela a pour conséquence la proposition de mesures radicales pour protéger l'islam et les principes fondamentaux du Califat islamique du Moyen Age.

Malgré tout, ces deux parties opposantes ne reflètent pas la situation objective, le désir et l'état du peuple. D'après le professeur russe Medvedenko *La guerre antiterroriste asymétrique résulte en une menace asymétrique pour l'Ouest comme pour l'Est.*

Le Tadjikistan est un pays membre de la coalition contre le terrorisme, l'extrémisme religieuse et toute la violation de droits de l'homme.

Actuellement les conditions nécessaires sont créées pour la conservation de la diversité culturelle, le développement de l'identité nationale, l'assertion de principes moraux et aussi pour le développement de liaisons culturelles avec d'autres pays.

Malgré l'extrémisme et les slogans religieux, notre gouvernement et la société démocratique et surtout les intellectuels font des éloges sur le rôle de valeurs islamiques qui sont une partie importante de la culture spirituelle du peuple tadjik. Ainsi, nous coopérons avec des pays musulmans qui partagent notre culture, l'histoire et la langue.

Une étude sur le processus de globalisation et de l'identité nationale, sur son influence sur le destin des futures cultures des nations vivant dans cet espace, ainsi que les méthodes d'intégration effective dans la culture occidentale sont des problématiques d'actualité. On peut remarquer tout particuliè-



table ronde

rement la tendance aujourd'hui à la création d'une culture mondiale, qui doit devenir une partie de notre mode de vie. L'UNESCO pourra jouer un rôle éminent dans tout cela.

Pendant la 32^e session de Conférence Générale la France a proposé la politique de conservation de la diversité culturelle qui était soutenu parmi les premiers tenants de cette idée par le Tadjikistan.

Notre emblème national est préparé par le peintre tadjik, accordé par le jury ; où nous voyons un homme avec les bras ouverts signifiant la multiplicité et la culture manifestant dans le monde.

Cet homme veut aussi que sa propre culture soit accepté et adopté dans le Monde. Chacun connaît la phrase *la beauté sauvera le Monde*. La beauté est la culture qui est préservée et développé par nos peuple qui est nous et vous. Je vous souhaite une bonne santé, l'énergie, l'inspiration créative pour la préservation et développement de notre héritage culturel et la diversité culturelle de l'Homme.

Les principaux résultats dans le domaine du développement culturel et les directives prioritaires en politique culturelle, en Ouzbékistan.

Les problèmes de la construction d'un État indépendant sont liés au développement de la spiritualité, de la formation, de la culture et de l'art, de l'éducation morale et esthétique des personnes.

Dès le début de l'indépendance, le gouvernement ouzbek a prêté attention à la spiritualité et s'est fixé comme objectif l'élargissement des possibilités pour les citoyens afin qu'ils puissent développer leurs capacités artistiques, leurs talents et s'épanouir sur le plan personnel.

Pendant toutes ces années, le gouvernement a rédigé bon nombre de documents très importants pour le développement spirituel, artistique et culturel, la réforme du secteur de la culture, la garantie du rôle de la culture en tant qu'élément éducatif et social. Des orientations stratégiques et des tâches concrètes ont été définies dans le domaine de la construction culturelle.

La structure et les types d'établissements culturels changent. À la place sont créées des institutions, comme des centres de la culture et des loisirs, des complexes culturels, des systèmes de clubs. Tous ces efforts dans le but de permettre à de plus en plus de personnes d'accéder à une auto-réalisation artistique, afin que les talents populaires soient plus forts.

À côté des institutions culturelles de l'État, se sont développés des établissements, tel que les fondations, les centres, les unions, les organisations qui partagent les mêmes objectifs avec les institutions culturelles de l'État. C'est un développement de l'esprit et de l'instruction publique, de l'éducation des jeunes générations, ainsi qu'une organisation des loisirs de la population.

Sous la Présidence de Monsieur Karimov, une étape importante dans le renouveau spirituel fut l'attention particulière portée sur l'éducation, l'enrichissement et la transmission de la culture nationale, l'héritage historique et les valeurs morales. Pendant la conférence de la 155^e session du Conseil exécutif, tenue en novembre 1998 à Tachkent, le Président Karimov a reçu de l'UNESCO la médaille d'Or d'Avicenne pour sa contribution dans le soutien et la diffusion des idéaux humains, la protection, l'étude et le développement des valeurs culturelles et de l'héritage culturel diversifié.

L'association internationale de coopération pour le développement de l'industrie, de la science et de la culture de France a donné la médaille d'Or au Ministère de la culture d'Ouzbékistan. Cet événement est une sorte de reconnaissance des réformes culturelles mises en place en Ouzbékistan. L'Ouzbékistan est devenu le premier pays de la CEI à recevoir un tel prix.

Les manifestations culturelles célébrant les dates anniversaires de la République d'Ouzbékistan et qui eurent lieu à Paris, ont eu une large résonance mondiale. Au siège de l'UNESCO, on organisa des fêtes comme pour les 600 ans de l'astronome très connu Mirzo Ulugbek, les 660 ans de la grande personnalité historique Amir Timour, les 2500 ans de la fondation des villes de Boukhara et Khiva. À l'occasion, par exemple, du 660^e anniversaire d'Amir Timour, il y eut une conférence et une exposition sur *Le développement de la science, de la culture et de l'éducation à l'époque des Timourides*. Les Présidents Islam Karimov et Jacques Chirac ont assisté à l'ouverture de l'exposition au siège de l'UNESCO. Lors du 2500^e anniversaire des villes de Boukhara et Khiva, il y avait au programme un spectacle *Buyuk Ipak Yo'li* (La Route de la Soie) avec la participation d'artistes ouzbeks et français, et une exposition *Le patrimoine culturel et scientifique de Boukhara et Khiva*. Les monuments historiques de Boukhara, Khiva, Samarkand et Shakhrisabz sont inscrits sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO. Le Festival international *Sharq taronalari* (les mélodies d'Orient) de Samarkand et le Festival folklorique *Boysun bakhori* (Les printemps de Boysun) de Boysun (région du Sourkhandarya) se déroulent régulièrement sous le patronage de l'UNESCO. Le paysage culturel de Boysun et les traditions musicales de Chachmaqom sont devenus des chef-d'œuvres du patrimoine immatériel.

La célébration des jubilés de grands personnages ouzbeks, sur l'initiative du président ouzbek, comme le 1225^e anniversaire de Imam Al-Boukhari, le 1200^e anniversaire de Akhmad Al-Farghoni, le 1130^e anniversaire de Imam Abu Mansour Al-Moturdi, le 910^e anniversaire de Bourkhaniddin Marghinani et le 900^e anniversaire de Abdoukhaliq Guijdouvani témoigne de l'intérêt croissant envers nos ancêtres, et de l'apparition d'un nouveau regard sur le patrimoine historique.

L'Ouzbékistan, qui se trouve sur la Route de la Soie, possède un patrimoine historique unique au monde. Le peuple ouzbek a toujours donné la priorité aux idées de tolérance et de respect envers les autres cultures et langues. La paix, l'accord social, la tolérance religieuse, la participation égale de divers groupes dans notre société sont devenus *la carte de visite* de l'Ouzbékistan contemporain. Tous ces facteurs dérivent des interactions historiques entre les diverses cultures en Ouzbékistan, puisqu'on trouve sur le territoire ouzbek à côté de l'Islam éternel et saint des monuments de la culture bouddhiste dans la vallée du Sourkhandarya, des monuments juifs dans l'histoire de Samarkand, des lieux de pèlerinage chrétien à Boukhara, ainsi que des monuments

de la culture zoroastrienne dans le Khorezm. Actuellement dans nos villes, les lieux de culte de différentes confessions (mosquées, églises, synagogues) ont une activité libre.

À la base de ce patrimoine riche et varié, le rôle des musées prend une forme de centre de la spiritualité et de la connaissance. Le décret du Président ouzbek du 12 janvier 1998 sur l'*Amélioration et le développement du travail des musées* a ouvert de nouvelles possibilités. Ce décret a eu comme résultat la mise en place du centre *Uzbekmuzey* qui développe le travail dans les musées. Plusieurs actes normatifs ont été adoptés par le gouvernement pour assurer un meilleur fonctionnement pour l'enrichissement spirituel de notre peuple. Actuellement, nous avons 73 musées aux activités et caractéristiques très variées. En 1996, nous avons ouvert le Musée d'Histoire des Timourides qui reçoit beaucoup de touristes et des invités étrangers de haut niveau désirant connaître l'une des grandes civilisations du monde, la Renaissance en Asie centrale et la grande dynastie de l'Emir Timour.

Parmi les musées les plus importants, nous avons 3 parcs-musées, qui se situent à Boukhara, Khiva et Samarkand. Dans la capitale ouzbèke, nous avons au total 14 musées.

En janvier 1998, le Musée d'Art du Karakalpakistan a présenté plus de 284 œuvres d'art, œuvres graphiques et œuvres d'art appliqué lors d'une exposition à Caen (France). Les Présidents des deux pays, Messieurs Karimov et Chirac, ont visité cette exposition.

Les Centres nationaux jouent un rôle important dans le développement de la renaissance nationale culturelle. Il y a environ 100 centres en Ouzbékistan. Ils sont capables de réunir différents groupes ethniques et travaillent selon différentes orientations. Ils organisent des soirées, des expositions et des festivals. De tels contacts permettent aux représentants des différentes diasporas de garder un lien avec leur patrie historique.

Sur notre territoire, qui est l'un de plus anciens centres de la civilisation humaine, nous avons plus de 7 000 monuments culturels, ainsi que 2 500 monuments d'architecture, plus de 2 700 d'archéologie et 1 800 objets monumentaux.

Le processus de développement crée de nouvelles réactions dans le domaine de la protection du patrimoine culturel. La politique du gouvernement d'Ouzbékistan soutient que l'on peut comprendre la signification du patrimoine matériel seulement sur la base du patrimoine spirituel et immatériel. Ce propos se retrouve dans la loi *Sur la protection et l'usage d'objets historiques et culturels* adoptée par le Parlement ouzbek en août 2001. Cette loi règle toutes les questions concernant la protection, la restauration et la conservation ainsi que l'utilisation du patrimoine immatériel et de diverses formes de patrimoine spirituel et folklorique.

En complément à la défense des monuments historiques, des nouveaux complexes d'architecture dédiés à Al-Boukhari, Alpomich et Mangouberdi sont construits tous les ans. Ils aspirent à l'admiration de leur grandeur et créent un lien organique avec le passé.

Concernant les autres formes d'expression artistique (musique et danse), tout le monde connaît la richesse des chansons classiques et danses nationales ouzbeks héritées de nos ancêtres. Le gouvernement ouzbek a décidé de soutenir les jeunes talents et interprètes de la musique classique en organisant des compétitions nationales tel que *Nihol* (Pousse), *O'zbekiston-Vatanim manim* (Ouzbékistan – ma patrie). Les lauréats des concours reçoivent toutes les conditions nécessaires pour continuer leur travail artistique et se perfectionner.

Suivant le décret de notre Président concernant le développement de l'art théâtral fut créé une union de production artistique *Ouzbekteatre* et l'Union des Artistes de Théâtre. 36 théâtres font parties d'*Ouzbekteatre*. Dans le cadre du développement multilatéral de la collaboration des théâtres de la république avec des partenaires étrangers, de la formation de la jeunesse, un Festival International de théâtre jeunesse *Khumo* fut mis en place.

De plus, nous organisons régulièrement des festivals traditionnels de théâtre de marionnettes, de collectifs d'étudiants en art et de studio de théâtre venant des différentes régions du pays.

En septembre 2004, le Président signe un décret *Sur la création du Ministère de la Culture et des Sports d'Ouzbékistan* qui crée une structure complètement nouvelle au sein de notre gouvernement. Le Ministère a commencé à porter une attention particulière aux problèmes de transformation dans la sphère spirituelle, à la protection et au développement de la diversité culturelle, ainsi qu'à la promotion d'une politique active sur l'échange culturel, le respect mutuel et le maintien de liens historiques entre les divers groupes ethniques de l'Ouzbékistan

Le rôle de catalyseur de l'UNESCO en Asie centrale

Anjum R. HAQUE, Yuri PESHKOV
Bureau de l'UNESCO à Almaty, Kazakhstan

Zoom sur l'Asie centrale

Le Bureau UNESCO multipays d'Almaty dessert quatre pays de la région de l'Asie centrale : le Kazakhstan, le Kirghizistan, le Tadjikistan et l'Ouzbékistan ; il met en œuvre les programmes de l'UNESCO dans trois d'entre eux.

Le travail de l'UNESCO dans le domaine de la culture en Asie centrale s'articule autour de quatre axes d'action :

- ◆ Contribution du dialogue et du pluralisme interculturels au respect de la diversité culturelle ;
- ◆ Promotion des arts et de l'artisanat aux fins du développement durable ;
- ◆ Préservation de la diversité culturelle grâce à la sauvegarde du patrimoine culturel matériel ;
- ◆ Tourisme culturel et écotourisme dans les régions montagneuses d'Asie centrale et d'Asie du Sud.

La plupart des activités menées dans le cadre du programme relatif à la contribution du dialogue et du pluralisme interculturels au respect de la diversité culturelle ont pour but de souligner le **Rôle de la femme dans le dialogue interculturel en Asie centrale**. Une importante conférence internationale sur ce thème s'est déroulée du 11 au 13 juin 2003 à Douchanbe, au Tadjikistan. Les objectifs de cette conférence étaient : (1) de donner aux femmes d'Asie centrale travaillant dans le domaine de la culture, de l'éducation, des arts et des médias l'occasion de s'exprimer et de procéder à un échange d'idées et d'opinions sur les questions qui les concernent ; (2) d'encourager la coopération et les échanges entre organisations féminines.

Suite à cette conférence, le **site Web et le réseau culturels des femmes d'Asie centrale** sont mis au point en 2004-2005 avec le soutien du Bureau UNESCO d'Almaty. Ce site Internet est créé sur le serveur du Bureau. Son contenu est divisé en deux parties : la partie statistique, qui aborde des sujets spéciaux et fournit des informations biographiques sur les femmes dans la science, à des postes de direction, dans la politique, la culture, les beaux-arts,

le théâtre, l'opéra, le cinéma, etc. La partie interactive comprend : (1) des nouvelles et un résumé de presse concernant les derniers événements culturels ; (2) un forum pour les visiteurs du site ; (3) une messagerie électronique permettant de diffuser une sélection de nouvelles. Caractéristique importante de ce site, les points focaux peuvent y accéder directement et le mettre à jour ; il est régulièrement modifié par le Bureau d'Amalty.

En 2004, l'UNESCO a créé une **chaire sur l'interaction et le dialogue des cultures dans le monde moderne** à l'Université russo-slave tadjik de Douchanbe, au Tadjikistan. Cette chaire mettra en œuvre les activités suivantes : (1) sensibilisation du public à la diversité culturelle et promotion des échanges, du dialogue des cultures ainsi que d'une meilleure compréhension, connaissance et tolérance entre les différentes cultures de l'Asie centrale moderne ; (2) recherche, élaboration et mise en application d'une conception moderne de l'enseignement de la culturologie et des disciplines humanitaires, fondée sur l'expérience internationale. Une cérémonie inaugurale a eu lieu pendant la célébration de l'anniversaire de la ville de Douchanbe, le 19 novembre 2004.

L'autre action d'importance menée au Tadjikistan concerne la création d'un **Centre national tadjik d'information sur l'éducation et la culture** au Conservatoire national tadjik. Ce centre assurera la formation des personnes et associations concernées à la promotion du pluralisme et de la diversité culturels ; l'organisation de manifestations, expositions, concours, réunions d'information, tables rondes, etc. ; la traduction et la publication en tadjik de certains documents importants de l'UNESCO et de la Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle, déjà en cours.

La **Conférence Culture, dialogue et développement durable en Asie centrale** s'est déroulée du 26 au 28 avril 2004, au Kirghizistan, dans le cadre du festival *Paix et respect*. Cette conférence a permis l'instauration d'un dialogue et d'un échange d'opinions entre les participants de la région, la présentation de rapports sur l'état du processus culturel dans chaque pays et le lancement de nouveaux projets conjoints.

Une **Table ronde sur le thème : Consolidation des mouvements culturels de femmes en Asie centrale : état actuel et perspectives** est prévue à Almaty, au Kazakhstan, en août 2005. Les femmes participant à cette table ronde y échangeront informations, savoirs et données d'expérience, en s'attachant aux principaux problèmes et questions urgentes qui se posent dans le domaine culturel, comme la protection et la promotion de la diversité culturelle, la préservation du patrimoine culturel, la protection des droits des femmes et leur participation à la politique culturelle.

Un **Séminaire de formation intitulé Cultural Policy and Management in Central Asia** (Politique culturelle et gestion de la culture en Asie centrale) s'est déroulé du 17 au 21 octobre 2003 au Kirghizistan, en relation avec le programme sur la contribution du dialogue et du pluralisme interculturels

au respect de la diversité culturelle. Les objectifs de ce séminaire étaient : (1) de définir une stratégie en matière de politique culturelle dans les pays d'Asie centrale ; (2) de faciliter le débat public et la coopération entre le secteur public, le secteur privé et le secteur tertiaire concernant les politiques et la législation culturelles. Le texte intégral des Actes de ce séminaire est disponible.

Le Bureau UNESCO multipays d'Almaty encourage également la créativité et l'expression artistique chez les enfants. La série d'albums *The Children are Painting the World. Kazakhstan* (Les enfants peignent le monde. Kazakhstan), qui a vu le jour en 1999, a continué sur sa lancée, et le cinquième album est actuellement en préparation. Elle a imprimé une dynamique à l'art enfantin. Nous espérons reproduire cette initiative dans d'autres pays du groupe.

Le **Sceau d'excellence pour les produits de l'artisanat en Asie centrale** a été instauré en 2004 dans le cadre de la promotion des arts et de l'artisanat aux fins d'un développement durable. Le Sceau d'excellence pour les produits de l'artisanat permet de mieux faire connaître l'artisanat de l'Asie centrale à l'échelle internationale. Mille cinq produits provenant de cinq pays de la région : le Kazakhstan, le Kirghizistan, le Tadjikistan, le Turkménistan et l'Ouzbékistan étaient candidats à l'obtention de cette distinction en 2004. Un jury international a décerné le Sceau d'excellence à 19 d'entre eux. Le Bureau UNESCO d'Almaty a publié un calendrier 2005 afin de mieux faire connaître cette activité.

Le groupe de projets suivant s'inscrit dans le cadre de la **préservation de la diversité culturelle grâce à la sauvegarde du patrimoine culturel matériel**.

Du 19 au 23 août 2005 aura lieu à Almaty une **formation pour la gestion muséale en Asie centrale**, portant sur la stratégie, les ressources et la gestion des collections, et plus particulièrement l'administration, la stratégie commerciale, la collecte de fonds, la promotion, la publicité, la création et l'évaluation de projets, ainsi que les technologies informatiques. L'UNESCO participe aussi activement à la **préservation des collections en péril** des musées du Kirghizistan et du Tadjikistan.

Un **Réseau régional pour les pétroglyphes d'Asie centrale** a été créé pendant l'atelier de formation sur les sites de pétroglyphes d'Asie centrale à Tamgaly, au Kazakhstan, en août 2003, qui portait sur la participation communautaire, la gestion, la documentation et la conservation. Le Réseau sert d'outil pour le partage et la mise à jour d'informations sur l'état actuel des sites de pétroglyphes en Asie centrale, sur la recherche, les méthodes documentaires, et la conservation et la gestion de ces sites. Les activités aboutiront notamment à la mise en place de la Central Asian Rock Art Database (CARAD, base de donnée sur l'art rupestre d'Asie centrale).

Depuis 2002, l'UNESCO met en œuvre le **Projet UNESCO financé par des fonds-en-dépôt norvégiens pour la gestion, la conservation et la mise en valeur du site de pétroglyphes de Tamgaly**. En 2004, les principales activités ont été consacrées à la mise au point du plan de gestion de Tamgaly, comprenant la collecte et l'organisation d'informations géologiques, géomorphologiques, archéologiques, botaniques, zoologiques, écologiques, ethnologiques et concernant la conservation. Les informations recueillies grâce aux études de suivi des visiteurs et d'impact des visites ont été ordonnées de façon méthodique, et une enquête ethnologique a été mise en route. Les pétroglyphes du paysage archéologique de Tamgaly, au Kazakhstan, ont été inscrits sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en même temps que 12 autres sites culturels, lors de la 28^e réunion du Comité du patrimoine mondial qui s'est déroulée le 30 juin 2004 à Suzhou, en Chine.

Projet UNESCO/Fonds-en-dépôt japonais pour la préservation et la restauration de la ville médiévale d'Otrar, au Kazakhstan. Le projet concernant la ville d'Otrar constitue une grande réussite et peut être considéré comme un modèle pour de futurs projets dans la région. Il a consisté à rassembler de la documentation, effectuer des recherches, assurer la conservation et préservation des structures les plus importantes, construire des locaux et former des experts nationaux, et enfin à élaborer un plan directeur pour la conservation du site. Au cours des quatre dernières années du projet, les méthodes de conservation les plus récentes, notamment en matière de recherche appliquée et de documentation informatisée de haut niveau, ont été mises en œuvre par une équipe interdisciplinaire d'experts internationaux travaillant de pair avec leurs homologues kazakhs ; le pays hôte a de ce fait bénéficié d'un transfert de compétences qui lui a permis d'acquérir les techniques et méthodes de conservation les plus modernes et les plus avancées.

À la suite du projet concernant la ville d'Otrar, l'UNESCO a organisé un **cours de formation régional sur la conservation et la gestion des structures et sites archéologiques en terre d'Asie centrale**, soutenu par l'UNESCO et le Fonds-en-dépôt japonais. Ce cours s'est déroulé du 23 août au 1^{er} septembre 2004 à Otrar-Turkestan, au Kazakhstan. Il visait à faire bénéficier les spécialistes du patrimoine de la région de la vaste expérience acquise dans le domaine de la conservation et de la gestion des structures et sites archéologiques en terre au cours de la mise en œuvre du projet d'Otrar.

Michael Barry LANE, Bureau de l'UNESCO à Tachkent
(Ouzbékistan)

Programmes dans le domaine de la culture du Bureau de l'UNESCO à Tachkent

Depuis son indépendance en 1991, l'Ouzbékistan a redécouvert son passé avec enthousiasme et a placé le renouveau et la préservation de la diversité culturelle au cœur de ses politiques culturelles et de développement. Je tenterai dans cet article de donner un aperçu de la diversité et de la richesse du patrimoine culturel de l'Ouzbékistan, et de présenter brièvement quelques-uns des projets culturels mis en oeuvre depuis que le Bureau de l'UNESCO à Tachkent a été créé, il y a 10 ans, pour soutenir ces efforts.

Situé au carrefour des routes de la soie, l'Ouzbékistan a été le siège pendant des milliers d'années de royaumes et d'empires successifs qui ont laissé un patrimoine de dizaines de milliers de monuments et sites archéologiques importants, ainsi qu'une riche culture matérielle et immatérielle qui témoigne des échanges entre peuples nomades et sédentaires dont ces anciennes voies commerciales ont été le lieu. En 1994 a été créé à Samarkand l'Institut international d'études sur l'Asie centrale (IIEAC), fruit des activités menées pendant 10 ans par l'UNESCO dans le cadre de son projet d'Étude intégrale des routes de la soie.

Sites du patrimoine

Les gravures rupestres (ou pétroglyphes) sont les biens culturels préhistoriques les plus représentatifs des anciennes cultures des steppes, qui ont fleuri dans toute la région à partir de la fin de l'âge de pierre et à l'âge du bronze. Ces *galeries de peintures* préhistoriques servaient de sanctuaires religieux ou de temples en plein air.

De nombreuses civilisations antiques ont prospéré en ces lieux pendant le premier millénaire avant Jésus-Christ. L'empire gréco-bactrien englobait une grande partie du sud de l'Ouzbékistan, si bien que cette région proche de la frontière afghane compte de nombreux sites marqués par le passage d'Alexandre le Grand, ses invasions l'ayant mené notamment jusqu'à Marcanda, l'un des anciens noms de Samarkand, où il établit son quartier général.

La période Kouchan vit l'expansion du bouddhisme le long des routes des steppes reliant l'Inde du Nord à la Chine et au Japon en passant par l'Asie centrale. La région de Termez, dans le sud, compte encore de nombreux sites bouddhiques importants offrant des exemples exceptionnels d'art gréco-bouddhique, comme le Bouddha assis découvert à Fayaz Tapa, un monastère vieux de deux mille ans dont la préservation est actuellement assurée dans le cadre d'un projet financé par le Fonds-en-dépôt UNESCO/Japon.

Les fresques d'Afrasiab, près de Samarkand, donnent une idée de la splendeur des palais sogdiens préislamiques. Ces fresques seront préservées grâce à un nouveau projet exécuté par l'UNESCO avec Reporters sans frontières (RSF) et le Christensen Fund.

La région de Boukhara, en particulier, abrite un grand nombre de monuments majeurs de l'architecture médiévale islamique tels que le mausolée Ismaïl Samani du IX^e - X^e siècle, aux murs décorés d'ornements en briques, dont l'UNESCO assure la préservation, le minaret du XI^e siècle de la Grande Mosquée, et plusieurs autres mausolées datant des dynasties mongoles du XIII^e siècle - début du XIV^e, également protégés par l'UNESCO, et dont les décorations en tuiles polychromes annoncent la période timouride.

Les sites les plus visités en Ouzbékistan et qui constituent l'attraction principale pour les touristes étrangers sont bien entendu les antiques cités fortifiées de Boukhara, Samarkand, Shakhrisabz et Khiva, qui figurent toutes sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, ainsi que Kokand. Ces sites sont des atouts précieux pour le développement du tourisme culturel mais sont en même temps des villes habitées où il faut trouver un équilibre entre la nécessité de préserver le passé et celle de s'adapter aux besoins actuels des populations qui vivent dans les centres historiques. Ils ont fait l'objet d'un vaste projet PNUD-UNESCO pour la préservation des villes historiques et le développement durable du tourisme culturel, lancé en 1994.

Les grandes mosquées et madrasas des villes médiévales comme Boukhara et Samarkand tenaient une large place dans la vie animée de la cité à laquelle elles étaient reliées par un réseau dense de bazars, dômes du commerce, ateliers et caravansérails, de même que les quartiers résidentiels préservés où les belles maisons avec cour intérieure voisinent avec des mosquées, des maisons de thé, des bains publics et des bassins.

Patrimoine immatériel

L'un des attraits qu'offre au touriste étranger la visite d'une ville médiévale d'Asie centrale est la découverte du mode de vie des anciens temps qui se perpétue dans les vieux quartiers, où les coutumes, le folklore et les arts du

spectacle (dont beaucoup remontent à l'antiquité et comportent des éléments de la tradition zoroastrienne) sont toujours très vivants au quotidien, en particulier dans les cérémonies liées à la naissance, au mariage et à la mort. L'ensemble Khodja Zain-al-Din en est un bon exemple. Il s'agit d'un petit groupe de maisons historiques rassemblées autour d'une mosquée et d'un bassin, et dont la sauvegarde est assurée grâce à un financement du Centre pour le patrimoine mondial.

À Boukhara vit une communauté juive extrêmement ancienne, censée être l'une des plus vieilles diasporas au monde. Grâce à une subvention de la Commission nationale d'Israël pour l'UNESCO et de la Banque mondiale, une superbe maison de marchand du quartier juif datant du début du XIX^e siècle, ornée de très belles peintures murales, est soigneusement restaurée et transformée en musée vivant de la culture juive.

Renouveau des métiers traditionnels

Les secrets bien gardés des métiers d'art traditionnels sont toujours transmis de maître en apprenti, notamment l'art de la gravure sur bois, de la peinture de miniatures, du travail du métal, du tissage de la soie, de la broderie et de la céramique. D'autres artisanats autrefois très répandus, comme le tissage de tapis et de velours ikat ou encore la fabrication du papier, ont totalement disparu ou sont en passe de disparaître.

Notre stratégie consiste à accroître le potentiel touristique des vieilles villes en associant deux objectifs : permettre d'admirer les monuments historiques dans leur contexte urbain et social traditionnel et améliorer la qualité et la productivité des artisanats traditionnels grâce à des programmes de formation pour les jeunes sans emploi.

Céramiques : *le bleu de Samarkand*

L'art traditionnel de la terre cuite fait partie des artisanats les plus remarquables mais aussi les plus menacés de la région. Les monuments d'architecture médiévale de l'Ouzbékistan se signalent par la beauté exceptionnelle de leurs tuiles de céramique vernies. Il était d'usage que les *usto* ou maîtres-artisans traditionnels réparent et remplacent périodiquement les tuiles endommagées. Tant que ce savoir-faire ancestral a été transmis de père en fils, il n'y avait aucun problème puisqu'il était possible de remplacer les vieilles tuiles par des

neuves de même qualité, fabriquées à la main selon les techniques et recettes anciennes éprouvées au cours des siècles.

On trouve en Ouzbékistan de nombreuses écoles de céramique traditionnelle, dont beaucoup sont très anciennes, et dont la production a toujours fait partie intégrante de la vie traditionnelle.

Le projet *Blue of Samarkand* (bleu de Samarkand) a pour but de consigner, d'encourager et de préserver le savoir-faire et les techniques traditionnels menacés de disparition des maîtres potiers et céramistes d'Asie centrale. Il s'agit notamment de dresser et de publier un inventaire, de créer une association regroupant les céramistes et de mettre en place des centres pilotes de formation sur certains sites pour assurer la transmission de ce patrimoine aux générations futures.

Renouveau du tissage de tapis

L'art du tissage de tapis, qui fit autrefois la célébrité de Boukhara, avait presque disparu quand le Bureau de l'UNESCO à Tachkent a créé, dans une madrasa de quartier restaurée de la vieille ville, une école de fabrication traditionnelle de tapis et de teinture naturelle où plus de 100 jeunes sans emploi ont été formés à ces arts et au commerce. Un second atelier a été créé par l'UNESCO à Khiva, conjointement avec Operation Mercy, une ONG suédoise travaillant avec de jeunes handicapés.

Des répliques de tapis originaux de Boukhara et de Khorezm sont tissées à la main avec de la soie teintée par des procédés naturels et reproduisent des motifs timourides uniques au monde, réalisés à partir de représentations de tapis figurant sur des miniatures médiévales d'Asie centrale.

L'art de la fabrication du papier, pour lequel Samarkand était réputée à l'époque médiévale, fait partie des artisanats oubliés auxquels l'UNESCO et des experts de l'AJCI (Agence japonaise de coopération internationale) redonnent vie, dans une usine de papeterie avec roue à eau, construite selon les techniques traditionnelles au bord de la rivière, en aval d'Afrasiab, site antique de la ville. Cette usine est en même temps un centre de formation pour les jeunes et une attraction touristique.

Folklore et arts du spectacle

◆ Festival de Samarkand

L'Ouzbékistan est un pays où les arts du spectacle sont d'une richesse exceptionnelle, comme en témoigne le Festival international de musique

Sharq Taronalari (« mélodies d'Orient ») qui se tient tous les deux ans à Samarkand avec le parrainage de l'UNESCO et auquel participent des musiciens et chanteurs de plus de 40 pays.

◆ Boysun

En 2001, le Directeur général de l'UNESCO, M. Koïchiro Matsuura, a proclamé chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité l'Espace culturel du district de Boysun, dans la province de Surkhandarya. La même année, le premier festival du folklore *Boysun Babori*, d'initiative locale, s'est ouvert sur un message du Président Karimov. Un projet de l'UNESCO financé par le Japon, actuellement en cours, doit permettre de recenser et d'enregistrer de façon systématique tous les aspects de la culture traditionnelle du district de Boysun, et d'assurer leur transmission aux générations futures grâce à des programmes de formation de jeunes artistes et artisans. Un centre de formation à l'artisanat, un musée et un office du tourisme sont en cours de construction dans le style traditionnel, et devraient ouvrir au cours du prochain festival. Les résultats des études et expéditions scientifiques qui ont été menées ont mis en évidence la richesse culturelle de cette région montagneuse isolée, l'une des plus anciennes zones du pays à être habitée de façon continue, qui offre d'intéressantes perspectives pour le développement de l'écotourisme, sur la base de séjours chez l'habitant, et du tourisme culturel.

◆ Shashmaqom, musique classique d'Asie centrale

Lors de la dernière Conférence générale de l'UNESCO, le Shashmaqom ouzbek/tadjik a également été proclamé chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité par le Directeur général de l'UNESCO. Le Shashmaqom est la musique classique de l'Asie centrale, profondément ancrée dans l'histoire et les traditions de Boukhara, Samarkand, Ferghana et Tachkent. Cette année, l'UNESCO a signé avec le Gouvernement japonais le descriptif d'un projet, financé par des fonds-en-dépôt japonais, ayant pour objectif l'enregistrement et la préservation du Shashmaqom ainsi que sa transmission aux générations futures.

Revitalisation d'une oasis culturelle en mer d'Aral

Je voudrais pour finir mentionner un projet de l'UNESCO en cours d'exécution. Ce projet vise à améliorer le niveau de vie des populations proches de l'épicentre de la zone de catastrophe écologique de la mer d'Aral en générant

des revenus durables grâce à la promotion et au développement du tourisme culturel et à d'autres activités économiques apparentées, comme l'artisanat traditionnel et les arts du spectacle, ainsi qu'en trouvant une alternative durable à la monoculture du coton. Voici à quoi ressemblait le port de Moynak lorsque la pêche était prospère, et voilà à quoi il ressemble maintenant

◆ Sites de l'ancien Khorezm

Bien que désertiques aujourd'hui, le Karakalpakistan et le Khorezm voisins sont riches en sites culturels. Il y a plus de 2000 ans, la région a été le siège de grandes civilisations, dont témoignent les vestiges des cités et des forteresses qui parsèment le désert de l'ancien Khorezm, comme Toprak Kala et Ayaz Kala.

Le site le plus visité de la région est sans conteste Khiva, capitale de l'oasis de Khorezm depuis l'époque de la destruction de Kunya Urgench par Gengis Khan et jusqu'à l'invasion russe en 1873. Ville fortifiée médiévale la mieux préservée d'Asie centrale, avec ses tuiles bleues, blanches, vertes et turquoise, ses magnifiques bois et pierres sculptés si caractéristiques, elle est inscrite sur la Liste du patrimoine mondial.

Juste après la frontière, au Turkménistan, se trouve le site de Kunya Urgench, capitale des Shahs de Khorezm depuis la conquête arabe. Les fils de Gengis Khan rasèrent et inondèrent la ville, qui fut reconstruite puis détruite une seconde fois par Timur. Seuls quelques monuments religieux isolés subsistent, tels que le minaret de Kutlug Timur, le plus haut d'Asie centrale, ou le mausolée de Turabeg Khanum, qui date du XIV^e siècle, tous deux conservés grâce à l'assistance technique du Bureau de l'UNESCO à Tachkent et au financement du PNUD. L'objectif est de réussir à inclure Kunya Urgench dans un circuit touristique partant de Khiva et de faciliter la traversée de la frontière depuis et vers l'Ouzbékistan.

◆ Un refuge inattendu pour des artistes d'avant-garde

Noukous abrite, de façon surprenante, l'un des musées les plus remarquables au monde. Il renferme une collection unique d'œuvres de peintres dissidents soviétiques d'avant-garde, constituée par le peintre Igor Savitskiy, venu au Karakalpakistan en tant que membre d'une expédition archéologique et qui consacra le reste de sa vie à rassembler les œuvres des peintres interdits et les productions de l'art traditionnel du Karakalpakistan.

L'ONG Friends of Nukus Museum (Les amis du musée de Noukous) a été créée avec l'aide de l'UNESCO pour promouvoir et soutenir cette collection unique et organiser des expositions périodiques. RSF et l'UNESCO mettent actuellement en œuvre un programme visant à redonner vie à l'oasis culturelle imaginée par Savitskiy, en formant du personnel de musée à la conservation des 35 œuvres et en mettant en place une formule permet-

tant à des artistes résidents étrangers de travailler aux côtés d'artistes et d'étudiants locaux à la création d'œuvres originales inspirées par la collection du musée.

table ronde

◆ Patrimoine immatériel

Enfin, la région possède un folklore très ancien, très varié et très vivace qui va des maqom caractéristiques de Khorezm et des récits épiques du Karakalpak, enregistrés et publiés dans la Collection UNESCO de musique traditionnelle du monde, au travail du métal, à la gravure sur bois et à la céramique, en passant par le tissage de tapis, la fabrication de feutre et la broderie.

Projet relatif à un thème transversal : suivi de l'initiative du Directeur général concernant l'élaboration de stratégies novatrices et intersectorielles dans le bassin de la mer d'Aral

Nous pensons que la région de la mer d'Aral offre d'excellentes perspectives de création d'un *circuit exceptionnel du Khorezm*, qui comprendrait Khiva, le musée Savitskiy de Noukous, les forteresses du désert, la réserve forestière de Tugay et le cimetière d'épaves de Moynak, près des rives de la mer d'Aral. Notre projet vise à exploiter ce potentiel de façon à ce qu'il profite directement aux populations locales, permette de générer des revenus durables et améliore les conditions de vie.

Ce projet a été lancé en mai 2004 à l'occasion d'une table ronde réunissant les parties intéressées, à Noukous et Khiva. Cette table ronde a bénéficié du vif soutien des autorités locales de Khorezm et du Karakalpakistan, qui y ont assisté, et a abouti à l'établissement de nombreux partenariats avec de nouveaux donateurs, ainsi qu'à la création de groupes de travail thématiques chargés de rassembler et d'élaborer des propositions en vue de la mise en route de projets pilotes, dont des activités liées au tourisme ci-après :

- ◆ Création d'une carte GIS (Système d'information géographique) et d'une base de données sur le patrimoine culturel
- ◆ Conception et expérimentation d'itinéraires, cartes et guides touristiques ainsi que de supports promotionnels
- ◆ Création de deux centres de formation de professionnels du tourisme, à Khiva et à Noukous, cofinancés par l'UE et l'AJCI. Les bâtiments ont été restaurés et équipés, des modules de formation ont été conçus et imprimés, et des ateliers de formation ont été mis en place
- ◆ Création et équipement (en association avec l'AJCI) d'un centre culturel et d'un office de tourisme pour la production du *circuit ex-*

ceptionnel du Khorezm dans une ancienne madrasa restaurée, et organisation d'une foire touristique et d'un festival culturel à Khiva en juin 2005

- ◆ Installation de panneaux solaires pour les besoins en électricité et en eau chaude et d'une pompe solaire pour l'approvisionnement en eau fraîche du camp de yourtes d'Ayaz Kala
- ◆ Sauvegarde d'une partie de la muraille extérieure de Khiva tombée en ruine
- ◆ Études en vue de la sauvegarde et de l'ouverture d'un site pilote, et préparation d'un dossier de candidature préliminaire à l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial
- ◆ Culture à l'essai de plantations nécessitant moins d'eau que le coton, notamment de plantes comestibles, médicinales, et utilisées comme colorants naturels
- ◆ Soutien au collectif féminin *Golden Heritage of the Aral* (Précieux patrimoine de la mer d'Aral) pour la réparation des locaux, la création d'un centre de formation au tissage de tapis et à l'utilisation de teintures naturelles, et l'installation de yourtes où exposer les pièces d'artisanat et recevoir des visiteurs

Conclusion

Le tourisme est indissociable de la culture et du développement. Selon qu'il est géré de façon intelligente ou non, il peut détruire la diversité culturelle ou aider à la préserver. Il peut engendrer des incompréhensions, mais s'il est utilisé au mieux il peut être un puissant instrument de compréhension interculturelle et de maintien de la paix entre les peuples. Héritier des routes de la soie, le peuple d'Ouzbékistan possède de puissants atouts : la richesse et la diversité de son patrimoine culturel, aussi bien matériel qu'immatériel, et sa tradition ancestrale d'hospitalité envers les étrangers.

Edgar MONTIEL
Section Culture et Développement, UNESCO Siège

Diversité et Développement : Nouvelles pistes en matière de politiques culturelles¹

À l'ère de la globalisation, du croisement des cultures, de la perméabilité des frontières et de la liberté de circulation des images, des idées et des styles de vie, il devient de plus en plus nécessaire une reformulation des politiques culturelles comme stratégies de développement, en s'axant sur le paradigme *diversité – dialogue – développement*.

Il faut penser le rôle de la culture dans plusieurs domaines, y compris la société civile, l'économie, la technologie, l'éducation, la santé, la biodiversité et le tourisme. C'est pourquoi la stratégie de l'UNESCO est de concilier les politiques culturelles à ces *nouveaux domaines* qui créent la vie quotidienne des acteurs sociaux.

Comme il s'agit d'une dimension qui ne cesse d'évoluer, on ne cherche pas à trouver des stratégies définitives, mais plutôt à expliquer les démarches déjà exécutées et à ouvrir un débat plus large à propos de comment se servir des expériences acquises à l'avenir.

Des politiques culturelles adaptées à un contexte globalisé.

Au cours des dernières décennies, nous avons assisté à de multiples débats au sujet des perspectives de développement, pour la recherche d'un modèle efficace qui permettrait d'atteindre des niveaux de bien-être équitables et solidaires pour tous les habitants de la planète. Même si on commençait déjà à reconnaître l'apport de la culture au développement pendant les années 70, l'objectif à cette époque s'est tourné principalement vers la croissance économique, celui des années 80 vers des modèles hybrides entre le développement, l'environnement, la stabilité, la justice et la paix, et le débat des années 90 a

1. Contribution de la Section Culture et Développement, Division des Politiques Culturelles et du Dialogue Interculturel, à la table ronde *Asie centrale : carrefour des cultures et des civilisations*, dans le cadre du Festival sur la diversité culturelle et le dialogue en Asie centrale.

introduit la notion de développement humain durable, avec les valeurs et les savoirs comme moteur de développement en général.

Inspirés par le plan d'action de Stockholm (1998), les programmes de politiques culturelles de l'UNESCO sont inscrits dans les objectifs du millénaire, axés sur le progrès de la vie et du bien-être humain, sur le renforcement des capacités, du dialogue et de la liberté et non uniquement sur les structures économiques. Dans ce sens, les aspects culturels sont décisifs pour la définition de modèles et d'alternatives afin de s'approcher à ces objectifs de développement humain.

La culture redéfinit donc son rôle face au développement d'une manière plus active. Elle cesse d'être une simple composante pour s'introduire non seulement comme un thème mais surtout comme la dimension décisive de tout processus de développement, tant dans le renforcement institutionnel que dans la structure sociale, le capital humain ou encore la mobilisation des citoyens. Ce nouveau rôle est dû en partie aux modifications des sphères sociales, qui décentralisent le concept de culture et redéfinissent la nature de ses relations avec le développement. L'émergence de la société de la connaissance, l'extension de l'information, la fortification des industries culturelles ainsi que l'importance d'une politique d'identification et la présence des mouvements socioculturels, tout ceci a donné un autre poids et une signification différente à la présence de la culture dans le développement.

L'UNESCO s'inspire, pour son travail en politiques culturelles, de la Déclaration Universelle sur la Diversité culturelle, dans laquelle la culture se reconnaît comme un élément fondamental du dialogue avec la recherche de l'intégration dans les sociétés et son développement harmonieux conciliant diversité et identité dans un monde globalisé.

Cette Déclaration instaure dans son plan d'action des activités orientées vers un soutien à l'évaluation des politiques culturelles nationales sur la base du paradigme *Diversité – dialogue - développement*. Ces actions sont orientées principalement vers une assistance technique et intellectuelle pour l'élaboration des politiques culturelles, avec l'objectif de permettre aux états membres de nouvelles formulations appropriées, de sorte que les activités culturelles soient également orientées vers des actions concrètes de développement.

Des nouveaux modèles de politiques culturelles pour le développement.

Dans l'environnement actuel, bien que le niveau d'analyse théorique reste pertinent, les scénarios sur lesquels il conviendrait d'établir une politique culturelle efficace exigent la recherche d'un modèle qui tienne compte d'éléments

comme le pluralisme et la démocratie culturelle, la nation et l'identité dans le cadre de la mondialisation. Ces sujets sont apparus de manière importante dans les analyses, les plans et les normes de la culture, créant des modes spécifiques de penser, concevoir et vivre la culture. La nouvelle vision soumise, plus que pour proposer un point de vue ou un modèle définitif, examine l'intérêt pour les politiques culturelles de prendre en considération une perspective selon laquelle les processus de la culture interféderaient avec les relations sociales, le pouvoir et la subjectivité.

Ces relations, qui impliquent des sphères d'action plus immédiates dans la définition des politiques culturelles (technologie, industries culturelles, développement économique et rural, tourisme), doivent s'introduire clairement dans les politiques publiques par un processus d'interaction, de coopération mutuelle et d'implication. Cela veut dire que chaque secteur du développement ne doit pas être considéré comme un tout en soi, mais en tant qu'un rouage qui forme une partie de la machine du développement.

Les principes de développement seraient alors basés sur une vision économique d'une part, mais aussi sur la notion de *développement humain durable*, qui guide les comportements autant individuels que collectifs. Les techniques, la connaissance et l'art ne pourront pas circuler dans une société, ni d'une culture à l'autre, si les décideurs locaux ne croient pas au principe de la diversité culturelle et au respect des droits de l'homme.

La diversification des acteurs dans cette discussion provient de l'importance donnée à l'identité dans le développement. Elle a un caractère inclusif et non excluant. Cette vision d'intégration va au-delà des réflexions théoriques pour donner lieu à des questions pratiques et aborder des aspects pragmatiques et effectifs de la gestion culturelle.

Parmi les avancées les plus importantes qui doivent être mises en oeuvre dans la réflexion de ces nouveaux modèles des politiques culturelles, on souligne les suivants:

- ◆ Les activités culturelles doivent être un secteur de préoccupation des politiques publiques.
- ◆ Le développement des politiques culturelles doit être une dimension intégrale du développement.
- ◆ Les activités liées au patrimoine culturel, matériel et immatériel, dans leur diverses formes et composantes doivent impliquer la société civile en plus des responsables de sa conservation dans la sphère publique.
- ◆ Les activités liées aux expressions diverses (création, représentation, reproduction, exécution) de la culture artistique et au monde des arts du spectacle peuvent être incorporées aux programmes d'éducation traditionnelle, non comme des thèmes isolés de champs

d'action spécialisés, mais comme une formation qui permet à l'individu d'accéder à un meilleur niveau de vie.

- ◆ La participation du secteur public et privé dans son ensemble doit être encouragée. De même que, la création et le développement de fondations qui ont des objectifs culturels et sociaux et la mise en place de mesures fiscales appropriées afin d'encourager les personnes publiques et privées à acquérir et à transmettre par donation ou legs, des oeuvres d'art contemporaines.
- ◆ Il faut soutenir et favoriser la création d'industries créatrices (culturelles), et d'industries du contenu, qu'elles soient de technologie traditionnelle ou moderne, à tous les niveaux.
- ◆ Il faut encourager les expressions diverses de la culture communautaire et populaire, traditionnelle et folklorique.

La reformulation des politiques culturelles comme stratégie de développement

1. Le patrimoine matériel et immatériel comme une ressource pour le développement

Les cultures, grâce à la créativité qui les nourrit, se transforment, se développent et se renouvellent continuellement, sans pour autant oublier leurs racines, leurs identités, leurs histoires. La mondialisation, et l'interculturalité qui en découle, est en train de faire évoluer mainte culture, mais il faut pas oublier que ce qui existe aujourd'hui est toujours enraciné dans le passé. C'est pourquoi on ne peut pas considérer les stratégies culturelles pour le développement sans tenir compte du rôle du patrimoine tangible et intangible.

L'UNESCO aujourd'hui met en valeur une vision du *patrimoine* qui va au delà de la conservation de quelques sites historiques. Il ne s'agit surtout pas d'un objet démodé ou mort qui appartient au passé, mais d'une ressource qui appartient à tout le monde. Notre patrimoine mondial est un symbole de l'identité, de la créativité de l'humanité et de la diversité culturelle, et il peut également être moteur de développement.

De nos jours, tout le monde s'accord à penser que la dimension immatérielle du patrimoine est aussi importante que les monuments, sites et objets matériels. Les États membres de l'UNESCO se sont engagés à protéger ce patrimoine culturel vivant de par la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (2003). Ainsi, l'UNESCO mène une campagne pour sen-

sibiliser les États membres sur l'importance de ratifier cette Convention pour qu'elle puisse entrer en vigueur. Les expressions orales, les pratiques traditionnelles, les arts de spectacle, les rituels et événements festifs, l'artisanat et le savoir-faire ; tous sont des manifestations de ce patrimoine intangible. Comme le patrimoine tangible, ces domaines représentent les identités et les histoires des différents groupes et sociétés de l'humanité. Ils sont indispensables au développement durable parce qu'ils favorisent le développement de la créativité et de la diversité culturelle. La transmission de ces savoirs et traditions assure la continuité entre les générations d'hier et de demain.

Préserver ce patrimoine tout en le respectant et en assurant une interprétation valide est un véritable défi. Une question essentielle qui se pose est comment préserver quelque chose d'immatériel, un rituel, une danse, une expression orale, sans le déformer. L'UNESCO a déclenché plusieurs programmes telles que la Proclamation des chefs-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité, une distinction internationale établie en 1998, qui vise à encourager les créateurs et artistes locaux, ainsi que les communautés, les gouvernements, et les organisations non gouvernementales, à participer à l'identification et la revitalisation du patrimoine immatériel.

2. Participation sociale

Plutôt que de donner du poisson, il vaut mieux apprendre à pêcher. Ce vieux proverbe chinois qui évoque des stratégies actuelles pour le développement durable, souligne l'importance de la participation sociale dans tout projet de développement. Afin de se développer d'une manière durable, les pays en voie de développement devraient puiser dans les ressources humaines, matérielles et immatérielles qui leur soient propre. Cela implique la mobilisation des individus et des groupes concernés, afin qu'ils puissent prendre en main leur propre destin. Il s'ensuit qu'on devrait se rendre compte de l'importance de la participation sociale en ce qui concerne les objectifs de développement du millénaire ; faire participer la population locale doit être au cœur des stratégies pour réussir tous ces objectifs, qu'il s'agisse de réduire l'extrême pauvreté et la faim ou de combattre le VIH/Sida.

Promoteur de l'*empowerment* qui fait des populations locales les acteurs centraux de leurs processus de développement, l'UNESCO joue un rôle de catalyseur entre les diverses entités impliquées et menées à travailler en réseau dans les politiques culturelles.

La participation de la population locale à la protection du patrimoine débouche sur la notion plus large de la participation à la culture vivante en

général. En effet, les analyses dans la première partie ci-dessus suggèrent que les politiques culturelles du XXI^e siècle devraient viser à encourager une participation plus importante à la vie culturelle. Rappelons par exemple que l'un des aspects majeurs de la Déclaration universelle sur la diversité culturelle de l'UNESCO de 2001 est d'élargir la participation aux activités culturelles. Participer, c'est un principe démocratique important pour le secteur culturel, mais qui est également au cœur des stratégies pour le développement durable. Il convient, alors, de décortiquer les liens entre la participation culturelle, la démocratie, et le développement.

3. Économie, culture et les industries culturelles

L'analyse économique ne doit pas ignorer l'intégration des modèles culturels dans son explication sur la croissance et le développement. Elle doit assimiler l'importance quantitative et qualitative des facteurs non économiques dans le fonctionnement ou l'échec des modèles de croissance pour les améliorer constamment et les adapter à cette réalité. La vision de l'économie comme un phénomène indissociable des systèmes de valeurs a été souligné, par exemple, par des chercheurs dans le domaine des *modèles du capitalisme*.

Les nouvelles politiques culturelles doivent reformuler l'interaction des activités économiques et culturelles. Susciter la création d'espaces et d'opportunités pour les divers types d'agents productifs et d'entreprises est un thème transversal dans le binôme culture et économie. Promouvoir une culture de la diversité sur tous les plans, y compris celui productif, est une tâche importante pour obtenir l'intégration sociale et maintenir également les identités des peuples. Les pays représentent une richesse par leur diversité depuis les petites localités (avec leurs rites, traditions et coutumes) jusqu'à la diversité dans les climats et la géographie qui incarnerait les valeurs les plus profondes sur lesquelles les activités économiques sont basées. Il se passe la même chose dans le domaine idéologique ou religieux où le défi est de créer une unité dans cette richesse souvent abstraite et intangible. Les politiques culturelles doivent garantir la pluralité socioculturelle et la transformer en une base de capital social pour faire face non seulement aux conflits existants mais aussi pour assumer les missions de développement ; non seulement pour augmenter la croissance et l'emploi, mais aussi pour obtenir l'intégration sociale.

Les industries culturelles, convenablement conçues et planifiées peuvent avoir un impact positif sur le terrain économique, social et éducatif sans tomber dans le mercantilisme et la destruction de son contenu. Le défi actuel des politiques culturelles est de mobiliser les secteurs de régulation du contenu comme l'éducation et la culture, pour s'enrichir.

4. Technologie

table ronde

Comme l'a bien rappelé la rencontre d'experts à Saint Petersburg sur *la diversité culturelle dans les sociétés du savoir* (17 - 19 mai 2005), réunion thématique de préparation de la deuxième phase du Sommet mondial de la société de l'information (Tunis, 16 - 18 novembre 2005), la technologie n'est pas neutre du point de vue culturel, toute technologie incorporant, et reflétant les valeurs et le génie créatif de la société. Quelle est alors la façon dont les politiques culturelles doivent être redéfinies et repositionnées dans une ère où les progrès technologiques provoquent tant d'hybridations culturelles. Le défi des politiques culturelles dans ce sens est de faciliter et d'assurer les conditions selon lesquelles la construction d'une identité culturelle sera affirmée. C'est aussi d'établir des plans et des programmes dans lesquels l'appropriation de la technologie est orientée vers la recherche de l'identification d'une culture propre. De celle-ci se détachent ses caractéristiques naturelles qui s'orientent vers un développement qui contribuerait à la création d'emplois, la production de biens et services au niveau local et favoriserait l'usage de capitaux locaux, non seulement économiques, mais aussi au niveau de l'enseignement et de l'éducation.

Les télécommunications, les moyens de communication et la technologie d'information ont élargi les possibilités de dialogue et de rencontre et ont servi à diffuser, plus que n'importe quel langage, les idées, les valeurs et les références culturelles. Les nouvelles technologies ont mis en évidence une vaste mutation éducative et culturelle et la nécessité de développer également de nouvelles compétences. C'est pourquoi, les politiques culturelles devraient intégrer dans leur redéfinition, des activités d'alphabétisation technologique. Les institutions publiques jouent un rôle fondamental en impulsant des initiatives qui affirment les valeurs culturelles propres et les lient avec les politiques publiques.

5. Éducation

La transmission des connaissances et des savoirs est non seulement un moyen important d'enrichir la société ; elle est une condition préalable pour le développement durable des êtres humains.

D'abord, les stratégies de l'éducation doivent prendre en compte le contexte socioculturel des étudiants et des professeurs, de sorte que des techniques pédagogiques et la conception de programme puissent être adaptées à leurs besoins et à leurs expériences. Pour être vraiment sensible au contexte local il faut également essayer d'enseigner dans les langues locales autant que possible.

C'est dans cet esprit que l'UNESCO travaille pour promouvoir des programmes et méthodes d'éducation qui respectent des différentes cultures et langues. L'Organisation soutient les États membres pour qu'ils puissent encourager la diversité culturelle et linguistique en respectant la langue maternelle dans les institutions d'éducation. Cette stratégie s'applique à tous les niveaux et à tout âge.

La culture peut contribuer à l'éducation et au développement en tant que sujet lui-même. Faire comprendre d'autres cultures et traditions ouvre un dialogue qui encourage le développement de la coopération et l'échange interculturelle et du respect d'autrui. En outre, l'enseignement des arts sur le plan pratique ainsi que théorique aide les apprenants à développer la créativité, l'imagination, l'expression libre et la confiance en soi. C'est pourquoi l'UNESCO encourage les institutions éducatives à intégrer la notion de la diversité culturelle, ainsi que l'enseignement artistique, dans les programmes d'étude dans les domaines formels et informels.

6. Santé

Associer l'éducation à la culture peut également servir dans le domaine de la santé, autre sujet très présent dans les objectifs de développement du millénaire. En effet, trois des objectifs sont étroitement liés à la santé : réduire la mortalité infantile, améliorer la santé maternelle, et combattre le VIH/Sida, le paludisme et d'autres maladies.

Les politiques publiques en matière de santé voient dans la diversité ethnique, culturelle et linguistique des éléments qui doivent être incorporés dans l'organisation des services de santé et dans les programmes tout en promouvant le savoir ancestral qui a été transmis de génération en génération (le traitement avec les herbes, les plantes etc.). Faciliter l'accès à des pratiques culturelles ancestrales peut amener à un état de bien-être intégral, tant au niveau physique que mental et non seulement comprendre la santé comme une absence de maladie.

Les politiques culturelles en rapport avec la santé doivent inclure, donc, le travail thématique avec les leaders d'opinion, les populations indigènes et les guérisseurs traditionnels. Les connaissances et savoirs de ces derniers doivent également être protégés, problématique qui s'inscrit dans l'approche du développement durable qui associe nature et culturel.

7. Biodiversité, culture et développement

Toutes les civilisations – du nord, du sud, de l'est et de l'ouest – ont toujours vénéré les manifestations diverses de la nature. Les différentes populations

indigènes et rurales du monde pratiquent de diverses formes, la conservation de l'espèce et la diversité des écosystèmes, consciemment et inconsciemment et pour des raisons qui vont de la recherche de nourriture et de médicaments, au respect de la nature comme source de reproduction et de fécondité. La perception que les populations locales ont de leurs environnements naturels prend des siècles à évoluer et continue à se faire. Elle contient la sagesse écologique de l'observation de la nature et la science de ses anciens, mais également sa participation aux activités de production, comme l'agriculture, l'élevage et la récolte. Voilà comment les traditions et pratiques culturelles s'inspirent de l'environnement et que l'environnement et le rapport entre homme et nature est influencé par la culture. Une signe de cette réciprocité très frappante est que les régions ayant une grande diversité biologique ont tendance à posséder également une grande richesse et diversité culturelle.

Entre biodiversité et diversité culturelle, les langues et savoirs traditionnels sont des passerelles. Des peuples autochtones développent et transmettent leurs savoirs aux nouvelles générations dans les langues locales, et certains noms de plantes, par exemple, n'existent que dans ces langues. Comme les langues sont les outils de réflexion et de perception ainsi que les moyens de communication, chaque langue est le reflet d'un système de penser et d'une conception singulière de la vie. Les populations originaires deviennent en quelque sorte des gardiens des systèmes d'écologie et des cultures. On ne peut pas assurer la sauvegarde de ces savoirs et de ces perspectives si on ne protège pas la diversité linguistique.

8. Tourisme culturel

L'importance du rôle du tourisme dans le développement s'est accrue de manière importante dans les cinquante dernières années, constituant un thème d'action de l'UNESCO en la matière. Le concept de durabilité associe de manière solidaire et indissociable les objectifs économiques, sociaux et environnementaux de l'activité touristique, aussi bien que le respect de la diversité culturelle et la lutte contre la pauvreté, premier objectif de développement du millénaire. Le but est d'impulser des projets qui incluent en même temps des études de perspectives de tourisme, la formation dans le développement touristique, la protection du patrimoine, la gestion de projets et d'ateliers de responsables du patrimoine culturel.

L'élaboration d'une politique culturelle adéquate au niveau du tourisme nécessite la revitalisation du patrimoine culturel matériel et immatériel, ce qui est très souhaitable, comme on l'a déjà montré. De cette manière, on

pourra contribuer à la lutte contre la pauvreté, par exemple par la dynamisation de l'économie locale (artisanat, agriculture, élevage), la création d'entreprises et d'emploi (guides touristiques, circuits hôteliers), et le développement et le financement de micro projets. Le développement de projets touristiques communs renforce la coopération régionale et le développement de réseaux de coopération sub-régionale et internationale. Il favorise également la mise en route de projets communs, valorisant de l'intérieur les aspects culturels les plus représentatifs.

9. Dialogue interreligieux

Promouvoir le dialogue revient à promouvoir la paix, aspect essentiel pour le développement et la lutte contre l'extrême pauvreté. Les responsables religieuses, de toutes les confessions, occupent une place privilégiée dans la société qui leur permet d'être proche de la communauté. Ils pourraient alors exercer une influence considérable pour faciliter la réconciliation des communautés et la sensibilisation aux enjeux liés au développement tels que le VIH/Sida ou le rôle des femmes, d'autant plus que ce sont des sujets délicats, même tabous, dans certaines traditions religieuses à l'heure actuelle.

Encourager le dialogue interreligieux et interculturel est évidemment une stratégie pertinente dans la campagne pour une culture de la paix pour le développement durable. On a constaté également ici que c'est une approche qui permet aux responsables religieux de s'engager dans d'autres domaines liés aux objectifs de développement du millénaire, tels que la santé et l'éducation. Notre plus grand défi maintenant est de faire dialoguer tous ces aspects pour une vision intégrale du développement.

Vers un nouveau paradigme : la culture, c'est la vie.

Prendre en compte la dimension culturelle, c'est une façon efficace de réussir le développement humain durable. Il est clair également que les politiques de *culture et développement* se réfèrent certes à la culture comme créatrice d'emploi, de divises et de croissance, mais surtout à la dimension qu'acquière le **bien-être** dans la mesure du développement humain.

Suite aux avancées acquises, l'UNESCO veillera à ce que la contribution de la culture à la réalisation des Objectifs de développement du millénaire soit maximalisée.

Il a été montré que les avantages d'une approche inclusive sont considérables. Afin de donner à toute personne l'occasion de bénéficier de la vie

culturelle de sa communauté, il faut développer une approche qui émane de la base qui s'axe sur la coopération de la société civile, les organisations non gouvernementales et les représentants des communautés. Cela présuppose le respect de la diversité culturelle.

Il s'agit, alors, de politiques culturelles qui prennent en compte les multiples dimensions de l'homme, qui ne doit plus être perçu dans sa dimension primaire d'homo sapiens et d'homo economicus. Ce modèle du comportement de l'être humain qui se base sur la rationalité et laisse de côté l'aspect émotionnel, doit être remplacé par une vision qui comprend les dimensions d'homo faber, homo ludens et homo eroticus. Les politiques culturelles doivent donc s'inscrire dans ses multiples dimensions, suivant la logique de réconcilier Homme, Nature et Culture, autrement dit, Culture et Vie.



table ronde

Développement du tourisme culturel et de l'écotourisme dans les régions montagneuses de l'Asie centrale et du sud

Le projet sur le **Développement du tourisme culturel et de l'écotourisme dans les régions montagneuses de l'Asie centrale et du sud** crée un cadre dans 8 pays et 10 sites, dont le Kazakhstan (Tian Chan), le Kirghizistan (Lac Issyk Koul), et le Tadjikistan (Pamir de l'Est), pour la promotion d'un tourisme culturel et d'un écotourisme durable et ancré dans les communautés, dans les régions montagneuses isolées de l'Asie centrale et du sud – avec une attention particulière portée au développement communautaire et à l'allègement de la pauvreté, à la réduction de l'exode rural et la préservation et la conservation du patrimoine culturel et naturel.

Les activités mises en place incluent la formation de guides touristiques locaux, avec une attention particulière portée aux jeunes gens et aux femmes, la formation à la production et à la vente de produits artisanaux de qualité, la promotion de l'hébergement chez l'habitant. Ces activités participent d'une stratégie visant à l'amélioration des compétences et à la création d'une situation d'emploi durable, qui a déjà donné des résultats concrets sur le terrain, permettant de contribuer au développement d'un emploi local réel et d'initiatives locales pour les communautés démunies dans certaines des régions les plus isolées et les plus pauvres de l'Asie (le revenu généré par ces activités dans les communautés Tadjiks ayant, par exemple, quadruplé). Le projet permet d'aider les communautés locales, sur ces sites et ailleurs, à réinvestir de tels fonds dans des initiatives de micro-financement et dans les fonds communautaires, contribuant ainsi à la mise en place de structures durables.

À travers la création de réseaux à l'occasion des projets et le partage d'expériences entre participants, qui contribuent à consolider les compétences dans ces pays pour un développement durable du tourisme culturel et de l'écotourisme, permettant aux tranches les plus pauvres de la population de bénéficier de l'augmentation du nombre de touristes par le développement des compétences et la création d'emplois et d'autres activités génératrices de revenus. Un atout majeur de ce projet est l'approche pratique qu'il propose face à la pauvreté rurale, ainsi que l'accent mis sur la participation communautaire et la coopération Sud-Sud.

Projets UNESCO de conservation du patrimoine sur les routes de la soie en Asie centrale

table ronde

Le gouvernement japonais a créé il y a 6 ans un projet spécial pour la préservation du patrimoine culturel mondial consacré à la sauvegarde des sites culturels sur la route de la soie situés en Chine et en Asie centrale (Kazakhstan, Kirghizistan, Ouzbékistan, Tadjikistan). Ont été lancés à partir de là une série de projets opérationnels incluant, pour l'Asie centrale, un projet pour la conservation et la restauration d'Otrar Tobe au Kazakhstan, un projet pour la conservation des sites de la route de la soie dans la vallée de Tchuy au Kirghizistan, un projet pour la conservation et la restauration des ruines de Fayaz-Tepa, Termez, en Ouzbékistan, et un projet pour la conservation et la restauration des ruines d'Ajina Tepe au Tadjikistan.

Projet UNESCO pour la conservation et la restauration d'Otrar Tobe, Kazakhstan

Ce projet a été le premier à être soutenu dans le cadre des projets UNESCO sur les routes de la soie de Chine et d'Asie centrale financés par des fonds japonais. L'oasis d'Otrar, d'une superficie de 200 km², située au confluent des fleuves Arys et Syr-Daria dans le Sud-Ouest du Kazakhstan, présente un paysage en grande partie inhabité et intact, contenant les restes de 6 villes médiévales ainsi qu'un important système de canaux d'irrigation vieux de 2 000 ans. Ces sites, parmi lesquelles la plus grande et la plus importante était Otrar Tobe, ont fait l'objet de fouilles pour la première fois en 1969, révélant les restes spectaculaires de villes en terre typiques de l'Asie centrale, avec citadelle centrale, **shahristan** (bourg), **rabat** (faubourgs), et fortifications en terre. Grâce à un essor d'une durée exceptionnelle (typiquement, du I^{er} au XV^e siècle après JC), ces villes présentent des monuments et des restes dont l'étude est précieuse pour la reconstitution de l'historique complexe de la région.

Projet UNESCO pour la conservation des sites des routes de la soie dans la vallée de Tchuy au Kirghizistan : Navikat, Suyab, Balasagyn

Ce projet a une importance majeure dans le cadre des activités soutien au patrimoine culturel du Kirghizistan. La vallée de Tchuy, située entre le lac de Bichkek et Issyk-Koul, a été l'un des principaux centres politiques, économiques et militaires de l'Eurasie, placée sur les routes de la soie qui liaient l'Europe à la

Chine pendant quelque 1 500 ans. Les principales villes de la vallée, Navikat (aujourd'hui Krasnaya Rechka), Suyab (Ak Beshim), et Balasagyn (Burana), furent fondées dans le courant du VI^e siècle après JC, puis se développèrent plus tard pour constituer des centres uniques de symbiose entre les cultures indienne, chinoise, sogdienne, et turque, tout en formant un maillon de connections entre ces civilisations.

Projet UNESCO pour la conservation et la restauration des ruines de Fayaz-Tepa, Termez, Ouzbékistan

La région de Termez, qui a fêté son 2 500^e anniversaire en 2001 sous l'égide de l'UNESCO, est extrêmement riche en sites de patrimoine, y compris un certain nombre de monuments liés au Bouddhisme, tels que Fayaz-Tepa, Kara-Tepa, Airtam, Zurmara, et Dalverzin-Tepa. De plus, la région contient de nombreux monuments islamiques importants, tels que le mausolée de Hakim Termezi, le minaret Jarkurgan, le complexe du sultan Saodat, ainsi que des monuments séculaires, tels que le château Kirk-kyz, l'ancienne citadelle de Termez, et les restes du quai Karakhanide sur le fleuve Amou-Daria. Elle possède également un important patrimoine immatériel, comprenant épopées orales, musique et artisanat.

Projet UNESCO pour la conservation et la restauration des ruines de Ajina Tepe, Tadjikistan

Le Tadjikistan, pays de langue farsi, est situé au carrefour des cultures d'Asie centrale depuis le VI^e siècle avant JC. Elle fut influencée par différentes cultures, dont celles de la Perse Achéménide, de la Macédonie d'Alexandre le Grand, des Kouchans, des Bactriens et des voisins nomades turcophones du Tadjikistan Ouzbeks, Turkmènes, Kirghizes, Kazakhs), avant d'être intégrée dans la culture islamique au VII^e - VIII^e siècle après JC puis annexée par la Russie en 1866. Une telle mémoire culturelle rend l'étude du pays particulièrement intéressante du point de vue tant historique que culturel.

Le site d'Ajina Tepe, près de la frontière afghane, a été ouvert dans les années 1950 et 1960 par l'ex-URSS et identifiée comme un monastère Bouddhiste des V^e - VIII^e siècles. Le complexe, un exemple significatif de l'architecture bouddhiste de l'Asie centrale, présente de nombreuses caractéristiques qui témoignent de l'introduction et de l'adoption de la culture architecturale Bouddhiste dans la région. S'y trouvait également une statue géante (12 mètres de haut) de Bouddha au Nirvana qui fait l'objet d'une attention particulière depuis la destruction des statues de Bamiyan en Afghanistan, puisqu'elle est devenue aujourd'hui la plus grande statue de Bouddha existant en Asie centrale.

Rosa GUERREIRO & Klara ISSAK
 Section du pluralisme et du dialogue interculturel,
 UNESCO Siège

Dialogue interculturel et interreligieux en Asie centrale

Le Projet de l'UNESCO *Dialogue interculturel en Asie centrale* a été adopté lors de la 29^e session de la Conférence Générale à la demande des nouveaux pays indépendants de l'Asie centrale qui n'avaient pas pu prendre part pleinement et tirer bénéfice du projet précédent l'**Étude intégrale des Routes de la Soie : Routes de dialogue** (1998-1997). Parmi les buts principaux se trouvait la volonté de mobiliser la communauté scientifique et universitaire afin de stimuler la recherche culturelle et scientifique pour mettre en lumière les interactions entre cultures et civilisations découlant de la longue mémoire d'un dialogue structuré par l'histoire, la géographie et la culture. Leur intérêt envers le projet s'explique par le fait que le dialogue interculturel et interreligieux est devenu de plus en plus important dans une région sensible et en période de transition. Le projet a pour objectif de mettre en lumière la réalité complexe de la diversité culturelle et du pluralisme, héritage commun de toute la région considérée d'un point de vue historique et dans une perspective contemporaine afin de promouvoir la coopération interculturelle ainsi que le dialogue interculturel et interreligieux entre les pays de la région et leurs proches voisins.

À cet égard, les conférences et les manifestations suivantes ont été organisées par l'UNESCO :

- ◆ *Cultures et religions en Asie centrale*, Kirghizistan, 1999
- ◆ *Dialogue Interreligieux et Culture de la Paix*, Ouzbékistan, 2000
- ◆ *Dialogue entre les civilisations* conjointement avec la session du Comité Scientifique International de l'UNESCO pour la préparation de l'Histoire des civilisations de l'Asie centrale, Kirghizistan, 2001
- ◆ *Science et Spiritualité le long des Routes de la Soie* 2002, Kazakhstan
- ◆ *Conférence Internationale sur le Rôle des femmes dans le dialogue interculturel en Asie centrale*, 2003, Tadjikistan
- ◆ *Festival sur la Diversité culturelle et le dialogue en Asie centrale*, Siège de l'UNESCO, mai 2005

Toutes ces activités ont souligné autant la diversité culturelle, religieuse et ethnique ainsi que l'héritage commun de l'Asie centrale, un des croisements principaux des routes de la soie et ont généré des résultats concrets et dura-

bles, comme les Chaires UNESCO et les réseaux culturels des femmes de l'Asie centrale, grâce à une coopération avec le **Programme de dialogue interreligieux de l'UNESCO** et les **bureaux hors siège** de la région (consulter les présentations *supra*).

C'est ainsi, que les programmes interculturels contribuent depuis plusieurs années à la promotion du dialogue et de la compréhension entre les cultures et les religions. La première rencontre d'experts pour le lancement du programme interreligieux qui s'est tenue à Rabat en 1995 a fortement recommandé d'établir des Chaires UNESCO dans le domaine du dialogue interculturel et interreligieux, en vue de favoriser la connaissance réciproque entre des cultures et des religions différentes qui se côtoient et interagissent de plus en plus dans le contexte actuel de la mondialisation. Ainsi, les Chaires établies en Asie centrale l'ont été comme le résultat de Congrès qui se sont tenus dans la région, pour assurer le **suivi** de ceux-ci et pour en approfondir les thématiques, en ligne avec les recommandations des participants de ces rencontres. En effet, l'ancrage des Chaires dans cette région a désenclavé d'une part des universités et a permis, d'autre part, à celles-ci de rendre plus visibles leurs travaux de recherche et d'enseignement à un public académique international.

En outre, ces Chaires non seulement ont opéré une coordination entre elles au niveau régional (Réunion de Tachkent de mars 2005) comme au niveau international à la suite de réunions ou séminaires englobant les autres chaires de dialogue interculturel et interreligieux établies à travers le monde. Lors de ces différentes rencontres entre coordinateurs de Chaires, il est devenu évident que pour encourager une plus grande synergie et promouvoir la solidarité internationale, la formation d'un **réseau UNITWIN** s'imposait. UNITWIN est l'abréviation de *university twinning and networking* (jumelage et mise en réseau des universités.)

Le but du **Réseau UNITWIN / Chaires UNESCO pour le renforcement du dialogue interculturel et interreligieux** est de promouvoir le dialogue interculturel et interreligieux au sein de la communauté académique, afin de mieux comprendre la complexité d'un monde globalisé aux multiples connexions. Cette complexité nécessite d'approfondir la connaissance, les études comparées et l'enseignement des religions, des traditions spirituelles et leurs cultures spécifiques, à travers une approche intersectorielle dans le domaine de l'éducation de qualité, comprenant les droits de l'homme et la tolérance, les problèmes sociaux et éthiques, la promotion des nouvelles technologies et d'outils pédagogiques novateurs. D'autre part, ces Chaires UNESCO, en s'adressant au plus large public, comme les leaders d'opinion, les décideurs et les médias, contribuent au renforcement des capacités dans la prévention et la résolution des conflits, et oeuvrent dans le cadre de la médiation culturelle et religieuse, comme acteurs de la reconstruction de la paix. Coordonné par le professeur Martin Hauser, directeur de la Chaire UNESCO pour l'étude des

échanges interculturels et interreligieux, Université de Bucarest (Roumanie), le Réseau rassemblent les Chaires suivantes en Asie centrale :

1. UNESCO Chair *Science and Spirituality*
Institute for Oriental Studies (Kazakhstan)
2. UNESCO Chair *World Cultures and Religions*
Kyrgyz-Russian Slavonic University (Kirghizistan)
3. UNESCO Chair in Comparative Study of World Religions
Tashkent Islamic University (Ouzbékistan)
4. UNESCO Chair *Interaction, dialogue of cultures in the modern world*
Russian-Tajik-Slavonic- University Douchanbé (Tadjikistan)



table ronde

Irène ISKENDER
Responsable de la collection UNESCO
History of Civilizations of Central Asia

Histoire des civilisations de l'Asie centrale

La conférence générale de l'UNESCO, lors de sa vingtième session tenue à Paris en 1979, a décidé d'aider les États Membres et les historiens de l'Asie centrale à assembler le matériel nécessaire à la préparation de l'Histoire des civilisations de l'Asie centrale afin de renforcer la connaissance mutuelle de l'histoire commune à des populations et des nations vivant dans la région.

Objectifs de l'ouvrage

L'un des premiers objectifs a été d'avoir une meilleure compréhension des cultures de l'Asie centrale et ainsi de promouvoir une plus grande connaissance des civilisations des populations de la région.

Tout au long de son histoire, l'Asie centrale a fréquemment été témoin des mouvements et brassages des peuples et des cultures, des naissances et disparitions d'un grand nombre de cultures et de leurs interactions aussi bien à l'intérieur de la région que dans les contrées voisines. Par sa position géographique exceptionnelle et la grande variété de ses groupes ethniques, elle est considérée comme un véritable carrefour des civilisations. Bien que de nombreuses études aient été publiées sur l'Asie centrale, elles ne couvraient que des régions bien particulières et aucune n'a présenté l'histoire des peuples et des cultures de cette très vaste région depuis l'aube des civilisations jusqu'à nos jours. Le but du présent ouvrage est par conséquent de combler cette lacune.

La définition de la région de l'Asie centrale en tant qu'ensemble géographique n'a été retenue qu'après trois réunions d'experts tenues au siège de l'UNESCO en 1978 et 1979. Cette région comprendrait donc l'est de l'Iran, l'Afghanistan, le Pakistan, le nord de l'Inde, l'ouest de la Chine (le Xinjiang), la Mongolie et les républiques du Kazakhstan, Kirghizstan, Tadjikistan, Turkménistan et Ouzbékistan. La définition de cette région ne comporte pas de frontières rigides et le terme *Asie centrale* n'est qu'une notion historique et culturelle qui s'est développée tout au long de son histoire.

Cet ouvrage a pour but de faire une synthèse, au plus haut niveau scientifique possible, des études entreprises dans le monde sur l'Asie centrale afin de présenter dans un ordre chronologique les aspects diversifiés et riches des civilisations qui ont peuplé la région afin d'aider les populations de cette région à découvrir ou à redécouvrir leur propre identité culturelle et promouvoir ainsi le patrimoine culturel de la région. C'est la raison pour laquelle cette Histoire n'est pas seulement un ouvrage pour le monde scientifique, il vise également le grand public aussi bien de la région que dans le reste du monde.

Mise en œuvre

Pour mettre en œuvre une tâche aussi difficile qui vise à présenter l'histoire complexe des événements depuis l'aube des civilisations jusqu'à nos jours, un comité scientifique international a été mis en place en août 1980 sur la base des recommandations faites par les experts afin de préparer cette histoire en six volumes. Ce comité était composé de 19 membres jusqu'en 1992 (14 membres provenaient des 7 pays de l'Asie centrale et 5 provenant des autres régions du monde).

Depuis la chute de l'URSS, ce Comité est composé de 16 membres (12 provenant des 12 pays de l'Asie centrale et 4 des autres régions du monde) nommés par le Directeur général de l'UNESCO et siègent à titre personnel. Ils sont responsables de l'élaboration et du contenu de l'ouvrage.

Membres du Comité scientifique international pour la préparation de l'*Histoire des civilisations de l'Asie centrale*

Membres provenant de la région de l'Asie centrale

- ◆ Chine : Professeur Wu YUNGUI
- ◆ Fédération de Russie : Dr. Lev MIROSHNIKOV
- ◆ Inde : Professeur Irfan HABIB
- ◆ Kazakhstan : Professeur Karl BAIPAKOV
- ◆ Kirghizstan : Dr Anara TABYSHALIEVA
- ◆ Mongolie : Professeur Shagdaryn BIRA
- ◆ Ouzbékistan : Professeur Dilorom ALIMOVA
- ◆ Pakistan : Professeur Ahmad Hasan DANI
- ◆ République Islamique d'Afghanistan : Professeur Ravan FARHADI
- ◆ République Islamique d'Iran : Professeur Chahryar ADLE
- ◆ Tadjikistan : Professeur Muso DINORSHOEV
- ◆ Turkménistan : Professeur Murad ANNANEPESOV

Membres des autres régions du monde

- ◆ États Unis d'Amérique : Professeur Denis SINOR
- ◆ France : Professeur Henri-Paul FRANCFORT
- ◆ Japon : Professeur Hiroshi UMEMURA
- ◆ Turquie : Professeur Isenbike TOGAN

Cet ouvrage est publié en anglais et les volumes s'intitulent comme suit:

Volume I The dawn of civilizations: earliest times to 700 b.c.

[L'aube des civilisations : des origines à 700 av. J.C.]

Directeurs : A. H Dani (Pakistan) et V. M. Masson (Fédération de Russie)

S'appuyant sur les découvertes archéologiques, ce volume retrace l'histoire de l'humanité dans cette vaste région depuis les débuts du paléolithique jusqu'aux environs de 700 av. J.C., époque qui précédait la fondation du grand empire des Achéménides. Il décrit l'âge de pierre et les débuts de la sédentarisation, les grandes civilisations de l'âge du bronze avec notamment le processus d'urbanisation de l'Indus jusqu'à l'Oxus, ainsi que l'âge du fer. L'arrivée des tribus nomades et pastorales et le rôle des Indo-Européens occupent une place importante dans ce volume.

Volume II The development of sedentary and nomadic civilizations: 700 b.c. to a.d. 250 [Développement des civilisations sédentaires et nomades : 700 av. J.C. à 250 ap. J.C.]

Directeur : J. Harmatta (Hongrie)

Co-directeurs : G. F. Etemadi (Afghanistan) et B.N. Puri (Inde)

L'émergence de l'empire Achéménide, les invasions d'Alexandre le Grand et les civilisations sédentaires et nomades sont étudiées en détail dans ce volume. Avec la montée du royaume Gréco-Bactrien, les civilisations de l'Asie centrale ont connu un changement fondamental dû au pluralisme de religions telles que le zoroastrisme, le bouddhisme et les croyances grecques. L'empire des Kouchans, succédant à celui des Parthes à l'est, permit un nouvel épanouissement de l'activité artistique et du commerce grâce aux Routes de la Soie reliant la Chine à l'Occident.

Volume III The crossroads of civilizations: a.d. 250 to 750 [Le carrefour des civilisations : 250 à 750 ap. J.C.]

Directeur : B. A. Litvinsky (Fédération de Russie)

Co-directeurs : Zhang Guang-da (République populaire de Chine) et R. Shabani Samghabadi (République islamique d'Iran)

Époque dominée par des empires puissants et prospères tels que Sasanides d'Iran et T'ang de Chine, c'est aussi celle des vagues migratoires de nomades, de l'invasion des oasis et de la formation des empires des steppes qui ont bouleversé la vie politique, économique, sociale et culturelle, voire la composition ethnique des peuples de la région. Ces sociétés plurielles avaient leurs racines dans les tra-

ditions religieuses telles que le bouddhisme, le zoroastrisme, le manichéisme et le christianisme. La montée de l'islam à la fin de cette période a provoqué des changements fondamentaux affectant tous les aspects de la vie quotidienne.



table ronde

Volume IV The age of achievements: a.d. 750 to the end of the fifteenth century [L'âge des réalisations : 750 ap. J.C. jusqu'à la fin du quinzième siècle] (en deux tomes)

Directeurs : C.E. Bosworth (Royaume-Uni) et feu M.S. Asimov (Tadjikistan)

Les deux tomes de ce volume couvrent quelques huit siècles, l'un est consacré à l'histoire proprement dite et l'autre porte sur l'art, l'architecture, les religions, la science, les écritures, la littérature et la musique décrivent en détail une des périodes les plus florissantes de l'Asie centrale. L'islam s'impose avec les Omeyyades et les Abbasides, ensuite émergent des dynasties locales telles que les Samanides, les Ghaznavides et les Seldjoukides dont le rayonnement s'étend sur toute l'Asie occidentale. Avec l'arrivée de Gengis Khan, s'établit un vaste empire s'étendant des bords du Pacifique jusqu'aux portes de l'Europe. Cet empire fut régénéré, sur une moindre échelle, par Tamerlan et ses successeurs timourides. Cette période vit une renaissance des arts, des sciences, des lettres, avec des personnalités majeures telles que Ibn Sina (Avicenne), al-Razi, al-Biruni, Omar Khayyam ou Ferdowsi.

Volume V Development in contrast: from the sixteenth to the mid-nineteenth century [Développement en contraste : du seizième au milieu du dix-neuvième siècle]

Directeurs : C. Adle (République islamique d'Iran) et I. Habib (Inde)

Co-directeur : K. Baipakov (Kazakhstan)

Ce volume est consacré à une époque charnière : celle qui fait la transition entre le Moyen Âge et la période moderne qui délaisse l'héritage de Gengis Khan et voit se dessiner peu à peu des entités politiques et culturelles proches de celles qui existent aujourd'hui. L'occident, quasi-absent jusqu'alors, apparaît lentement sous ses traits russe et anglais et finit par s'imposer comme un facteur politique déterminant.

Volume VI Towards the contemporary period: from the mid-nineteenth to the end of the twentieth century [Vers la période contemporaine : du milieu du dix-neuvième à la fin du vingtième siècle]

Président : C. Adle (République islamique d'Iran)

Co-directeurs : Anara Tabyshalieva (Kirghizstan) et Madhavan K. Palat (Inde)

Ce volume décrit l'apogée des empires russe et britannique en Asie centrale dans la deuxième moitié du dix-neuvième et au début du vingtième siècle ainsi que leur désintégration rapide. Si l'Angleterre disparaît de la scène, la Russie, elle,



table ronde

demeure présente. La Chine s'impose comme une nouvelle puissance mondiale et l'on assistera à l'émergence d'autres puissances de caractère régional, à savoir l'Inde, le Pakistan, l'Iran et l'Afghanistan. Enfin, les peuples du nord de l'Asie centrale se constituent en États indépendants à l'intérieur même des frontières héritées des périodes russe puis soviétique. C'est le cas pour la Kirghizie, le Kazakhstan, le Tadjikistan, l'Ouzbékistan et le Turkménistan.

Le Patrimoine mondial en Asie centrale

1. Sites inscrits sur la liste du patrimoine mondial et nominations en cours

(1) Kazakhstan

i) sites inscrits sur la liste du patrimoine

Mausolée de Khoja Ahmad Yasawi : C (i)(iii)(iv)/2003

Le mausolée de Khoja Ahmad Yasawi, dans la ville de Yasi, aujourd'hui appelée Turkestan, fut construit à l'époque de Tamerlan, de 1389 à 1405. Dans ce bâtiment, dont certaines parties demeurèrent inachevées, les maîtres constructeurs perses expérimentèrent de nouvelles solutions architecturales et structurelles qui furent ensuite adoptées pour la construction de Samarkand, capitale de l'Empire timuride. C'est aujourd'hui l'une des constructions les plus grandes et les mieux conservées de l'époque timuride.

Pétroglyphes du paysage archéologique de Tamgaly : C (iii) CL/2004

Les environs de la gorge de Tamgaly, relativement luxuriante par rapport aux vastes et arides monts Chu-Ili, recèlent une remarquable concentration de quelque 5 000 pétroglyphes (gravures sur pierre) ; leur datation va de la seconde moitié du deuxième millénaire avant J.C. au début du XX^e siècle. Répartis en 48 ensembles avec les sites funéraires et les peuplements associés, ils témoignent de l'élevage, de l'organisation sociale et des rituels des peuplades de pasteurs. Les vestiges des peuplements humains, souvent stratifiés en plusieurs couches, révèlent les activités à travers les âges. On y trouve également une grande abondance de sites funéraires antiques, dont des enceintes de pierres avec des urnes et des cistes (milieu et fin de l'âge de bronze) et des tertres de pierre et de terre (kugans) érigés au-dessus des tombes (des débuts de l'âge du fer jusqu'à l'époque actuelle). La gorge centrale contient la plus forte concentration de gravures et ce qui est estimé être des autels, suggérant que ces lieux étaient utilisés pour des offrandes sacrificielles.

ii) Nominations en cours

◇ (Saryarka – steppe et lacs au nord du Kazakhstan (N))

(2) Kirghizistan

i) sites inscrits sur la liste du PM

◇ aucun

ii) nominations en cours

◇ Issyk-kul (C)

◇ Sulaiman-Too (C)

(3) Tadjikistan

i) sites inscrits sur la liste du PM

◇ aucun

ii) nominations en cours

◇ Implantation énéolithique Sarazm (C)

◇ Palais du gouverneur de Khulbuk (C)

◇ (Parc national tadjik (N))

(4) Turkménistan

i) sites inscrits sur la liste du PM

**Parc national historique et culturel de l’Ancienne Merv C (ii)
(iii)/1999**

Merv est la plus ancienne et la mieux préservée des cités-oasis le long de la Route de la soie, en Asie centrale. Les vestiges de cette vaste oasis couvrent quatre milliers d’années d’histoire humaine, et un certain nombre de monuments, particulièrement ceux des deux derniers millénaires, sont encore visibles.

ii) nominations en cours

◇ Kunya Urgench (C)

◇ Ancienne Nissa (C)

(5) Ouzbékistan

i) sites inscrits sur la liste du PM

Itchan Kala : C (iii) (iv) (v)/1990

Itchan Kala est la ville intérieure, retranchée derrière des murailles de brique

hautes d'une dizaine de mètres, de l'ancienne oasis de Khiva, qui était l'ultime étape des caravaniers avant de traverser le désert en direction de l'Iran. Bien qu'ayant conservé peu de monuments très anciens, elle constitue un exemple cohérent et bien préservé d'architecture musulmane de l'Asie centrale avec des constructions remarquables comme la mosquée Djouma, les mausolées, les medersa et les deux magnifiques palais édifiés au début du XIX^e siècle par le khan Alla-Kouli.

Centre Historique de Boukhara : C (ii) (iv) (vi)/1993

Située sur la Route de la soie, Boukhara a plus de 2 000 ans. C'est l'exemple le plus complet d'une ville médiévale d'Asie centrale dont le tissu urbain est resté majoritairement intact, avec de nombreux monuments dont la célèbre tombe d'Ismaël Samani, chef-d'œuvre de l'architecture musulmane du X^e siècle, et de nombreuses medersa du XVII^e siècle.

Centre Historique de Shakhrisyabz : C (iii) (iv)/2000

Le centre historique de Shakhrisyabz compte des édifices monumentaux exceptionnels et des quartiers anciens témoignant du développement séculaire de la ville, et tout particulièrement de son apogée, sous le règne d'Amir Temour et des Timourides, du XV^e au XVI^e siècle.

Samarkand – Carrefour des cultures : C (i) (ii) (iv)/2001

La ville historique de Samarkand représente un carrefour et un lieu de synthèse des cultures du monde entier. Fondée au VII^e siècle avant l'ère chrétienne sous le nom d'Afrasyab, Samarkand connut son apogée à l'époque timouride, du XIV^e au XV^e siècle. Les principaux monuments comprennent la mosquée et les médersas du Registan, la mosquée de Bibi-Khanum, l'ensemble de Shah i-Zinda et celui de Gur i-Emir, ainsi que l'observatoire d'Ulugh-Beg.

ii) Nominations en cours

◇ aucune

* Voir également la liste indicative de chaque pays présentée en annexe

2. Approches régionales

(1) Patrimoine culturel

Dans le cadre de la stratégie globale pour une liste du patrimoine mondial plus représentative, une Réunion d'experts de la stratégie globale sur le patrimoine culturel en Asie centrale a été organisé au Turkménistan en mai 2000.

Suite à la requête des cinq républiques d'Asie centrale pendant cette réunion, le WHC et CRATerre-Ecole d'Architecture de Grenoble ont développé, avec l'appui du Comité du Patrimoine mondiale (25^e session), un programme nommé *Central Asian Earth 2002-2012* portant sur les défis pour la conservation, la gestion et la présentation dans les cinq pays d'Asie centrale.

Après avoir réalisé en 2002 et 2003 plusieurs activités sur place et des enquêtes, un *Atelier sous-régional pour l'élaboration d'un plan d'action pour trois ans pour la préservation des sites patrimoine en Asie centrale*. a eu lieu en Ouzbékistan en avril 2004. Lors de cet atelier, des stratégies communes pour renforcer les capacités humaines et techniques en Asie centrale ont été discuté.

(2) Relance du Rapport périodique (pour la région Asie et Pacifique)

Un *Atelier sous-régional pour la relance du Rapport périodique pour la région Asie-Pacifique* aura lieu en octobre 2005 à Almaty, Kazakhstan, avec la participation des cinq pays d'Asie centrale. Il est également envisagé que des experts du WHC de l'UNESCO et plusieurs bureaux régionaux (Almaty, Tachkent et Téhéran) participent.

(3) Défis futurs

L'Asie centrale constitue l'une des régions les plus sous-représentées en terme de mises en œuvre de Convention du Patrimoine Mondial (au niveau des sites inscrits sur la liste du PM), alors qu'elle témoigne d'une histoire extrêmement riche. À cette date, dans la région seuls 7 sites ont été inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial.

Les sites doivent être sélectionnés

Suivant/selon la stratégie globale, plus de sites de valeur universelle exceptionnelle besoin d'être inscrire. Ces sites peuvent représenter des périodes majeurs ou chronologiques, mais aussi des modes de la vie différentes, nomades et sédentaires et également des religions différentes (Zoroastrisme, Bouddhisme, Islam, etc.). De plus, la rôle la région a joué jusqu' au 15^e siècle en lien l'orient et l'occident, doit être considérée.

À la *Réunion d'experts de la stratégie globale de l'UNESCO sur le patrimoine culturel en Asie centrale* en mai 2000, quatre thèmes principaux relatifs à la diversité culturelle-ethnique de la région ont été identifiés.

Ces thèmes sont :

- ◇ Centres et routes d'échanges religieux et culturels.

* site inscrit sur la Liste du patrimoine mondial

- ◇ Paysages naturels et culturels
- ◇ Ensembles de monuments attestant l'évolution de l'architecture
- ◇ Civilisations anciennes et du moyen âge

Désormais, les 4 sites inscrits sur la liste du patrimoine mondial couvrent tous ces thèmes, mais du point de vue chronologique, ils se concentrent sur l'époque timuride (Shakhrisabz et Samarkand en Ouzbékistan, Mausolée de Khoja Ahmad Yasawi au Kazakhstan). Il serait souhaitable que pour les futures nominations, il soit prêté plus d'attention aux cultures ou religions aujourd'hui sous-représentées parmi les sites inscrits sur la liste du patrimoine mondial, comme la culture helléniste, bouddhiste, sogdienne etc.

Annexe : Liste indicative des 5 états associés

1. Kazakhstan

Patrimoine culturel

- ◇ Ahmed Jasawi complexe architectural et site archéologique de la ville médiévale
- ◇ Yasi-Turkestan*
- ◇ Site archéologique de l'oasis Otrar
- ◇ Mausolée mégalithique de la culture Begazy-Dandybai
- ◇ Pétroglyphes d'Arpa-Uzen

Patrimoine naturel

- ◇ Réserve national d'Aksu-Zhabagly
- ◇ Parc national naturel *Altyn-Emel*
- ◇ Tian Shan (Parc national d'Ile-Alatau)
- ◇ Steppe et lacs du nord du Kazakhstan

Mixte, Patrimoine culturel et naturel

- ◇ Complexe archéologique et pétroglyphes de Tamgaly*
- ◇ Tumulus avec des fondations/rangées en pierre de la culture Tas-mola
- ◇ Paysage culturel d'Oulytau
- ◇ Sites paléolithique et géomorphologique de la chaîne de montagne Karatau
- ◇ Pétroglyphes d'Eshkiolmes
- ◇ Sanctuaire türk de Merke

* site inscrit sur la Liste du patrimoine mondial

2. Kirghizistan

Patrimoine Culturel

- ◇ Issyk-Koul comme paysage culturel et naturel
- ◇ Pétroglyphes de Saimaly-Tach
- ◇ Chakh-Fazil
- ◇ Ouzghen

Mixte, Patrimoine culturel et naturel

- ◇ Le minaret de Burana
- ◇ Suleïman-Too

3. Tadjikistan

Patrimoine culturel

- ◇ Implantation énéolithique Sarazm
- ◇ Palais du gouverneur de Khulbuk
- ◇ Monastère bouddhique d'Ajina-Tepa
- ◇ Mausolée d'*Hodja Nashron*
- ◇ Mausolée de *Khoja Mashkhad*
- ◇ Mausolée de *Mukhammad Bashoro*
- ◇ Mausolée de *Amir Khamza Khasti Podshoh*
- ◇ Le site de l'ancienne ville de Baitudasht IV
- ◇ Le site de l'ancienne ville du Pyanjekent

Le site de l'ancienne ville du Shahrستان (Kahkakha)

- ◇ Le site de l'ancienne ville du Takhti-Sangin

4. Turkménistan

Patrimoine culturel

- ◇ Dehistan / Mishrian
- ◇ Kounya Ourgench
- ◇ Merv *
- ◇ Ancienne Nissa

5. Ouzbékistan

Patrimoine culturel

- ◇ Afrasiab (ancien site d'implantation)*
- ◇ Ak Astana-baba (mausolée)

* site inscrit sur la Liste du patrimoine mondial

- ◇ Arab-Ata à Tim (mausolée)
- ◇ Bakhautdin (ensemble)
- ◇ Boukhara (centre historique)*
- ◇ Chor-Bakr (complexe)
- ◇ Complexe du Sheikh Mukhtar-Vali (mausolée)
- ◇ Minaret de Djarkurgan
- ◇ Gur-Emir (ensemble)
- ◇ Ichan - qala (centre historique)*
- ◇ Ishrathona (mausolée)
- ◇ Khakim Al-Termizi (complexe)
- ◇ Khanbandi (dam)
- ◇ Kyrk Kyz (palais)
- ◇ Mir Said Bakhrom (mausolée)
- ◇ Rabati Melek (complexe)
- ◇ Registan (ensemble)
- ◇ Shakhi-Zinda (complexe)
- ◇ Shakhrisabs (centre historique) (*)
- ◇ Observatoire d'Oulougбек
- ◇ Minaret de Vobkent

Liste de l'UNESCO des chefs-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité¹ en Asie centrale

Ouzbékistan - Tadjikistan

La musique Shashmaqam

Proclamation 2003, Thèmes associés : Musique traditionnelle La tradition du shashmaqam a été cultivée pendant plus de dix siècles dans les centres urbains multiculturels d'une région d'Asie centrale autrefois appelée Mâwarâ al-nahr. Cette région correspond actuellement au Tadjikistan et à l'Ouzbékistan. Le maqam est un système musical complexe dont la définition la plus simple est : *ensemble de mélodies et de chants créés sur la gamme d'un jeu parfait de cordes*. Le shashmaqam (littéralement *six maqams* en arabe tadjik) est un mélange original de musique vocale et instrumentale, de langages mélodiques et rythmiques, de littérature et de concepts esthétiques. Il est exécuté en solo ou par un groupe de chanteurs accompagnés d'un orchestre de cordes, d'arcs musicaux, de percussions et d'instruments à vents. L'introduction instrumentale qui ouvre généralement l'œuvre est suivie du nasr, partie vocale principale composée de deux groupes distincts de chants.

Le shashmaqam remonte à l'époque pré-islamique. Il a été influencé, tout au long de son histoire, par l'évolution de la théorie musicale, de la poésie, des mathématiques, de la science islamique et du soufisme. Le système du maqam a connu un tel succès aux IX^e et X^e siècles que de nombreuses écoles de musique ont été créées dans la ville de Boukhara (Ouzbékistan), centre historique et spirituel du shashmaqam. La communauté juive de Boukhara a d'ailleurs fourni de nombreux interprètes à cette tradition. Le répertoire exige des musiciens une formation spéciale en raison du système de notation standard qui ne consigne que le cadre général et ne rend pas toute la richesse et la magnificence de cet art. Par conséquent, la transmission orale de maître à élève reste le principal moyen de préserver cette musique et ses valeurs spirituelles

1. Tirée du site Internet de la section du patrimoine immatériel

L'espace culturel du district Boysun

Proclamation 2001, Thèmes associés: Espaces culturels
Boysun, qui compte actuellement 82 000 habitants, représente un des emplacements habités les plus anciens du monde. Cette région, située sur la route de l'Asie mineure vers l'Inde, a conservé les vestiges de culture archaïque, et des traces de nombreuses religions telles que le Zoroastrisme, le Bouddhisme, dont la région garde les traces artistiques, et l'Islam, arrivé au VIII^e siècle, ainsi que des croyances pré-islamiques comme le chamanisme et le totémisme. De nombreux rituels traditionnels sont encore vivants : la veille de Navruz, la fête du printemps, a lieu le rituel des semailles, avec des offrandes de nourriture. Le rite pour invoquer le dieu de la pluie – dérivé des croyances zoroastriennes – comporte la fabrication d'une poupée que l'on gorge d'eau. Les rites familiaux se perpétuent aussi : 40 jours après une naissance, on chasse les mauvais esprits à l'aide de feu et de cendres, puis a lieu la circoncision du bébé, qui est l'occasion de combats de chèvres et de jeux divers. On compte aussi le rituel du mariage, les rites funéraires, et les rituels chamaniques pour guérir les malades. Parmi les traditions populaires, on trouve des chants rituels liés à des fêtes annuelles, des mélodies pastorales, des légendes épiques, et les danses nationales, souvent exécutées lors des fêtes rituelles. On y constate une interaction entre les traditions tadjik et ouzbek. Les chants reprennent des thèmes mythiques des épopées, certains se rapportant à des rituels spécifiques. Il y a des chants lyriques sur la nature, accompagnés par des instruments à vent ou à cordes. L'ensemble de musique folklorique Shalola a rassemblé les chansons populaires, recensé les instruments et les costumes traditionnels. Les membres du groupe sont également allés recueillir légendes, épopées et vieilles mélodies dans les villages

Kirghizistan

L'art des Akyns, conteurs épiques Kirghiz

Proclamation 2003, Thèmes associés: Traditions orales

Majestueusement situé au cœur de la chaîne montagneuse de Tianshan, en Asie centrale, le Kirghizistan peut s'enorgueillir d'un cadre naturel grandiose et de traditions nomades très anciennes. La forme d'expression culturelle dominante des nomades kirghiz est la narration d'épopées qui ont traversé les siècles grâce à une transmission exclusivement orale. L'art des Akyn, conteurs kirghiz de récits épiques, mêle le chant, l'art dramatique, l'improvisation et la composition musicale. Il s'exprime lors des fêtes religieuses ou privées, des cérémonies à caractère saisonnier ou des fêtes nationales. C'est dans le nord et le sud de l'actuel Kirghizistan que la tradition reste la plus vivace.

Les épopées kirghizes tirent leur originalité de leurs intrigues dramatiques palpitantes et de leur fondement philosophique. Elles constituent en outre une véritable encyclopédie orale des valeurs sociales, du savoir culturel et de l'histoire du peuple kirghiz. La plus fameuse d'entre elles est la trilogie de Manas, vieille de mille ans, qui regroupe trois épopées : Manas, Semetey et Seitek. Ce chef-d'œuvre est remarquable à la fois par sa longueur (seize fois plus long que l'Iliade et l'Odyssée d'Homère !) et par la richesse de son contenu. Mélange de faits historiques et de légendes, l'épopée de Manas immortalise les événements les plus mémorables et les plus tumultueux qui ont touché le pays depuis le IX^e siècle. Plus d'une quarantaine d'autres aventures, plus courtes, ont également été préservées. Contrairement à l'épopée de Manas où le récit occupe toute la place, ces œuvres sont généralement racontées avec un accompagnement de komouz, luth kirghiz à trois cordes. Chaque chronique possède son thème, sa mélodie et son style narratif propres. Les Akyn étaient jadis des personnages très respectés qui partaient en tournée de région en région, participant souvent à des concours de narration. Ils étaient appréciés pour leur gestuelle expressive, leurs intonations et leurs imitations très vivantes, en parfait accord avec la dimension émotionnelle des histoires. Dans les années 1920, la première partie de la trilogie de Manas a été consignée par écrit, à partir de l'interprétation orale du grand chanteur épique Sagynbay. Les Akyn ont continué à se produire sous le régime soviétique, malgré l'interdiction officielle frappant les épopées plus courtes

La musique traditionnelle du Morin Khuur

Proclamation 2003, Thèmes associés: Musique traditionnelle

Depuis plus de sept siècles, le violon à deux cordes orné d'une tête de cheval, appelé morin-khuur, occupe une place de choix dans la culture des populations nomades de Mongolie. Des sources écrites, datant de l'empire mongol des XIII^e et XIV^e siècles, font référence à des instruments à cordes au manche surmonté d'une tête de cheval. L'importance de ce violon-cheval va bien au-delà de sa fonction d'instrument de musique. Il constitue, en effet, un élément essentiel des rituels, des cérémonies et de la vie quotidienne. La conception singulière du morin-khuur est étroitement liée au culte du cheval, cher à ce peuple. Le corps évidé, de forme trapézoïdale, est muni d'un long manche dépourvu de frettes, au sommet duquel trône une tête de cheval sculptée. Juste en dessous, semblables à des oreilles, deux chevilles font saillie de chaque côté du manche. Habituellement, la caisse de résonance est recouverte d'une peau d'animal, les cordes et l'archet sont en crin de cheval.

Malgré sa conception simple en apparence, le morin-khuur possède une étonnante richesse de sons expressifs. La sonorité caractéristique de l'instrument est produite en frottant l'archet sur les deux cordes. Les techniques de jeu les plus répandues sont les poussés-tirés d'archet de la main droite avec divers doigtés de la main gauche, les martelés et les pincés, différentes formes de pizzicato et les glissades, technique empruntée à la musique chinoise. L'instrument se joue le plus souvent en solo, mais peut aussi accompagner des danses, des chants (urtyн duu), des récits mythiques, des cérémonies ou les tâches quotidiennes liées aux chevaux. À ce jour, le répertoire du morin-khuur a conservé quelques airs anciens (tatlaga) destinés à dompter les animaux, vestige d'une époque révolue où l'on prêtait à la musique des vertus magiques. Les techniques instrumentales ont été transmises oralement de maître à élève pendant des générations. La musique du morinkhuur a en effet toujours été difficile à transcrire en notation classique, du fait de la présence simultanée du ton principal et d'harmoniques.

Communiqué final

Paris, le 26 mai 2005

I. Résumé des débats

Une Table ronde intitulée *Asie centrale - carrefour des cultures et des civilisations* s'est tenue le 26 mai 2005 dans le cadre du Festival sur la diversité culturelle et le dialogue en Asie centrale¹ qui s'est déroulé au Siège de l'UNESCO du 24 mai au 1^{er} juin. Organisée conjointement par la Division des politiques culturelles et du dialogue interculturel du Secteur de la culture de l'UNESCO et par l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO), cette table ronde a été inaugurée par M^{me} Minja Yang, au nom du Sous-Directeur général pour la culture de l'UNESCO, et par le professeur Jacques Legrand, président de l'INALCO.

Les participants se sont félicités de la tenue du festival, qui offrait une excellente occasion de mettre en évidence à la fois la diversité et les éléments communs des cultures de la région, elles-mêmes vecteurs de développement, de dialogue et de diversité culturelle et qui, ont-ils estimé, marquait un pas important vers l'instauration d'un dialogue multiforme entre les cultures de cette région et de toute l'Eurasie.

En effet, à un moment où, à l'initiative de l'UNESCO, le débat international sur les questions concernant la diversité culturelle gagne en ampleur et en profondeur, le festival contribue de façon concrète à l'accomplissement par l'UNESCO de sa mission, qui est de promouvoir le dialogue entre les peuples, ainsi que de préserver et développer la diversité culturelle. Il appelle l'attention du public sur l'Asie centrale, région d'authentique coexistence et d'enrichissement mutuel des cultures de différents peuples.

Les débats de la Table ronde ont été structurés en trois sessions différentes. La première était intitulée *La culture, outil de promotion du dialogue, de la paix et du développement social et économique en Asie centrale* ; le professeur Legrand était modérateur du débat, au cours duquel sont intervenus Mme Lucette Boulnois, chercheur au CNRS ; Mme Catherine Pujol, professeur à l'INALCO ; le professeur Batbold Enkhtuvshin, directeur de l'Institut international d'études des civilisations nomades (IISNC) en Mongolie ; M. Nursan Alimbay, directeur du Musée central d'État du Kazakhstan ; M^{me} Gulya Mi-

1. Pays participants : Kazakhstan, Kirghizistan, Tadjikistan, Ouzbékistan et Mongolie

rzeova, réalisatrice de films au Tadjikistan ; M. Sobir Rakhmetov, directeur des expositions à l'Académie des Beaux-Arts de l'Ouzbékistan ; et M^{me} Dinara Chochunbaeva, présidente de la Central Asian Crafts Support Association (CACSA – association de soutien à l'artisanat en Asie centrale) au Kirghizistan.

Les participants ont souligné qu'il importait de considérer l'Asie centrale comme un espace culturel unique. Malgré leur diversité culturelle, religieuse et ethnique, les pays de la région sont dotés d'un riche patrimoine commun. En tant qu'États nouvellement indépendants, ils font actuellement face à des problèmes analogues et doivent s'adapter aux chances et aux menaces que représente la mondialisation. Depuis le début des années 1990, ils s'efforcent de mettre en place des sociétés démocratiques et des économies de libre-échange, tout en préservant leurs contextes culturels spécifiques. Cependant, la région est encore en transition, et les défis communs doivent être relevés de façon collective et globale. Paradoxalement, alors qu'ils s'ouvrent à une interaction toujours plus étroite avec le reste du monde, ces pays ferment progressivement leurs frontières communes au nom de la sécurité régionale. Aussi le dialogue ainsi que le partage des expériences et des meilleures pratiques demeurent-ils vitaux pour le développement futur de la région.

Les participants ont rendu hommage au travail de pionnier réalisé par l'UNESCO en Asie centrale dans le cadre du projet *Routes de la soie*, lancé en 1988 et qui se poursuit aujourd'hui avec les *Routes de la soie numériques*, ce projet constituant, selon eux, un exemple exceptionnel de dialogue et de coopération interrégionaux. Ils ont souligné combien il importait de mener une action de sensibilisation à la culture et à l'histoire des pays d'Asie centrale, et d'étendre l'interaction et le dialogue culturels au sein de la région ainsi qu'avec les pays voisins et le reste du monde.

Les intervenants ont estimé que le dialogue interculturel était essentiel pour renforcer la compréhension, la connaissance et le respect mutuels et combattre l'intolérance, la xénophobie et l'extrémisme, et reconnu qu'il contribuait grandement à favoriser la coexistence pacifique de communautés aux traditions culturelles, ethniques et religieuses diverses. Ils ont cependant souligné que le dialogue ne peut, par nature, déboucher sur des jugements catégoriques. Il doit procéder d'un désir d'apprendre, de remettre en question ses propres suppositions et de révéler des valeurs et des vérités partagées.

Les intervenants ont insisté sur la nécessité de prendre systématiquement en compte la culture lors de l'élaboration des politiques de développement et ont réaffirmé que, comme le proclamait la Déclaration d'Issyk-Kul sur le dialogue entre les cultures et les civilisations en Eurasie, seuls un dialogue et une coopération sincères et permanents permettront un développement durable dans un monde en paix. Le développement durable et la diversité culturelle sont interdépendants, et toute politique de développement doit être profondément attentive au rôle capital de la culture.

La deuxième session, modérée par M^{me} Lidia Varbanova, consultant international, chercheur et conférencière en politique culturelle et gestion de la culture, a été consacrée aux politiques culturelles nationales en Asie centrale dans le contexte de la mondialisation. Chaque pays participant a brièvement exposé ses priorités concernant la politique culturelle, et notamment la situation de l'art et de la culture dans le pays, le rôle de la société civile et du secteur privé, ainsi que les effets de la mondialisation sur la diversité culturelle et le dialogue au sein de la région. Ont pris la parole : M. Yerbol Shaimerden, directeur du Département du patrimoine historique et culturel au Ministère de la culture, de l'information et des sports du Kazakhstan ; M. Muratbek Begaliev, recteur du Conservatoire d'État du Kirghizistan ; M. Urtnasan Norov, secrétaire général de la Commission nationale de la Mongolie pour l'UNESCO ; M^{me} Muzifa Babadjanova, secrétaire générale de la Commission nationale du Tadjikistan pour l'UNESCO ; et M. Ravshan Duschanov, ambassade de l'Ouzbékistan en France, délégation permanente pour l'UNESCO.

Les participants ont souligné que les politiques culturelles devraient avoir pour but de contribuer à la réalisation des Objectifs du millénaire pour le développement des Nations Unies. Elles devraient promouvoir la créativité sous toutes ses formes, faciliter l'accès de tous à la culture et enrichir l'identité culturelle tout en encourageant le dialogue et la coopération entre cultures différentes. Elles devraient en outre favoriser la participation de tous, celle des femmes à leur élaboration devant être garantie à l'égal de celle des hommes. Les intervenants ont également recommandé que l'élaboration et la mise en œuvre des politiques culturelles fassent l'objet d'une collaboration plus étroite des gouvernements avec la société civile.

Les intervenants ont exprimé des craintes quant à la menace que la mondialisation fait peser sur la diversité intellectuelle et créative ainsi que sur le pluralisme culturel. Ils ont toutefois reconnu par ailleurs que les nouvelles technologies, les moyens modernes de communication et l'ouverture des marchés étrangers aux biens et services culturels offrent également de nouvelles opportunités d'interaction et d'épanouissement des cultures. Ils ont insisté sur la nécessité de diffuser largement la Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle et ont salué les efforts en cours concernant l'élaboration d'une convention sur la protection des contenus culturels et des expressions artistiques.

La troisième session a porté sur le rôle catalyseur de l'UNESCO en Asie centrale dans le domaine de la culture. M. F. Childe, spécialiste principal du programme à la Division du patrimoine culturel, a modéré cette session. M. Yuri Peshkov et M. Michael Barry Lane, des Bureaux de l'UNESCO à Almaty et Tachkent, ont donné un aperçu du travail de l'Organisation dans la région, tandis

que d'autres participants ont brièvement présenté leurs programmes dans le domaine du patrimoine culturel, du tourisme culturel, des politiques culturelles, de l'artisanat et du dialogue interreligieux et interculturel. Sur ce dernier point, les participants ont souligné l'importance des chaires UNESCO, présentes dans presque toutes les capitales des pays d'Asie centrale. Aux termes d'un accord en cours de finalisation, l'ensemble des chaires sera regroupé dans le cadre d'un réseau UNITWIN. Le but de ces chaires est d'enseigner religions et cultures de façon neutre et objective afin de lutter contre les extrémismes de toutes sortes, d'éliminer les stéréotypes et d'encourager le dialogue interculturel et interreligieux.

II. Recommandations

Afin de promouvoir plus avant le dialogue, la culture et le développement dans la région de l'Asie centrale, les participants ont formulé un certain nombre de recommandations, soulignant qu'il convenait :



- ◆ d'inviter les gouvernements des pays participants, œuvrant de concert avec l'UNESCO, les organisations régionales et non gouvernementales ainsi que la société civile, à promouvoir et faciliter un dialogue à plusieurs niveaux et sur plusieurs fronts dans la région ainsi qu'avec la communauté internationale dans son ensemble ;
- ◆ de faciliter et d'encourager l'interaction culturelle et l'échange de connaissances, de compétences et de pratiques optimales entre les membres de la société civile, en particulier les universitaires, les intellectuels, les écrivains, les scientifiques, les artistes et les milieux culturels, les médias, les femmes et les jeunes qui, entre autres groupes, jouent un rôle déterminant dans l'instauration et la permanence du dialogue interculturel. Le rôle des femmes et leurs contributions à la culture, au développement et au dialogue doivent être reconnus afin d'assurer leur égale participation à l'élaboration et à la mise en œuvre des politiques culturelles ;
- ◆ de mieux faire connaître l'espace culturel que constitue l'Asie centrale grâce à l'éducation et à l'interaction culturelle, à la fois au sein et à l'extérieur de la région et d'encourager la traduction et la diffusion d'ouvrages (comme l'**Histoire des civilisations de l'Asie centrale** publiée par l'UNESCO) et d'études contribuant à la préservation des langues locales ainsi que des traditions des différents pays et des différentes cultures ;
- ◆ d'encourager les décideurs à prendre en compte la culture sous tous ses aspects : patrimoine matériel et immatériel, et mise en œuvre de politiques culturelles de nature à promouvoir la création d'industries et d'un tourisme culturels qui favorisent la diversité culturelle,


- le développement socioéconomique et la lutte contre la pauvreté ;
- ◆ de renforcer les chaires UNESCO sur le dialogue interculturel et interreligieux en place dans la région et de les encourager, conjointement avec d'autres partenaires tels que l'Institut international d'étude des cultures nomades (IISNC) et l'Institut international d'études sur l'Asie centrale (IIEAC), à concevoir et produire des supports pédagogiques favorisant l'acquisition des valeurs de tolérance et de respect des autres par la découverte de points communs ainsi que par la reconnaissance et le respect des différences ;
 - ◆ de promouvoir la mise en œuvre de la Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle de 2001, ainsi que la ratification de la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de la région de 2003 ;
 - ◆ de promouvoir le principe de la création d'un laboratoire de coopération culturelle en Asie centrale qui serait le cadre d'un partenariat pour la mise en œuvre future des présentes recommandations, sur le modèle des observatoires/laboratoires culturels transfrontières de ce genre créés en Europe et ailleurs dans le monde.

En conclusion, les participants ont remercié l'UNESCO, l'INALCO et la Central Asian Crafts Support Association d'avoir organisé le Festival et la Table ronde. Ils ont affirmé leur volonté collective de poursuivre et d'approfondir le dialogue entre les pays d'Asie centrale et de promouvoir la diversité culturelle, le dialogue et la créativité interculturels au sein de cet espace culturel unique.

Annexes

Dépliant du Festival	212
Affiches du Festival	214
◆ affiche générale	214
◆ affiche cinéma	215
◆ affiche table ronde	216




Situés au carrefour des Routes de la Soie entre l'Orient et l'Occident, les pays participants comptent parmi leurs habitants des représentants de cultures très diverses. L'Asie centrale est un espace culturel unique où se sont croisées des civilisations séculaires et où se croisent encore de nombreuses religions et croyances, patrimoines matériels et immatériels, populations sédentaires et nomades.

Le Festival évoquera le pluralisme culturel qui fait la richesse et le dynamisme de cette région à partir d'expositions d'art et d'artisanat, de concerts, de projections de films, de défilés de mode, et d'autres manifestations. Il offrira une occasion de dialogue avec divers acteurs culturels d'Asie centrale, héritiers et interprètes d'une tradition de rencontres et d'échanges renouvelée tout au long des grandes routes transcontinentales.

Le Festival s'inscrit au nombre des manifestations célébrant le 21 mai, Journée mondiale de la diversité culturelle pour le dialogue et le développement. Sa tenue coïncide avec la 3^e session de la réunion d'experts intergouvernementaux sur l'avant projet de Convention sur la protection de la diversité des contenus culturels et des expressions artistiques.

Festival sur la diversité culturelle et le dialogue en **Asie centrale**



Kazakhstan ◆ Kirghizistan ◆ Mongolie ◆ Ouzbékistan ◆ Tadjikistan ◆ Turkménistan

Expositions : entrée gratuite sur présentation d'une pièce d'identité

Autres manifestations : entrée gratuite sur inscription, dans la limite des places disponibles

Tél. : 01 45 68 05 15

Courriel : evenements-speciaux@unesco.org

www.unesco.org/culture

Maison de l'UNESCO

7, place de Fontenoy, Paris 7^e

Métro : Ségur, Cambronne

Bus : 28, 80

UNESCO Paris

mardi 24 mai – mercredi 1^{er} juin 2005

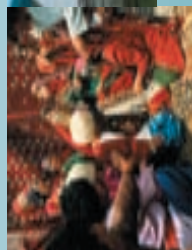
La diversité culturelle constitue le patrimoine commun de l'humanité et elle doit être reconnue et affirmée au bénéfice des générations présentes et des générations futures.

Article 1 de la Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle.



Mardi 24 mai
18 heures

Inauguration des expositions par le Directeur général de l'UNESCO
Hall Ségur / Salle des pas perdus
Spectacle dans la Salle I
Diaporama
Musiques et danses d'Asie centrale
Défilé de mode « Le patrimoine d'Asie centrale d'hier et d'aujourd'hui - source d'inspiration »



Expositions d'art et d'artisanat des pays d'Asie centrale
Hall Ségur / Salle des pas perdus / Salle Miró (de 10 heures à 18 heures, sauf samedi et dimanche - entrée libre sur présentation d'une pièce d'identité)

Mercredi 25 mai
18 heures

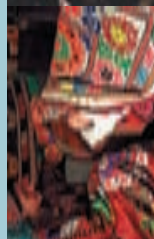
Soirée consacrée au cinéma kirghiz, Salle de cinéma
Spectacle : Diaporama, musiques et danses, défilé de mode, Salle I (même programme que le spectacle du 24 mai)



De 24 mai au 1^{er} juin

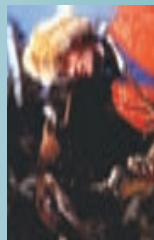
Vendredi 27 mai
19 heures

Soirée consacrée au cinéma ouzbek, Salle de cinéma



Lundi 30 mai
19 heures

Soirée consacrée au cinéma kazakh, Salle de cinéma



Mardi 31 mai
19 heures

Soirée consacrée au cinéma mongol, Salle de cinéma

Mercredi 1^{er} juin
19 heures

Soirée consacrée au cinéma turkmène, Salle de cinéma

Programme



Maison de l'UNESCO
7 place de Fontenoy
Paris 7^e
www.unesco.org/culture

Festival

sur la
diversité culturelle et le dialogue
en **Asie centrale**



Kazakhstan

Kirghizistan

Mongolie

Ouzbékistan

Tadjikistan

Turkménistan

Du 24 mai au 1^{er} juin

Expositions d'art et d'artisanat

24 et 25 mai

Diaporama

Musiques et danses

Défilé de mode

26 mai

Table ronde « Asie centrale : carrefour

des cultures et des civilisations »

(en partenariat avec l'INALCO)

Du 25 mai au 1^{er} juin

Soirées cinéma d'Asie centrale

Du mardi 24 mai au mercredi 1^{er} juin 2005

Entrée gratuite (sur présentation d'une pièce d'identité)

Inscription obligatoire pour les spectacles, les soirées cinéma et la table ronde :

Tél. : 01 45 68 05 15 ou evenements-speciaux@unesco.org



Maison de l'UNESCO
7 place de Fontenoy
Paris 7^e
www.unesco.org/culture

Festival

sur la
diversité culturelle
et le dialogue en

Asie centrale

Entrée gratuite sur inscription,
dans la limite des places disponibles
Tél. : 01 45 68 05 15
Courriel : evenements-speciaux@unesco.org
Métro : Ségur, Cambronne – Bus : 28, 80

soirées
cinéma

Kirghizistan

Mercredi 25 mai, 18h00

Le ciel de notre enfance, de T. OKKEEV, 1967.

Tadjikistan

Jeudi 26 mai, 19h00

Roustan et Soukhrab, de B. KIMYAGAROV, 1971.

Ouzbékistan

Vendredi 27 mai, 19h00

**Les impressions de Samarcande, d'Ouzbékistan
aujourd'hui et d'hier**, de G. JANIER, 2003, Documentaire.

Kazakhstan

Lundi 30 mai, 19h00

Preservation and Restoration of the Ancient City of Otrar
de V. ZADVITSKI, documentaire réalisé avec l'aide de l'UNESCO / Japanese Funds-in-Trust.
Le Chasseur (Anshi / Okhotnik) de S. APRYMOV, 2004.

Mongolie

Mardi 31 mai, 19h00

L'histoire du chameau qui pleure,
B. DAVAA, L. FALORNI, 2003.

Turkménistan

Mercredi 1^{er} juin, 19h00

Quand papa reviendra, K. KAKABAIEV, 1983.





Maison de l'UNESCO
7 place de Fontenoy
Paris 7^e
www.unesco.org/culture
Métro : Ségur, Cambronne
Bus : 28, 80

Table ronde

Festival sur la diversité culturelle et le dialogue en **Asie centrale**

*Asie centrale
carrefour des cultures
et des civilisations*



en partenariat avec l'INALCO
(Institut National des Langues et Civilisations Orientales)

Jeudi 26 juin, 9h30 – 18h00, Salle IV

☐ La culture, outil de promotion du dialogue,
de la paix et du développement social et économique
en Asie centrale

Modérateur : Pr. Jacques LEGRAND, Président de l'INALCO

☐ Les politiques culturelles nationales en Asie centrale
et la globalisation


*Modérateur : Dr. Lydia VARBANOVA, spécialiste international en politique,
économie et management culturel*

☐ Le rôle de catalyseur de l'UNESCO
en Asie centrale – projets culturels

Modérateur : Francis CHILDE, Division du Patrimoine culturel, UNESCO

Entrée gratuite sur inscription, dans la limite des places disponibles
Tél. : 01 45 68 05 15 – Courriel : evenements-speciaux@unesco.org

Coordinateurs du festival



Klara ISSAK
Nikita DERGATCHEFF
Charlotte URBAIN

Partenaires

CACSA
42/2 rue Razzakov, Bichkek,
720040, Kirghizstan
www.catgen.com/cacsa



INALCO
2 rue de Lille
75343 Paris Cedex 07
www.inalco.fr



Remerciements

Pour leur participation :

Délégation permanente du Kazakhstan à l'UNESCO (Valeri TOLMACHEV, Erlan DANENOV)
Commission nationale du Kirghizistan pour l'UNESCO (Aziza OKEEVA, Adash TOKTOSUNOVA)
Délégation permanente de la Mongolie à l'UNESCO (Batsaikhan MUNDAGBAATAR)
Commission nationale de la Mongolie pour l'UNESCO
Délégation permanente de l'Ouzbékistan à l'UNESCO (Muhiddin KHASHIMOV, Ravshan DOUSCHANOV)
Commission nationale du Tadjikistan pour l'UNESCO (Munzifa BABADJANOVA)
Délégation permanente du Turkménistan à l'UNESCO (Rustam MUKHAMMETGULIEV)

Pour leur collaboration :

Rosa GUERREIRO
Vittoria FRESCO
Marta JONSDOTTIR
Richard LO GIUDICE
Denise BAX
Roland LIN
Anna MOVSISSIAN

Anna Luise RUTTMAN
Farhod ALIMUKHAMEDOV
Paola MIRANDA
Cécile PARRY
UNESCO/BPI/PCE
UNESCO/ADM/CLP
UNESCO/ADM/CLD

Bureaux de l'UNESCO à Almaty, Beijing, Tachkent.
Étudiants de l'INALCO (Paul CHAVARD, Laure DU TEILHET, Cécile MARIN, Hélène MIKOULINSKY, Hélène ROGE, Nançy ROSENSTECH, Merouet SOULTANGALIEVA)

Pour leur soutien :

CLT/CPD (Katerina STENO)
CLT/CPD/CAD (Edgar MONTIEL)
CLT/CH/APA (Francis CHILDE)
CLT/ACE/ACD (Indrasen VENCATACHELLUM)

Photographies

© Isturgan ALDAUEV
© Daniel HASS
© Massoud MIRSHAHI
© UNESCO/Michel RAVASSARD

© Le cinéma d'Asie centrale soviétique, Éditions du Centre Pompidou, Paris – 1991



Logo du Festival
N² NARZIBEKOV

Rédaction
Charlotte URBAIN

Composé et imprimé dans les ateliers de l'UNESCO

© UNESCO 2005
Printed in France